

LE MONDE **LIBERTAIRE**

LE MAGAZINE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE



NOTRE DOSSIER

1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

LOI «TRAVAILLE» : QUELLE STRATÉGIE MAINTENANT ?

KURDISTAN : DILAR DIRIK ET LA RÉVOLUTION DES FEMMES

CINEMA : FEMMES A LA CAMÉRA, FEMMES DEVANT LA CAMÉRA

+ PORTFOLIO : ERNST

Compañeras

Le Monde libertaire # 1780 15-06 > 15-08-2016

M 02137 - 1780 - F: 5,00 € - RD



EDITORIAL -

Le 19 juillet 1936, il y a 80 ans, la révolution sociale en Espagne débutait.

Cette histoire longtemps occultée et encore largement méconnue du grand public, est le seul exemple historique du prolétariat réussissant à organiser la production économique sur des bases libertaires, tout en s'opposant au fascisme les armes à la main.

Du concret quoi... des propositions, des réalisations, des réflexions que tous ceux qui ont participé à cette révolution ont légué aux générations suivantes. Car ce n'est pas la nostalgie qui nous a motivé pour faire ce dossier mais c'est l'idée, partagé au sein du comité de rédaction, que connaître le passé permet de vivre le présent et préparer le futur.

Bien sûr, l'idée d'un avenir anarchiste en fait ricaner plus d'un. Mais dans le présent, que voit-on ? Des assemblées générales la nuit, ou le jour, qui fonctionnent avec des commissions et des mandaté.e.s au mandat impératif, des syndiqué.e.s qui pratiquent la grève, le blocage, le sabotage chers aux anarchistes, des personnes qui s'organisent sans chef pour la production et la distribution... Certes tout n'est pas parfait mais l'émancipation, l'autonomie individuelle, l'organisation directe de nos vies sont des chemins longs et sinueux qui restent fondamentaux car pour nous, anarchistes, les moyens doivent rester en adéquation avec la fin.

¡ Feliz cumpleaños y viva la anarquía !

Le prochain Monde Libertaire sera livré en septembre 2016 avec une nouvelle équipe au Comité de Rédaction mandatée au dernier congrès de la FA. Car n'oublions pas que ce journal est en gestion directe par des mandaté.e.s militant.e.s à la FA et qu'il n'a pas de Dieu ni de Maître..

LE CRML

1780

TERRAINS DE COMBAT

02 **Quelles stratégies maintenant ?**

Par NATHAN

03 **On bloque tout !**

MOTION DU 74^{ÈME} CONGRÈS DE LA FA

05 **Message du groupe libertaire**

Organisaçao Popular (Rio de Janeiro)
RELATIONS INTERNATIONALES DE LA FA

09 **Ni État, ni frontières : tout ce qui est humain est nôtre**

MOTION DU 74^{ÈME} CONGRÈS DE LA FA

ZONES DE CHANTIER

38 **Un lycée autonome et autogéré à Lyon**

Par LE COLLECTIF DU LYAALY

43 **Projet : participez à la naissance de l'Étoile Noire !**

Par LE GROUPE KROPOTKINE

SANS FRONTIÈRES

44 **Journée internationale de solidarité avec les prisonniers anarchistes et antifascistes russes**

Par L'ANARCHIST BLACK CROSS MOSCOW

Le dossier du mois : 1936-2016 ¡ FELIZ CUMPLEAÑOS !

10 **Trois jours qui auraient pu changer le monde**

Par RAMON PINO

16 **La révolution espagnole vue d'en bas**

Par FRANÇOIS ROUX

20 **Entre fascismes et alternatives libertaires : le sport, de 1936 à aujourd'hui**

Par NICOLAS GUILLAUME

26 **Mujeres libres : la vie sera mille fois plus belle !**

Par HÉLÈNE HERNANDEZ

30 **Les communistes contre la révolution**

Par RENÉ BERTHIER

34 **L'assaut**

Par BERNARD D'AUBENAS

37 **Benito Pasanau Bianch**

Par PASANAU

ARCHIPEL LIBERTAIRE

66 **Adieu aux roses noires**

Par HUGUES LENOIR

67 **L'agenda militant**

70 **Les groupes de la Fédération anarchiste**

72 **Le programme de Radio Libertaire**

73 **Bulletin d'abonnement**

PORTFOLIO

48 **Pochoirs et street art**



Par RNST

Street acteur et sérigraphiste, adepte des cultures alternatives, RNST explore et s'amuse avec le Street Art ou art urbain depuis le milieu des années 1990 sous diverses formes : graffiti, affiches, collages, pochoirs. Au milieu des années 2000, il prend ses distances avec la rue avant de la réinvestir réellement en 2009 avec la sérigraphie (affichage) et le pochoir. Son atelier est un laboratoire dans lequel il mélange les recettes, les couleurs et les genres. Le discours et l'œuvre de RNST sont imprégnés de deux constantes dans lesquelles le rock prend racine : provoc et romantisme. D'influences multiples, amateur de supports en tous genres et surtout de récupération, son travail de création est un lien direct entre la rue et l'atelier. L'actualité et l'espace public ne doivent pas nous échapper, c'est bien là que l'artiste vient se positionner. RNST envisage ses créations comme de véritables passerelles entre le monde et son univers intime afin de poser question, déranger et interroger... Mais son engagement ne se limite pas au fait de prendre parti pour une cause. Son discours révèle en effet une multitude d'influences qui viennent nourrir son travail. RNST tire principalement son inspiration de l'actualité, « et pas forcément celles des autres... ». L'artiste s'amuse à mêler des éléments a priori sans lien entre eux, qui, lorsqu'il les assemble, atteignent une toute autre dimension que leur premier niveau de lecture.

DOMAINES CULTIVÉS

56 **Femmes à la caméra, femmes devant la caméra**

Par CHRISTIANE PASSEVANT

58 **Les habitants de Raymond Depardon**

Par PHILOMÈNE LE BASTARD

59 **Je me tue à te le dire de Xavier Seron**

Par C.P.

61 **Ça ira (I) Fin de Louis de Joël Pommerat**

Par PIERRE SOMMERMEYER

63 **Religion et désobéissance, la Coopérative intégrale catalane, de Emmanuel Daniel**

Par OLIVIER BOULY

64 **Dans la Bibliothèque**

Le Monde Libertaire, mensuel de la Fédération Anarchiste, est édité par la SARL Publications du Monde Libertaire.

Il est réalisé et mis en page par une petite équipe entièrement bénévole disséminée à Marseille, Dijon, Béthune, Lyon et Merlieux ; l'impression et le routage sont financés exclusivement par les ventes de numéro et les abonnements.

Garanti 100% sans pub, sans subventions, sans généreux copain du Fouquet's, sans concessions.

C'est un journal volontairement ouvert à toutes les sensibilités libertaires : les articles qui y sont publiés nous sont librement proposés par des rédacteurs de tous horizons, membres de la Fédération anarchiste ou pas, écrivant selon le principe de la responsabilité individuelle. Si vous butez sur certains propos, nous vous invitons à les considérer comme le point de départ de discussions qui ne pourront qu'être enrichissantes pour tous. Adeptes d'un monde fermé, lisez autre chose, tout simplement.

Ont participé à ce numéro :

Le comité de rédaction du Monde Libertaire ainsi que : Nathan, Hugues Lenoir, Christine Passevant, René Berthier, Pierre Sommermeyer, Fred, Ramon Pino, François Roux, Nicolas Guillaume

Illustrations et crédits photos : Images d'archives, Illustrations de Nemo (p 34), de Kalem (p.55), portfolio de RNST.

Direction de la publication :

Claudine Annereau

Imprimé par :

Les presses du Ravin Bleu,
27 rue du Capitaine Ferber,
75020 Paris

Commission paritaire n°0614 C 80740

Dépôt légal 44145 - 1er trimestre 1977

Routage 205



QUELLES STRATEGIES MAINTENANT ?

Réflexions sur les mouvements sociaux et syndicaux actuels

Le rapport de force en cours contre le projet de loi Travail¹ présente de multiples aspects. Les formes de lutte, la composition des mouvements sociaux, l'ancienneté et l'élargissement des dynamiques doivent nous questionner et nous aider à mieux appréhender le présent et les suites.

ÉVOLUTION DE LA SITUATION DE 2006 À AUJOURD'HUI

Lors du mouvement contre le CPE² en 2006 et celui contre la réforme du système des retraites de 2010, les confédérations syndicales étaient toutes unies contre ces projets de loi. Dans cette intersyndicale, on retrouvait d'ores et déjà le clivage habituel entre d'un côté des modérés prompts à accompagner le capitalisme (CFDT, CFTC, CGC) pour amoindrir ses effets dévastateurs et des ten-

dances réformistes, influencés par différents idéaux révolutionnaires, désireuses de changements sociaux profonds en faveur des salariés (CGT, FO, Solidaires).

Des années de gouvernance à droite et la signature de la CFDT en cachette de l'accord sur les retraites en 2003 et son grand lot de désaffiliations avaient maintenu une unité difficile de 2006 à 2012, année de l'élection de François Hollande. Cette unité semble d'ailleurs bien plus simple entre responsables syndicaux nationaux que dans les entreprises, où l'on voit peu de cortèges intersyndicaux. Mais on a eu la surprise de voir des confédérations accompa-

gnatrices draguées par le président Sarkozy à coups d'amendements, sans qu'elles ne cèdent pour autant, comme on le craignait. La réforme passa mais laissa une trace antisociale indélébile dans le quinquennat Sarkozy. Celui qui séduisit une partie des classes populaires à coups de promesses d'augmentation de pouvoir d'achat avec son fameux « travailler plus pour gagner plus » ne s'en relèvera pas.

La stratégie adoptée pour ces circonstances était principalement celle des journées d'actions nationales de grève. Ici et là, des secteurs se mobilisèrent plus que

... à suivre en page 4



MOTION DU 74° CONGRES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

ON BLOQUE TOUT !

Nous autres, jeunes, étudiant-e-s, salarié-e-s du privé et du public, précaires, intermittent-e-s, chômeurs, chômeuses, retraité-e-s, avec ou sans papiers, de toute condition et sans condition de nationalité, tous et toutes exploité-e-s et opprimé-e-s, violemment atteints par les effets dévastateurs du système capitaliste, subissons une nouvelle attaque d'ampleur de la bourgeoisie et du capital.

Le gouvernement, sur l'injonction du patronat et dans la droite ligne de la construction européenne et des traités internationaux, détruit méthodiquement les acquis sociaux les uns après les autres. Dernier avatar de ces attaques, la loi Travail, que les dirigeants tendent à imposer à toutes et tous, bafouant ainsi leurs propres règles et s'appuyant sur leurs complices habituels politiques et syndicaux.

De même, l'État sort tout son appareil répressif policier et militaire, blessant et mutilant avec des armes offensives, testées bien avant dans les quartiers populaires, laboratoires des nouvelles formes de répression policières et militaires. L'état d'urgence accroît ainsi les possibilités d'incarcération et les peines de prison, ferme et avec sursis, qui tombent massivement.

Aussi, nous témoignons notre solidarité en actes envers toutes les victimes de la répression. De la même façon, le CPA (compte personnel d'activité), véritable version numérique du funeste "livret ouvrier" du XIX^e siècle, construit sur la base de la personnalisation en opposition aux droits collectifs, présage la généralisation de l'inégalité des droits après celle des moyens.

Face à ces agressions, la résistance est nécessaire et légitime. Naissante, nous devons continuer à la construire et à la renforcer : de jour comme de nuit, debout, en grève générale, par l'action et l'affrontement direct contre l'État et le capital, par la solidarité de classe et la caisse de grève, par l'occupation des lieux de travail, par la réappropriation de l'espace public et le blocage des appareils de production, des flux de marchandises et de travailleurs.

À la veille de la possible généralisation de la grève dans plusieurs secteurs, notamment les transports et la chimie, nous réaffirmons notre pleine et totale solidarité, tant par notre participation à l'action qu'en développant la grève expropriatrice et gestionnaire à l'échelle de la société.

Notre lutte s'inscrit dans une résistance sociale au niveau européen et international face aux régressions que, partout, le capital impose. Notre unité libertaire d'aspiration vise, par la grève générale, à abolir le salariat, le patronat, l'État et ses frontières et nécessite une révolution sociale et libertaire. camarades.

Rennes, le 15 Mai 2016.



d'autres, mais le bloc accompagnateur poussait davantage à frapper l'opinion publique avec de grandes manifestations de plusieurs milliers de personnes (indispensables sans doute pour propager une contestation plus globale) que de bloquer l'économie avec des grèves reconductibles.

L'ALLIANCE AVEC LES SYNDICATS D'ACCOMPAGNEMENT ROMPUE

Le ralliement du bloc accompagnateur au projet de loi Travail et à la politique gouvernementale plus globalement marque un tournant. L'intersyndicale d'hier laisse place à l'inter-organisation d'aujourd'hui, composée de la CGT, de FO, de Solidaires, de la FSU et d'organisations d'étudiants et de lycéens, qui ne sont pas des organisations professionnelles à proprement parler. La grande pétition signée et popularisée sur Internet et les réseaux sociaux a permis de faire connaître la nocivité du projet dit "El Khomri". En outre, une mouvance autonome qui s'est redéveloppée plus particulièrement depuis le mouvement contre le CPE et propagée dans les ZAD et les milieux antifascistes s'est greffée à cette dynamique. De plus, le mouvement Nuit debout occupe des places un peu partout en France avec des assemblées générales ouvertes.

De belles manifestations ont vu

le jour avec un nombre de manifestants plus qu'honorable. Les assemblées générales de Nuit debout créent, par leur fonctionnement, de nouveaux ponts entre les différentes composantes du mouvement social. Les autonomes ont insufflé un élan de radicalisation dans les manifestations. Et, surtout, depuis quelques semaines, des salariés de secteurs clés de l'économie, mais aussi d'autres, participent à des mouvements de grèves reconduits régulièrement, provoquant des perturbations économiques peu égalées jusqu'à présent.

Alors, des premiers constats s'imposent. Le mouvement social a pris une forme inédite. Peu d'assemblées générales interprofessionnelles comme en 2010. Des alliances plus ou moins implicites dépassent le cadre habituel de la contestation en France. En l'absence des syndicalistes d'accompagnement, le mouvement social a généré une capacité de nuisance au moins similaire au mouvement de 2010, et peut-être même plus. Nombreux furent ceux qui voulaient voir les instances confédérales plus enclines à la grève se désolidariser des autres confédérations. C'est désormais chose faite, car ces dernières ont choisi de s'allier au gouvernement. Les appels à la grève et à leur généralisation commencent à se faire en-

tendre^[3]. Et ceci y compris par les instances confédérales de la CGT qui s'étaient faites remarquées par le fameux « *la grève générale ne se décrète pas* » lancé par Bernard Thibaut en 2003. Nombreux furent les déçus de cette politique qui y voyaient un sabotage d'une confédération ne voulant pas vraiment lutter contre la réforme des retraites. Il semble plutôt, en tout cas aujourd'hui, que les appels un peu timides de Philippe Martinez relèvent surtout d'une crainte d'absence de crédibilité si l'appel n'était pas suivi. « *Ce sont les salariés qui décident* », comme il le rappelle.

Nous pouvons nous réjouir de cette situation. C'est une première victoire dans la montée en puissance du mouvement actuel et de ceux à venir. Il convient en conséquence de s'interroger sur les futures alliances, leur maintien ou leur élargissement. En effet, si, demain, un éventuel président Juppé nous refait une belle mesure antisociale et que les jaunes d'hier viennent taper à la porte, la leur ouvrirons-nous ? Sur quelles bases ? Quel lien créer pour faire perdurer les relations ou la coexistence entre nuit-deboutistes, au-

[3] Rappelons et saluons au passage l'activité du collectif « On bloque tout » dans lequel bon nombre de libertaires (dont des camarades du groupe Salvador-Segui de la Fédération anarchiste) se sont impliqués. Pour plus d'information, se référer à l'article « Exigeons les 32 heures » du Monde libertaire n°1779, ou sur le site du groupe Salvador-Segui : <https://salvador-segui.org/2016/05/21/exigeons-les-32-heures/>.



MESSAGE DU GROUPE LIBERTAIRE "ORGANIZAÇÃO POPULAR" DE RIO DE JANEIRO

SUR LE COMBAT CONTRE LA RÉFORME DU DROIT DU TRAVAIL EN FRANCE

Nos camarades de *Organização Popular* de Rio de Janeiro nous font part de leur extrême préoccupation concernant le combat qui se déroule en ce moment en France contre le démantèlement du droit du travail entrepris par le gouvernement socialiste de François Hollande et Emmanuel Valls, avec le soutien de l'organisation patronale, le Medef.

Ce combat, nous disent-ils, « *est très important pour nous. La réforme du droit du travail est une attaque mondiale, qui est en train de se passer ici aussi et qui bientôt va arriver d'une manière beaucoup plus forte.*

« *Si les travailleurs français gagnent, même si la victoire n'est pas complète, nous aurons plus de chances ici. Par contre, si les travailleurs français perdent, nous aurons plus de difficultés.*

« *Le secteur de l'énergie est spécialement stratégique et nous sommes en train de subir une très grande attaque qui vise l'approfondissement très accéléré de la privatisation de Petrobras.*

« *Cet approfondissement très rapide de la privatisation est en marche. Et nous sommes en train de lutter contre cela, mais il faudra augmenter la lutte.*

« *Et l'exemple français est important pour nous.* »

La Fédération anarchiste tient à faire savoir que le combat que nous menons tous contre le démantèlement de nos acquis sociaux, contre la destruction du droit du travail, mené également par les travailleurs en Belgique, est un combat qui est suivi avec inquiétude par les travailleurs du monde et qu'une victoire contre l'État et contre le Capital sera une victoire pour les travailleurs de tous les pays.

POUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS !

FÉDÉRATION ANARCHISTE
Communiqué des relations internationales de la FA

tonomes, syndicalistes et jeunes ? C'est loin d'être une mince affaire. Mais cela semble pourtant primordial. Un clivage énorme sépare parfois certaines composantes du mouvement social. Toutefois, il y a de quoi être optimiste sur certains points. Le mouvement perdure encore aujourd'hui et depuis plusieurs mois sans que nous puissions encore connaître son issue. Une longévité pourtant peu évidente, au vu de la violence de la répression. De plus, une inter-organisation de jeunes de bords très divers et tout aussi variés s'est constituée et continue de travailler collectivement, malgré des désaccords et des clivages importants entre ses différentes composantes. Y participent ou y ont participé aussi bien les Jeunes CGT que Solidaires, l'Unef, ou Alternative libertaire, SOS racisme, etc. Une volonté de mouvement qui dépasse le cadre des alliances organisationnelles classiques a ainsi vu le jour. Elle a permis de rythmer les premières manifestations de "jeunes" avant de laisser place, par essoufflement, aux syndicats.

DES CONFÉDÉRATIONS EN LUTTE ET PRUDENTES

Les travailleurs des raffineries, de l'énergie, des transports plus particulièrement, en plus de toutes celles et ceux des autres secteurs, ont pris le relais des jeunes. Et, point notable, pour la première fois depuis longtemps on entend vrai-



ment parler de généralisation de la grève dans les instances confédérales de la CGT^[4]. Elles semblent plus en symbiose avec la base que par le passé. L'exaspération des salariés en général face aux promesses d'un changement qu'on attend toujours a remonté bon nombre de bases syndicales. Les différentes instances confédérales en lutte semblent l'intégrer et suivre le mouvement en lui donnant un équilibre. Il se dit qu'à la CGT, les cheminots étaient opposés à un appel à la grève générale, car trop de salariés comme de syndiqués

se reposeraient sur eux comme en 1995. L'appel plus tardif à la grève reductible des cheminots qui ont attendu la mobilisation dans les raffineries, sur les routes et les centrales s'expliquerait donc ainsi. La grève par procuration semble avoir laissé des traces.

Cette crainte continue, par ailleurs, de toucher les responsables syndicaux. Elle pousse notamment à ne pas systématiser la création de caisses de grèves sur lesquelles se reposeraient trop facilement les militants et syndiqués en cas de conflit. Certains estiment que cela pourrait peser dans la détermination initiale des grévistes. Les mouvements d'ampleur en seraient compromis. Il se dit que c'est pour cela que certains syndicats ont préféré attendre avant d'appeler au soutien financier.

Les craintes sont fondées. L'effort doit être partagé et on sait qu'il est difficile de mobiliser dans bon nombre de secteurs. Néanmoins, on peut légitimement se demander si ces craintes ne nuiraient pas à l'organisation et à la préparation des luttes. Les salariés qui affirment que cela pèse quand même lourd sur la fiche de paie se rencontrent fréquemment. L'équilibre, là encore, est difficile à trouver. Sans doute faudra-t-il s'organiser d'une façon ou d'une autre en la matière.

NUIT DEBOUT

Le mouvement *Nuit debout* est toujours présent et s'est très sagement constitué en hostilité aux partis et aux syndicats. Né d'un rapprochement de personnalités de la "gauche critique", il a permis

[4] Petit bémol quand même, les salariés du public nécessitent d'avoir un préavis déposé. Je ne saurais dire si tous les secteurs en ont bénéficié ou en bénéficient encore. Difficile aussi de déposer des préavis qui risquent de ne pas être suivis. Le patronat et le gouvernement penseraient qu'ils ont carte blanche pour agir. Peut-être faut-il trouver un équilibre entre le préavis reductible et un appel à renouveler les cessations de travail régulièrement ?



une expression spécifique de gens souvent "non représentés" et sans étiquette aux côtés des encartés. Des ponts se sont construits, des convergences ont été établies.

Cependant, le mouvement est moins suivi, bien que toujours existant. Les grandes assemblées générales ont leurs vertus, mais aussi leurs limites. Remettre en place une dynamique de démocratie directe avec travail en commissions et assemblée générale suivie est très bénéfique pour la construction et la propagation des idées et des convergences des luttes. Mais ce n'est pas tout de se prononcer pour une grève en dehors de son lieu de travail. Encore faut-

il la suivre. Si le constat commun d'une nécessaire grève générale est flagrant, le mouvement se retrouve dans la même situation que les militants d'*Occupy Wall Street*, dont les formules incantatoires n'ont pas été suivies d'effets. On ne construit pas une grève générale sans syndicalisme. En tout cas, *Nuit debout* a amené la question du rapport au salariat et à un changement de système sur le devant de la scène. C'est déjà formidable.

LES AUTONOMES

Des cortèges constitués d'autonomes ou personnes assimilées, intervenant avec des pratiques dites offensives (attaques des banques et autres bâtiments cen-

sés incarnés le capitalisme), que les médias désignent sous le terme de "casseurs" sont apparus nombreux et déterminés. En 2006, les échauffourées avaient surtout lieu après la manifestation. Idem en 2010 pour les quelques-unes qui eurent lieu. Cette fois-ci, c'est dès le début des manifestations qu'elles commençaient systématiquement. Entre l'approche stratégique du mouvement, le plaisir de s'en prendre aux symboles du système capitaliste et la difficulté à analyser les phénomènes susceptibles de faire entrer les acteurs en mouvement, il n'est pas simple de réfléchir et de conclure sur ces caractéristiques.





Assurément, la détermination^[5] de certains semble avoir attiré des jeunes et notamment des lycéens, lassés des humiliations policières et d'être promis à un avenir peu radieux. Reconnaissons-le. Ceci dit, la violence de la répression a vite refroidi les ardeurs des moins téméraires.

A la surprise de beaucoup de militants, les confédérations ont assez peu condamné ces actes. Jusqu'aux affrontements avec les services d'ordre le 12 mai. Globalement, le milieu militant s'accorde pour dire que l'État a adopté une stratégie de tension et d'incitation à la violence.

Quel est le but de ces autonomes ? Provoquer l'insurrection qui vient, semble-t-il pour certains d'entre eux... A écouter certaines propagandes (bien réalisées et filmées d'ailleurs), on apprend que le but serait d'être en première ligne pour faciliter la venue des mani-

[5] Aussi impressionnantes que puissent être les images des "casseurs", le terme de "violence" n'est pas toujours adapté à la situation actuelle. Un camarade ardent non-violent et anarchiste me définissait un jour la "violence" comme un acte qui s'attaque à un être humain, pas aux objets, ce qui justifiait sa participation à des actions de sabotage – comme celles consistant à balancer dans la Seine les camions qui livraient Le Parisien libéré lors de la grande grève que connu le journal dans les années 1970. J'ai aussi en souvenir un bon article de Jacky Toublet sur le degré de violence, et notamment le degré moindre dans l'efficacité du syndicalisme qu'il déploie. Des violences eurent lieu contre les policiers indéniablement, dont notamment un flic salement amoché à Paris, qui a pris un pavé. Des manifestants venus de tous les horizons ont aussi et surtout "pris très cher", avec des yeux en moins et des membres cassés. Nos robocops se portent plutôt bien, et je ne leur ferai pas l'honneur de parler de "violence des casseurs".

festants qui veulent en découdre dans les cortèges syndicaux. S'il s'agit vraiment de l'idée de base, il faut lui tordre le cou. Il faut ne pas fréquenter les milieux syndicalistes pour penser qu'y pullulent une envie et une préparation à l'émeute, voire à l'insurrection. Bon nombre de manifestants ne reviennent pas en cortège à cause des gaz lacrymogènes, des grenades de désencerclement, des coups de tonfas. Une partie de la dynamique semble avoir été cassée ainsi.

Néanmoins, certains affirment que cette radicalisation des manifestations contribue, par mimétisme, à radicaliser le reste des luttes et notamment les actions syndicales. Difficile d'en prouver la véracité ou la fantaisie. Les sociologues nous en diront peut-être plus bientôt, on l'espère.

LE SECTEUR PRIVÉ TOUJOURS AUSSI PEU PRÉSENT

Constatons enfin que les salariés du privé se mobilisent toujours aussi difficilement. Et pour cause, l'entreprise et la société de consommation sont des structures sociales et des institutions de plus en plus totalitaires dans leur fonctionnement. On s'y plie ou on est complètement exclu. On a beau rendre condamnable la discrimination syndicale, elle reste quasi improuvable. Mettez-vous en grève dans une boîte sans sec-

tion syndicale, vous serez vite reçu en "entretien disciplinaire pouvant aller jusqu'à un licenciement". Allez dire à votre famille : « *Ce mois-ci, on mange des pâtes, on ne paie pas le loyer et on risque l'expulsion à terme* », vous serez vite reçu en "entretien disciplinaire pouvant aller jusqu'au divorce et à la garde non alternée".

En conséquence, il faut penser et mettre en œuvre les conditions de développement des sections fragiles. Les caisses de grèves (voire de solidarité plus généralement) et les formations juridiques pointues constituent un élément fondamental dans ce sens. Mais des revendications pour une meilleure représentation et un meilleur contrôle syndical dans les entreprises semblent tout aussi indispensables pour protéger les minorités agissantes et les rendre efficaces.

Car si nous œuvrons à tendre vers une révolution autogestionnaire, fédéraliste et socialiste, soyons quand même en phase avec la réalité de notre contexte politique.

PAR NATHAN
Groupe Salvador-Segui



MOTION DU 74° CONGRES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

NI ETATS, NI FRONTIÈRES, TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE !

Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes sont persécutés pour le simple fait qu'ils ont franchi les frontières.

Non seulement on leur refuse ce qu'on permet aux capitaux et aux marchandises, mais on le fait de façon ignoble.

Ils et elles sont chassé.es, stigmatisé.es, criminalisé.es, fiché.es, battu.es par les forces de police, rejeté.es par les institutions, accusé.es de terrorisme par des individus toujours ravis de trouver un prétexte pour maquiller leur racisme, et parfois reconduit.es à la mort sans scrupules par les gouvernements.

Nous accusons l'État de traiter ces personnes avec la dernière des cruautés, en les condamnant à la misère. Nous accusons l'État de mettre leur vie en danger.

Nous accusons en particulier l'État français, par la proclamation de l'état d'urgence, par l'entretien de confusions nauséabondes autrefois réservées à l'extrême droite, par une répression de plus en plus violente, de confirmer au grand jour les options racistes qui forgent l'idée de nation.

Nous accusons l'État d'organiser ce racisme, en créant la confusion entre migrants et terroristes jihadistes, et de l'instrumentaliser pour légimiser ses guerres impérialistes mais aussi sa politique discriminatoire en France à l'encontre des personnes supposées musulmanes.

Nous accusons aussi tous les complices de ce racisme, qu'ils agissent par haine véritable, par compromission égoïste ou encore par lâcheté, soumis aux ordres iniques qu'on leur donne.

La FA tient à réaffirmer de façon claire et définitive son soutien inconditionnel aux migrant.es.

En dehors des actions de terrain que nous organisons ou auxquelles nous participons, nous informons toutes les personnes qui ont le courage de s'élever contre cette cruauté cynique que nous mettons à leur disposition notre force militante, c'est à dire nos outils (journaux, radio), nos locaux, nos capacités d'accueil de personnes, et que nous sommes prêts à appuyer toute initiative de lutte aux côtés de tout.es les migrant.es.

Rennes, le 15 Mai 2016.



1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER

TROIS JOURS QUI AURAIENT PU CHANGER LE MONDE

« Ceux qui font des révolutions à moitié
n'ont fait que se creuser un tombeau »
(Saint-Just)

1936-2016 : il y a 80 ans, une expérience révolutionnaire unique, originale, avait lieu en Espagne. Bien sûr notre intérêt pour cette révolution n'est pas fortuit car c'est dans ce pays que les idées anarchistes se sont le mieux implantées, par le biais d'un mouvement libertaire puissamment organisé dans la classe ouvrière. Comme devait l'écrire bien plus tard le situationniste Guy Debord (qui ne nous portait pas spécialement dans son cœur) : « *L'anarchisme a réellement conduit, en 1936, une révolution sociale et l'ébauche la plus avancée qui fut jamais d'un pouvoir prolétarien* »^[1]. Après des décennies de révoltes ouvrières, c'est finalement un coup d'état des militaires contre la République qui devait précipiter les choses ; les travailleurs ne furent pas surpris car ils s'étaient préparés, avec leurs organisations de classe à cette éventualité. Ce qui n'était pas le cas des gouvernements, central à Madrid et catalan à Barcelone, qui ne cessaient d'affirmer que « *la situation était sous contrôle, et que tout rentrerait rapidement dans l'ordre* ». Cela justifiait leur décision de ne pas distribuer d'armes aux organisations ouvrières, de crainte que celles-ci ne les retournent ensuite contre eux pour implanter une nouvelle société, égalitaire celle-ci, où les politiciens n'auraient plus eu leur place. Et

effectivement c'est la voie que commencèrent à emprunter les ouvriers et paysans espagnols : d'abord stopper les militaires putschistes, et dans la foulée en finir avec ce vieux monde capitaliste.

QUELLE RÉPUBLIQUE ?

Et ce furent donc ces trois glorieuses : 19, 20, 21 juillet 1936 ; trois jours pendant lesquels le peuple en armes (qu'il s'était lui-même procurées) ou à mains nues, s'est opposé aux militaires putschistes dressés contre la République espagnole. La République, parlons-en ; elle avait soulevé bien des espoirs le 14 avril 1931 avec son premier gouvernement composé du Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE), de divers partis républicains nationaux ainsi que de partis républicains galicien et catalan. Bref, un gouvernement ancré bien à gauche, pour s'attaquer au problème principal du moment : la réforme agraire. Très vite les divergences vont se faire jour entre socialistes et républicains libéraux... sur une question simple : à qui appartient la terre ? À quelques propriétaires ? À des propriétaires nouveaux et plus nombreux ? À l'État ? Pour les travailleurs, la réponse est aussi simple que la question : la terre appartient à ceux qui la travaillent. Mais les tenants du pouvoir ont du mal à entendre cette revendication, et ils vont nationaliser à tour de bras « *si le be-*

[1] La Société du spectacle (thèse 94) – Guy Debord



soin social l'exige ». Traduction : les travailleurs vont voir leurs anciens patrons remplacés par un nouveau : l'État. Leur situation ne va guère évoluer, les quelques hausses de revenus étant largement rattrapées par la hausse du coût de la vie. Les réformes sont enterrées par des commissions qui se succèdent sans rien résoudre. Dans ce contexte d'espoirs déçus, les conflits éclatent un peu partout (chez les paysans comme chez les ouvriers) jusqu'au drame de Casas Viejas (janvier 1933) où à la suite d'une révolte, une famille de paysans anarcho-syndicalistes membres de la CNT sera assiégée à son domicile par les gardes d'assaut. Consigne donnée par Manuel Azaña, président de cette république (progressiste !) : « *Ni blessés, ni prisonniers, tirez au ventre* ». Reçu cinq sur cinq : la maison des militants cénétistes sera incendiée et ils mourront pratiquement tous, tués par balle ou brûlés vifs. Cette affaire provoquera la chute de ce gouvernement : ayant perdu une grande partie de son soutien populaire, il sera battu par la droite qui gagnera les élections de novembre 1933. Les conflits so-

ciaux ne diminuent pas pour autant, et prennent le caractère de véritables insurrections, comme lors de la révolte des mineurs asturiens (1934). Révolte noyée dans le sang par les militaires sous les ordres – déjà – d'un certain général Franco. Depuis une dizaine d'années le concept de « *gymnastique révolutionnaire* » était développé par certains membres de la CNT, notamment Juan García Oliver, qui avait organisé des tentatives d'insurrection à Barcelone en janvier et décembre 1933. Tentatives se soldant par des échecs cuisants entraînant des centaines d'arrestations (et des milliers dans le reste de l'Espagne). De nouvelles élections ont lieu en février 1936. Cette fois la CNT n'appelle pas à l'abstention ; l'enjeu : si la coalition des partis de gauche (Frente Popular) est élue, elle promet la libération de tous les prisonniers politiques (environ 30 000 à ce moment-là). Le Front Populaire l'emporte, le peuple n'attend pas et dans les jours qui suivent il se présente aux portes des prisons et libère les prisonniers (politiques ou pas). Les tensions sociales ne disparaissent pas, les

DOSSIER

DOSSIER



1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER

militaires complotent quasi ouvertement contre cette république qu'ils exècrent, les révolutionnaires, notamment les anarcho-syndicalistes se préparent à les contrer. Pour les tenants de la « gymnastique révolutionnaire », l'heure a sonné, d'autant plus que la donne a changé : dans les années précédentes les tentatives d'implantation du communisme libertaire se sont heurtées à l'ensemble des forces étatiques (armée, gardes d'assaut, gardes civils...) ; cette fois une partie de ces forces (même minoritaire) reste fidèle aux gouvernements espagnol (central) et catalan (Generalitat). On peut donc assister à ce spectacle surprenant sur les barricades : anarchistes et gardes d'assaut ensemble contre des militaires factieux. Ces mêmes gardes d'assaut qui hier persécutaient ces mêmes anarchistes (mais qui ne tarderont pas dans les mois qui suivent à les réprimer de nouveau).

DE LA RIPOSTE OUVRIÈRE À LA RÉVOLUTION

« On ne peut rien contre l'armée » avait-on coutume de dire dans les milieux ouvriers. Et bien si : les 19, 20 et 21 juillet, à Madrid, Valence et surtout Barcelone, les militaires sont vaincus par les travailleurs qui ont répondu à l'appel de la CNT et de ses comités de défense (bien loin de la sacro-sainte spontanéité des masses). En Catalogne l'État s'est écroulé d'un coup, la rue est victorieuse ; le pouvoir ? Ah oui, le pouvoir... il est à portée de main des anarchistes. Companys, le président de la Generalitat le reconnaît « seuls les anarcho-syndicalistes de Barcelone ont vaincu le soulèvement militaire »... « Maintenant qu'ils étaient maîtres de la ville, ils pouvaient choisir d'accepter sa collaboration ou de la renvoyer chez lui. ^[2] »

LE DILEMME

On connaît la suite : les anarchistes se concertent et le 23 juillet, lors du Plénum des fédérations locales et régionales, la proposition de Garcia Oliver d'aller jusqu'au bout (ir a por el todo), c'est-à-dire d'instaurer immédiatement le communisme libertaire en Catalogne, est examinée et discutée. Les principales positions étaient donc schématiquement les suivantes :

1. Celle de Garcia Oliver appuyée par la seule délégation du Bas Llobregat. C'est-à-dire la prise du pouvoir total, ou comme certains l'ont dit (à commencer par Garcia Oliver lui-même), l'instauration d'une dictature anarchiste, l'entité CNT-FAI faisant œuvre de parti unique.
2. Celle de Durruti, reconnaissant que les arguments de Garcia Oliver sont bons, mais le moment prématuré, et reportant la décision à plus tard, une fois reprise Saragosse, bastion anarchiste tombé aux mains des militaires factieux.
3. Celle de Federica Montseny pour qui un comportement de parti unique de la part de la CNT-FAI était une atteinte à la "pureté" de l'idéal anarchiste.
4. Celle de Diego Abad de Santillán qui craignait une réaction hostile des démocraties occidentales (notamment

[2] L'Echo des pas – Juan García Oliver

française et britannique) effrayées par la tournure des événements, désirant préserver leurs intérêts économiques dans la péninsule ibérique, et soucieux d'éviter tout ce qui pouvait être prétexte à envenimer le climat politique européen.

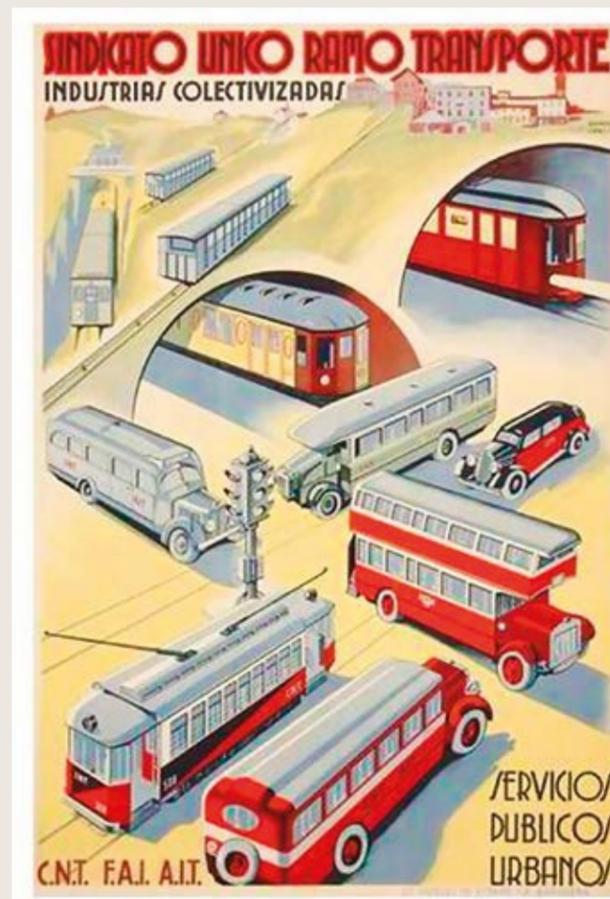
LA PEUR DU VIDE

Finalement la proposition de Garcia Oliver est rejetée. Celui-ci dans ses mémoires ^[3] résume la situation ainsi : « Ce fut le temps de la grande victoire. Ce fut le temps où commença la grande défaite. » La CNT-FAI ne prend pas le pouvoir, ce faisant elle opte pour la collaboration avec le gouvernement de la Generalitat, par le biais du front antifasciste et la création du Comité central des milices antifascistes (CCMA). Durant un temps très bref il y aura donc un double pouvoir puis, peu à peu, l'autorité de l'État sera rétablie, et le CCMA dissout.

Les différentes positions amènent certaines remarques (c'est évidemment facile quand on est 80 ans plus tard et qu'on connaît le déroulement des événements qui ont eu lieu de 1936 à 1939) :

1. Prendre le pouvoir (tout le pouvoir) était possible pour la CNT-FAI en Catalogne où elle était la force pratiquement hégémonique du prolétariat, ce qui n'était pas le cas dans le reste de l'Espagne. Les partisans de l'instauration immédiate du communisme libertaire insistaient sur le côté « exemplaire » de cette attitude qui aurait pu entraîner d'autres régions sur cette voie. Dans le cas contraire, si le reste de l'Espagne n'avait pas suivi (c'est la thèse généralement admise), quitte à se battre et à mourir, autant le faire pour défendre l'idéal libertaire plutôt qu'une république bourgeoise, qui n'avait pas daigné armer les travailleurs.
2. Reprendre Saragosse tombée aux mains des factieux devint immédiatement une véritable obsession pour les cadres anarchistes. Il faut dire qu'avec Barcelone et Séville, Saragosse était une des places fortes de la CNT. Si l'avancée des troupes franquistes fut contenue sur le

[3] L'Echo des pas – Juan García Oliver



front d'Aragon, Saragosse elle, ne fut jamais reprise par les républicains ; l'instauration du communisme libertaire ne fut donc plus à l'ordre du jour en Catalogne.

3. La défense de la "pureté" anarchiste fut très vite envoyée aux orties avec tout d'abord, l'entrée au gouvernement de la Generalitat de quatre anarchistes comme "consellers" (c'est-à-dire ministres, en langage politicien catalan), puis ensuite de quatre autres anarchistes comme ministres au gouvernement central de Madrid, dont Federica Montseny gardienne de cette "pureté" anarchiste, et Garcia Oliver, partisan de la prise de pouvoir total par les anarchistes !
4. Quant à la peur de l'intervention d'une ou plusieurs puissances étrangères pour protéger les intérêts de ses multinationales implantées en Espagne, on a eu tout loisir de voir que toutes les garanties données par le gouvernement





1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS !

DOSSIER

de la République ne servent à rien. France et Angleterre n'aidèrent pas la République espagnole en signant – ironie – un pacte de non-intervention militaire avec l'Allemagne et l'Italie qui elles, ne se gênèrent pas pour appuyer immédiatement Franco en lui fournissant soldats et armement. Comme l'écrit José Peirats : « *Le pacte de non-intervention signifiait d'un côté, ligoter les pieds et les mains du gouvernement légitime de l'Espagne, en lui refusant, en matière d'armements, le privilège de la reconnaissance diplomatique et du jeu normal des traités de commerce. De l'autre côté, le pacte laissait les mains libres à l'Italie et à l'Allemagne, pour soutenir militairement Franco.* »^[4] »

COLLABORATION GOUVERNEMENTALE VS COLLECTIVISATIONS

La CNT n'alla donc pas "jusqu'au bout", n'imposa pas le communisme libertaire en Catalogne (et évidemment pas dans le reste de l'Espagne). Pour les anarchistes on assista alors à une schizophrénie généralisée avec d'une part, des cadres "membres influents" s'installant dans les rouages de l'État pour participer au front antifasciste, et d'autre part, des adhérents et sympathisants, qui sans attendre aucune directive commençaient à jeter les bases de ce communisme libertaire souhaité, dans les zones républicaines sous influence anarchiste, notamment en Aragon avec les collectivités agricoles, et en Catalogne avec les collectivisations d'usines. À noter une course-poursuite entre les réalisations libertaires sur le terrain, et l'émission de décrets gouvernementaux pour entériner ces réalisations. Le tout, comme le dénonçait Juan Peiró (ministre CNT de l'industrie, dans le gouvernement central), avec des obstacles de toute nature dressés par tous les partis « antifascistes » pour diminuer l'influence de la CNT. Obstacles consistant en refus de financer certains programmes économiques^[5], et en armant insuffisamment les milices, puis bataillons composés principalement d'anarchistes. Les "camarades ministres" seront de plus en plus entravés dans leurs actions ou pro-

positions, et devront accepter compromis sur compromis, voire compromissions, jusqu'à la provocation stalinienne du Central téléphonique de Barcelone. Les barricades de Barcelone en mai 1937 seront l'ultime réaction des anarchistes révolutionnaires dont beaucoup se retrouveront de nouveau emprisonnés en zone républicaine sous le qualificatif "d'incontrôlables". C'est la mise au pas définitive des anarchistes par le gouvernement (avec l'appui de certains dirigeants de la CNT). À partir de ce moment, plus question de faire la guerre et la révolution, mais seulement de gagner la guerre comme le réclamaient socialistes et communistes. La presse libertaire (surtout celle des Jeunesses libertaires) qui continuera de parler de révolution se verra très souvent censurée par les instances dirigeantes de la CNT.

GUERRE ET RÉVOLUTION, TOUT EST PERDU

Cette occasion historique manquée de mener à bien cette révolution sociale et libertaire laisse un goût amer. On peut rêver à ce qu'il serait advenu au lendemain des trois glorieuses de juillet 36, avec une CNT "allant jusqu'au bout", formule, (c'est un avis personnel) qui n'avait pas besoin d'être rediscutée puisque deux mois auparavant la CNT à son congrès de Saragosse avait voté cette motion rappelant son rôle en tant qu'organisation syndicale : « *Une fois conclue la phase violente de la révolution, seront déclarées abolies, la propriété privée, l'État, le principe d'autorité et par conséquent les classes qui divisent les hommes en exploités et exploités, oppresseurs et opprimés. Une fois la richesse socialisée, les organisations de producteurs enfin libres, se chargeront de l'administration directe de la production et de la consommation* »^[6]. Au vu du déroulement des premières semaines de ce « *bref été de l'anarchie* », on peut imaginer (ou rêver) que les comités de quartiers, de villages, et d'usines auraient pu devenir les nouveaux organismes représentatifs des travailleurs, regroupés dans une entité faisant fi des partis politiques et réunissant les membres des deux principales centrales syndicales CNT et UGT... Mais l'expérience a tourné court, rien ne sera épargné aux anarchistes : aucun appui des "démocraties" occidentales, aide très limitée, et

[4] La CNT en la revolución española — José Peirats (à paraître prochainement en français)

[5] Idem (cycle de conférences données à partir du 27 mai 1937)

[6] Motion du congrès de Saragosse (mai 1936)



loin d'être désintéressée de l'URSS, intervention des fascistes italiens et des nazis allemands au côté de Franco, et dans le propre camp républicain, socialistes, communistes stalinien, libéraux, régionalistes, tous s'en donnèrent à cœur joie pour multiplier chausse-trappes, coups fourrés, et même emprisonnements et assassinats afin de limiter l'influence de la CNT dont la direction, le moins qu'on puisse dire, est qu'elle fit souvent passer les intérêts de ses militants après ceux du front antifasciste dans lequel elle s'était engluée. Pour nos camarades espagnols au bout de près de trois ans de guerre ce fut la défaite ; pour les uns, Retirada, exil, pour les autres, clandestinité, exécutions, prison dans les geôles franquistes, et trente cinq ans de dictature franquiste à venir... Et surtout une occasion historique unique ratée pour les anarchistes ; l'élaboration par les travailleurs d'une société égalitaire, sans avant-garde éclairée si chère à nos bordiguistes et autres bolchévik-léninistes. Bien sûr la prochaine fois, faut qu'on, yaka... Mais comme disait l'autre : l'histoire ne repasse pas les plats.

Pour un autre futur, il nous faudra donc forcément imaginer autre chose, agir différemment, ne pas répéter les erreurs passées, ne pas en faire de nouvelles...

Vaste programme, à nous de jouer camarades !

PAR RAMON PINO
Groupe Salvador-Seguí
de la Fédération anarchiste





1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER

La révolution espagnole vue d'en bas.

Il y douze ans, des passionnés de la Révolution espagnole découvraient au Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) de Marseille le manuscrit des Souvenirs d'Antoine Gimenez – Bruno Salvadori de son vrai nom –, un Italien qui s'était engagé en juillet 1936 dans le Groupe des volontaires internationaux de la colonne Durruti. Les historiens en herbe réalisèrent vite quel trésor ils venaient d'exhumer : un témoignage de première main, rédigé, complet, précis, vérifiable et rare car provenant d'un de ces francs-tireurs appelés les « Fils de la Nuit » parce qu'ils s'en allaient derrière les lignes fascistes après le crépuscule pour y commettre des attentats ou exfiltrer des militants cachés en territoire ennemi.

Ceux qui choisirent alors de s'appeler *Les Giménologues* commencèrent à tirer un à un les fils qui partaient du récit d'Antoine Gimenez pour identifier les noms des volontaires derrière leurs pseudonymes, reconstituer leur biographie, préciser les dates, les lieux, et confronter ce témoignage « d'en bas » avec ce que disent les histoires « d'en haut ».

Un an plus tard ce travail d'arachnide débouchait sur un feuilleton radiophonique, et il fallut encore une année pour qu'un livre voie le jour, chez *L'Insomniaque*. Il est aujourd'hui réédité par Libertalia dans une présentation aux petits oignons : deux volumes dans un coffret cartonné, un texte enrichi, des photos nouvelles et anciennes agrandies, le tout complété par un CD comprenant dix heures du feuilleton radiophonique réalisé en 2005.

Les Fils de la Nuit se présente en trois parties : d'abord le témoignage d'Antoine, puis un appareil de notes d'une richesse exceptionnelle qui, partant du texte de l'ancien milicien, revisite toute la révolution espagnole, et enfin les notices biographiques des volontaires identifiés et de maints autres personnages comme la famille paysanne aragonaise qui logea Antoine. Ce livre aussi vivant et agréable à lire qu'il est rigoureux et documenté est devenu en peu de temps un ouvrage de référence pour quiconque s'intéresse à la Révolution espagnole, prouvant au passage que, sous réserve de méthode, de travail et d'honnêteté intellectuelle, des amateurs passionnés pou-

vaient faire œuvre d'historiens. C'est d'ailleurs un « cador » spécialiste de la période, François Godicheau, qui signe la préface et analyse avec finesse la « manière » de faire de l'histoire propre aux Giménologues.

LES MILICIENS DU FRONT D'ARAGON.

La parution des *Fils de la nuit* en français, en espagnol, en italien, provoqua des rencontres entre les Giménologues et les derniers survivants des colonnes anarchistes ou les familles de ceux qui avaient déjà disparu en 2006. Le résultat de cette nouvelle quête vient d'être publié chez *L'Insomniaque* sous le titre *¡A Zaragoza o al charco!* dans une édition illustrée par une grande quantité de photos, fac-similés, extraits de bandes dessinées, plans et cartes.

Comme les « Fils », ce nouveau livre part des récits de protagonistes – Emilio Marco et Juan Peñalver, deux miliciens de la colonne conduite par l'anarchiste Antonio Ortiz, Isidro Benet, milicien de la colonne Durruti, et un membre du Conseil d'Aragon, Florentino Galván, – avant, pendant et après la guerre, pour déboucher sur l'étude de deux thématiques primordiales : le projet communiste libertaire qui s'expérimenta dès le 20 juillet 1936 en Aragon – province où l'Etat avait complètement disparu, à la différence du reste de l'Espagne républicaine – et la violence révolutionnaire.

Saragosse symbolise « l'espoir et la déroute du projet communiste libertaire ». Seconde plus importante place forte de la CNT-FAI, après Barcelone, la ville avait accueilli en mai 36, deux mois avant le putsch fasciste, le congrès de la réunification qui prévoyait l'affrontement prochain avec les forces de la réaction. Pourtant, aux premiers jours de la guerre, « la perle anarchiste » tomba sans combat. On a beau savoir qu'on ne refait pas l'histoire, Saragosse aux mains des libertaires



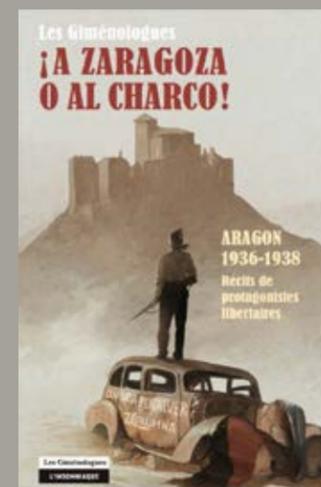
GIMÉNOLOGUES (LES)



Les Fils de la Nuit.

Ed. Libertalia.

Préface de François Godicheau, deux volumes sous coffret Livres + CD-Rom 1000 pages, 22 €



¡A Zaragoza o al charco!

Aragon 1936-1938.

Récits de protagonistes libertaires

L'Insomniaque.

444 pages, 20€



aurait rendu Teruel et Huesca indéfendables pour les fascistes ; sa chute et l'échec des tentatives pour la reprendre pesèrent lourd sur l'issue de la guerre comme dans le rapport des forces au sein du camp républicain.

LA GUERRE ET LA MILITARISATION DES MILICES.

La question centrale autour de laquelle tournent les souvenirs des combattants est, bien sûr, « *aurait-on pu gagner la guerre ?* » et son corollaire : « *fallait-il accepter la militarisation des milices ?* »

Alors que les forces antagonistes espagnoles étaient à peu près équivalentes, l'intervention massive des pays fascistes – Italie, Allemagne, Portugal – en faveur de Franco transforma très tôt la guérilla, que les colonnes mobiles de miliciens enthousiastes auraient pu gagner, en une guerre de fronts dans laquelle l'armement lourd jouait un rôle prépondérant. La vente par l'URSS d'un armement insuffisant et souvent obsolète ne pouvait suffire pour l'emporter sur une armée franquiste appuyée par des contingents italo-allemands dotés d'une aviation, de chars et d'une artillerie modernes. Le camp républicain espéra en vain pendant toute la guerre que la France et l'Angleterre sortiraient de leur politique de non-intervention et leur permettraient de rééquilibrer le rapport des forces.

Les miliciens évoquent leur armement défaillant, la captation des armes soviétiques par les communistes, la démoralisation que provoqua la militarisation des milices. Mais à partir du moment où la guerre civile s'était transformée en guerre internationale, leur destin leur avait échappé. Aucune puissance ne souhaitait la victoire des Républicains : ni les franco-britanniques, qui ne voulaient à aucun prix d'une révolution à leur porte, ni Staline qui craignait qu'une victoire des « rouges » en Espagne ne ligue contre l'URSS les

états fascistes et les démocraties bourgeoises.

Le projet communiste libertaire et la violence révolutionnaire.

Après les témoignages des combattants vient l'analyse du projet communiste libertaire. En Aragon, pendant 13 mois au moins, on abolit le salariat et le commerce. Chaque village engagé dans la socialisation redistribua à ses habitants toute la production collectivement produite selon le seul principe : à chacun selon ses besoins. Un des participants à cette expérience tint à préciser ceci : « *La CNT se prononce pour la collectivisation de la terre parce qu'elle la considère comme le point de départ vers l'émancipation morale et matérielle du paysan. C'est-à-dire que nous la considérons comme un moyen, un chemin et non comme une fin* ».

La problématique de la violence révolutionnaire, que les ennemis des anarchistes utilisèrent pour occulter le projet communiste libertaire, clôt l'ouvrage. Il faut savoir gré aux Giménologues d'avoir traité le sujet à fond, cette fois-ci en commençant par une approche globale, illustrée ensuite par des exemples concrets et des témoignages.

Une terreur de masse, cruelle et gratuite, a été imputée aux libertaires par leurs détracteurs. Les Giménologues commencent par reprendre et analyser les chiffres pour arriver à des estimations fiables de ce que fut réellement la violence révolutionnaire imputable aux anarchistes, avant de se pencher sur son contexte et sur ses causes : l'extrême violence sociale exercée depuis des siècles par les possédants ; le passé de luttes et de souffrances de nombreux miliciens ; les exécutions systématiques en zone franquiste et les demandes de représailles des familles des victimes ; la crainte d'une « cinquième colonne » bien réelle... Enfin, sans chercher à rien éluder, les Giménologues reviennent sur quelques « cas »



emblématiques des dérives criminelles qui alimentent « *une histoire poubelle spécifiquement anti-libertaire* »^[1] et, là encore, énoncent clairement les faits.

Ce toilettage méthodique de la « légende noire » anarchiste est bienvenu et bien mené. Il reste que, si les libertaires n'ont pas exercé une violence « spécifique », certaines de leurs décisions ont concouru à créer un climat de terreur, notamment la longue tolérance envers des « justiciers » autoproclamés et autres « Brigada de la Muerte » qui terrorisaient les paysans aragonais au point qu'ils « n'osaient plus aller travailler aux champs ». Même si leur nombre est bien moins important que ce que prétendent les historiens mal intentionnés, même si de nombreuses exécutions sommaires étaient compréhensibles dans un contexte de guerre civile, des milliers de personnes ont été tuées pour ce qu'elles étaient – membres des partis de droite, propriétaires, curés, nonnes^[2]... - et non pour ce qu'elles avaient fait. Les passages qui détaillent la violence révolutionnaire dans les villages proches du front sont à cet égard probants : dans ces bourgs que les phalangistes et les riches possédants avaient fuis avant l'arrivée des milices, les fascistes fusillés en représailles des exécutions ou des bombardements franquistes sont parfois des gens qui simplement « *avaient voté à droite* » comme le souligne le rédacteur du rapport du "Groupe d'investigation" du secteur de Letux, qui incite à la modération dans les mesures de rétorsion. Les conséquences de cet arbitraire sont décrites pour ce village : les habitants se sentant menacés passent du côté des nacionales et les paysans « *rétifs à intégrer la collectivité* » en cours d'orga-

nisation, y rentrent aussitôt – les communistes s'appuieront sur des exemples de ce type pour affirmer que toutes les collectivités d'Aragon avaient été imposées par la terreur.

ENTRER DANS L'HISTOIRE PAR EN BAS.

La Révolution espagnole est en réalité mal connue du grand public. Les Républicains et même la direction de la CNT l'ont occultée et réprimée pendant le conflit pour ne pas effaroucher les démocraties dont ils espéraient une aide militaire. La guerre dévorait la Révolution. Après la Retirada, les communistes lui ont imputé la responsabilité de la défaite : la « cruauté » des anarchistes aurait repoussé la majorité silencieuse vers les franquistes, l'indiscipline des milices aurait causé l'effondrement du front d'Aragon et les collectivités agraires auraient désorganisé la production...

Les Fils de la nuit et *¡A Zaragoza o al charco!* ne font pas que rendre justice aux libertaires espagnols. En donnant à voir cette révolution « par en bas », avec les yeux des protagonistes, miliciens, miliciennes, membres des comités révolutionnaires barcelonais, ou communistes libertaires aragonais, en nous plaçant devant les choix qu'ils ont eus à assumer, ils nous font partager leurs dilemmes et nous rappellent que nous avons l'habitude de considérer l'histoire de loin, d'en haut et rétrospectivement : quand nous prétendons juger les actes de ceux qui nous ont précédés, nous oublions souvent que nous possédons l'avantage de connaître la suite. Comme le dit l'un d'eux : « il est toujours plus facile de voir après coup ». Ces livres qui parlent du passé sont écrits pour le futur.

PAR FRANÇOIS ROUX

[1] Toujours à l'œuvre aujourd'hui en Espagne et instrumentalisée contre des jeunes libertaires criminalisés et emprisonnés.

[2] Beaucoup moins de nonnes que ce que prétendit la propagande franquiste qui utilisa abondamment les images des cadavres de religieuses exhumés des catacombes des Églises ou des couvents.



ENTRE FASCISMES ET ALTERNATIVES LIBERTAIRES, LE SPORT DE 36 À AUJOURD'HUI.

Alors que la France accueille l'Euro masculin de football, Paris est déjà candidate à l'organisation des Jeux Olympiques d'été de 2024. Les politiques de droite et de gauche s'accordent pour soutenir ces « méga-événements » et glorifier le progrès économique et social qu'ils représentent.

Phénomène médiatique global divertissant des milliards d'individus à travers le monde, le sport est avant tout un spectacle avec ses célébrités, ses histoires, ses émotions. De puissantes institutions et multinationales dirigent ce marché dont les événements se succèdent selon un calendrier médiatique précis. Il constitue selon le philosophe Robert Redeker « l'impensé autant que l'incritiqué des temps contemporains »^[1]. N'étant jamais traités que comme le déroulement bénin d'événements atemporels et innocents, le sport moderne et l'ins-

titution sportive méritent cependant d'être analysés dans les enjeux économiques, politiques et environnementaux qu'ils soulèvent. Si le sport et les jeux sont un reflet des sociétés qui les ont créés, adoptés ou en ont fait évoluer les règles, questionner le sport revient à questionner les sociétés qui les pratiquent.

Le sport sous sa forme moderne naît dans l'aristocratie de l'Europe occidentale de la fin du XIXe siècle. Pendant la révolution industrielle, l'Angleterre victorienne va créer et établir les règles des différents sports tandis que la France va définir son expansion internationale, sous l'égide du baron Pierre de Coubertin.

Ce petit milieu élitiste et machiste va définir la pratique sportive au cours du siècle dernier et jusqu'à aujourd'hui. Le sport marque une rupture avec le jeu

dans la prise en compte du record. Si la mesure était jusque là relative entre les athlètes, le chronométrage va permettre une comparaison sur des terrains et des époques différents et ainsi introduire le culte de la performance dans la pratique sportive. D'après Jean-Marie Brohm, pionnier de la sociologie critique du sport en France, c'est « l'institution que l'humanité a découverte pour enregistrer sa progression physique continue »^[2].

La sélection des meilleurs qu'implique la recherche de performance entraîne l'exclusion des déclarés "moins bons". Quand l'Histoire retient le célèbre baron Coubertin en pacifiste assurant que participer aux Jeux primait sur les résultats, elle omet que cette participation est soumise à une sélection. Les travaux des économistes du sport

[2] Brohm Jean-Marie. Sociologie politique du sport 1977, 1992



Wladimir et Madeleine Andreff confirment la prépondérance de l'économie d'un pays sur ses résultats olympiques^[3]. Les jeux modernes représentent ainsi une mise en compétition particulièrement discriminatoire entre nations.

Coubertin s'est aussi farouchement opposé à la participation des femmes, il déclarait en 1912 qu'une « olympiade femelle serait impraticable, inintéressante, inesthétique », le rôle premier des femmes étant de couronner les vainqueurs masculins^[4]. Ces dernières ont dû batailler pour conquérir l'espace sportif au cours du siècle et aujourd'hui encore, les temps d'antenne, les conditions de jeu et les salaires témoignent et entretiennent une inégalité des sexes dans le sport. Les

[3] Andreff Madeleine, Andreff Wladimir, Poupaux Sandrine, « Les déterminants économiques de la performance olympiques : prévision des médailles qui seront gagnées aux Jeux de Pékin », 2008

[4] De Coubertin Pierre, « Les femmes aux Jeux olympiques », Revue olympique, no 79, 1912.

athlètes sont fréquemment réduites au rang d'objet sexuel à vocation commerciale, comme l'illustrent la Ligue Football aux États-Unis – qui voit les joueuses évoluer en sous-vêtements – ou les déclarations de l'ancien patron de la WTA^[5]. Dans un entretien à Libération, Larry Scott affirme sans gêne que les bénéfices de la fédération féminine de tennis sont dûs au charme des joueuses, et se félicite de voir dans l'émergence d'athlètes asiatiques la conquête d'un nouveau marché^[6]. Aujourd'hui gangrené par les intérêts capitalistes, le sport est, dans les années 30, pris en otage par les régimes fascistes. Il est un outil politique particulièrement puissant dans sa capacité à former une identité collective patriotique autour d'un spectacle à priori anodin. L'Italie de Benito Mussolini organise et remporte la deuxième coupe du monde de la FIFA en 1934. Utilisant les stades pour affirmer l'identité nationale, le Duce met par ailleurs en lumière le rugby comme sport fasciste, apologie de l'homme fort prêt à la guerre.

A l'été 1936, Hitler organise les jeux de Berlin. Excluant les Juifs de toute association sportive, il prévoit de mettre en scène la propagande idéologique de la grande Allemagne à travers une

[5] Association Internationale de Tennis Féminin

[6] Froissart Lionel, « Nous verrons bientôt des Chinoises aux premières places mondiales », Libération, 2008.

couverture médiatique inédite^[7] et sa victoire au tableau des médailles. Avec les premiers jeux filmés de l'Histoire, les nazis inventent le divertissement des masses patriotiques, où les spectateurs s'identifient au sort de leurs compatriotes^[8].

Un boycott anti-fasciste est annoncé dans toute l'Europe et l'idée d'un contre-événement prend forme. Les olympiades populaires de Barcelone – ville candidate à laquelle le CIO préféra Berlin^[9] – sont dès lors planifiées dans la Catalogne anarco-sindicaliste et collectiviste des années 30, sous le nom d'« Olimpiada popular — Semana popular del Deporte y del Folklore »^[10].

Alors qu'à Berlin seule l'élite sportive – et donc l'élite sociale – est attendue, le sport est en Catalogne lié à l'émancipation de la classe ouvrière^[11]. Les olympiades populaires proposent trois niveaux d'excellence^[12], et ouvrent la pratique à toutes et tous, sans la nécessité de faire partie d'une fédération ou d'un

AUJOURD'HUI GANGRENÉ PAR LES INTÉRÊTS CAPITALISTES, LE SPORT EST, DANS LES ANNÉES 30, PRIS EN OTAGE PAR LES RÉGIMES FASCISTES

[7] Riefenstahl Leni, Olympia. 1938.

[8] Les jeux de l'Antiquité, dont la pratique est dite « philosophique », ne sont pas considérés comme du sport.

[9] En 1931 le vote qui devait se tenir à Barcelone fut reporté en raison de l'absence d'une majorité de votants. Suite à la récente proclamation de la IIe république espagnole, certains aristocrates membres du CIO retirèrent leur soutien à la candidature catalane.

[10] « Olympiade populaire – semaine populaire du sport et du folklore »

[11] La Olimpiada Popular de Barcelona (1936), Xpressed, 2014.

[12] Les trois catégories étaient amateurs, semi-pro et le haut niveau.



club, ni de représenter son pays. Ainsi des délégations régionales comme la Catalogne, la Galice, le pays basque se présentèrent en plus de l'Espagne, mais aussi des entités non reconnues à l'époque : athlètes alsaciens, algériens, palestiniens et émigrés juifs étaient ainsi attendus^[13]. Le haut niveau est représenté, mais il n'est pas le faisceau conducteur de ces jeux qui restent destinés à la masse non professionnelle et s'agrémentent de spectacles de folklore, danses, théâtre, etc^[14]. Les performances individuelles passent après le désir de rencontres et d'échanges internationaux, dans une époque sombre où les identités patriotiques envahissent les terrains politiques en Europe.

Ces olympiades n'eurent jamais lieu, car la veille de l'ouverture annoncée, alors que des milliers d'athlètes affluaient vers la capitale catalane, le général Franco déclarait son coup d'État et menait l'Espagne à la guerre civile... Tandis qu'à Paris, Léon Blum organisait le rapatriement des athlètes, plusieurs d'entre eux choisirent de rester, et s'engagèrent dans les milices républicaines. Venu.e.s pour se battre contre le fascisme en tenue de sport, ils le feront les armes à la main.

[13] La Olimpiada Popular de Barcelona (1936), Xpressed, 2014.
[14] Étaient prévues entre autres des exhibitions de danse écossaise, théâtre populaire suisse, un groupe folklorique marocain et de tyroliennes autrichien.

Les olympiades de Barcelone restent la seule tentative de « contre-méga-événement » ayant marqué l'histoire. Remerciant Hitler, Coubertin déclarera : « Comment voudriez-vous que je répudie la célébration de la onzième Olympiade, puisque (...) cette glorification du régime nazi a été le choc émotionnel qui a permis le développement qu'elles ont connu ?^[15] » Après la seconde guerre mondiale, le CIO continuera d'organiser des jeux faisant l'apologie du haut niveau. Le parcours de la flamme olympique, instauré par Carl Diem dans les jeux modernes sera systématiquement reproduit et les retransmissions sportives d'aujourd'hui rappellent l'idéalisation des corps filmée par Leni Riefenstahl, cinéaste du Führer.

Au cours du siècle la pratique sportive va suivre le modèle olympique. La glorification et la rémunération des vainqueurs va mener à tous les excès et toutes les tricheries, comme le dopage ou la mauvaise foi face aux décisions arbitrales. Alors que le sport se présente comme un idéal de santé, il devient une négation des corps poussés à l'extrême, menant à l'oubli l'athlète qui ne suit plus ou se blesse.

Le sport est envahi par les logiques

[15] Brohm Jean-Marie, *Le mythe olympique*, 1981.

économiques qui placent les profit avant les besoins. Bien que présentés comme une chance de développement territorial, les méga-événements épousent les stratégies capitalistes d'urbanisation et favorisent les processus de spéculation sur le territoire. Au nom du sport, le Brésil a vu en 2014 son argent public investi dans les constructions et rénovations de douze stades aux standards FIFA : 4,35 milliards de Reais au total^[16]. Paradoxalement, le « pays du football » ne possédait aucun stade remplissant les conditions requises par la FIFA pour recevoir un match de coupe du monde^[17]. Seuls des emplois temporaires ont été créés pour l'événement, qui généra des bénéfices exclusivement privés, destinés aux entreprises partenaires comme KIA, Coca-Cola ou Sony. On estime entre 200 et 250 millions le nombre de personnes déplacées au nom des méga-événements brésiliens.

Les revendications populaires qui éclatèrent en marge de la coupe des confédérations de 2013 furent violemment réprimées par les forces de l'ordre. L'année suivante, le spectacle auquel assista le monde entier étouffa par son déferlement médiatique les mobilisations hostiles à la tenue de cette coupe du monde de la FIFA.

[16] « Projected cost of stadium construction alone is in excess of R\$ 4.35 billion. This is equivalent to R\$6,100 per stadium seat. » (Gaffney, 2005). Le coût avancé de construction des stades seulement est de plus de 4,35 milliards de reais. Ceci équivaut à 6,100 Reais par siège de stade. A l'été 2014, 1 euro vaut 3 reais brésiliens.

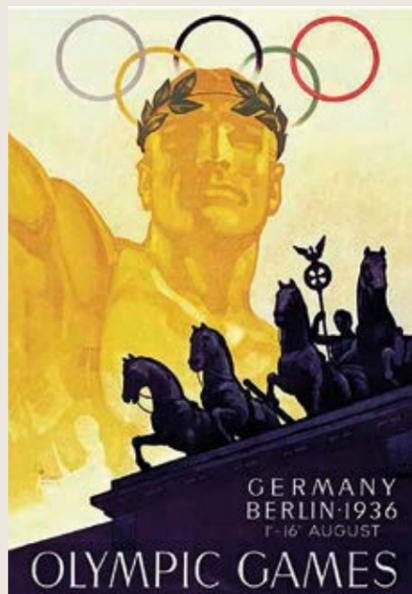
[17] Les exigences de la FIFA sont définies sur leur site Internet: http://fifa.com/mm/document/tournament/competition/01/37/17/76/fsb2010_stadiumbook_ganz.pdf





1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER



Par son omniprésence médiatique, le sport de haut niveau s'impose de manière latente comme le modèle à suivre dans nos sociétés contemporaines. Il implique pourtant des aberrations écologiques, comme l'utilisation de neige artificielle à Sotchi – seule région de Russie au climat méditerranéen –, ou les stades climatisés des déserts qataris, bâtis par des ouvriers migrants exploités^[18]. Ces chantiers famélics sont ceux de l'instant et ne s'inscrivent dans aucun plan urbanistique, ainsi il n'est pas rare de voir, une fois l'événement passé, les sites olym-

piques abandonnés^[19] ou sous-utilisés.

Construit à l'occasion de la Coupe du Monde 98, le Stade de France a été estimé à 419 millions d'euros et en a finalement coûté 772^[20]. Suite à un partenariat Public/Privé, les frais d'entretien seront à la charge du contribuable français tant qu'aucune équipe locale n'y résidera, ce qui est le cas depuis 1997. Ville hôte de l'Euro 2016, Lyon a préféré la construction d'un nouveau complexe urbanistique à son mythique stade Gerland. Ainsi l'autoroute qui mène au projet « OL Land » passe sur de nombreuses propriétés d'agriculteurs, qui se sont vus contraints à vendre leurs terres en dessous de leur valeur. L'irréductible Philippe Layat a refusé de céder au chantage du foot business et d'abandonner l'espace qui lui permet de vivre. Malgré plusieurs pétitions rassemblant plus de 150 000 signatures, l'agriculteur s'est vu expulsé de chez lui et exproprié d'une partie de ses terres.

Si aujourd'hui le sport moderne cumule les paradoxes symptomatiques de notre époque et semble avoir atteint un point de non retour, la question d'une alternative possible fait sens. Dans l'Italie de l'ex-président du

conseil Silvio Berlusconi – magnat des médias italiens et de l'immobilier à Milan, dont il possède le club de football, l'AC Milan –, de fortes hostilités au système capitaliste et aux pouvoirs ont accompagné la naissance de plusieurs Zones Autonomes, les « Centri Sociali Occupati Autogestiti », centres sociaux occupés et autogérés.

Revendiquant la légitimité d'occuper et le droit à la ville, ils naissent dans les espaces urbains inutilisés. Auto-proclamés « anti-capitalistes », « anti-fascistes », « anti-sexistes » et « anti-racistes », on y expérimente un mode de vie émancipé de logiques capitalistes et de rapports hiérarchiques. Les travaux sont effectués bénévolement, en minimisant les coûts et en réutilisant au possible les matériaux.

Le « sport populaire » que l'on y pratique s'attache à renouer avec les valeurs émancipatrices du sport et s'oppose à toutes formes de discrimination, véhiculant des valeurs d'inclusion en garantissant l'accès aux plus démunis. À l'Acrobax, centre social créé en 2005 sur un ancien terrain de courses de lévriers abandonné, les équipes de rugby des « All Reds », féminine et masculine, libèrent la pratique de son cliché fasciste et diffusent des messages politiques à travers les rencontres^[21].

Le maître de capoeira Giuliano enseigne dans les centres sociaux depuis

les années 1990. C'est selon lui un sport très social où la notion de groupe est primordiale, et être le meilleur n'a pas d'intérêt. « *L'histoire de la capoeira est celle des esclaves noirs en quête de liberté physique et mentale. Le mouvement des centres sociaux s'inspire de cette recherche de droits et de liberté* ». Les arts martiaux se dispensent dans les gymnases occupés sans distinction de sexe, de niveau ou de capacité physique. L'exemple d'un jeune garçon de Turin aveugle de naissance, Alex, qui prend part aux entraînements à l'Aska 47 au même titre que les valides illustre la chute des barrières et la possibilité d'un sport émancipateur pour toutes et tous.

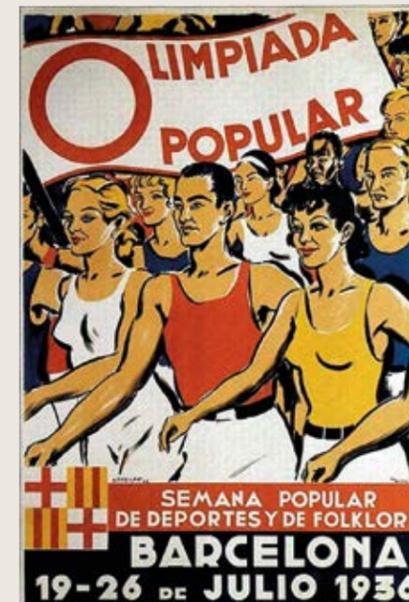
Le collectif féministe Cagne Sciolte a réhabilité en 2013 un strip-club abandonné de Rome pour y créer son centre social. On y pratique le pole dance^[22] sans distinction de sexe, se réappropriant ainsi un lieu et une pratique qui marquait une domination. Ici moyen de redécouverte de la sensualité du corps, le sport n'est plus une machine à fabriquer du productif, mais un moyen de s'affirmer tel que l'on est.

Par leur autogestion et leur statut particulier, les occupations romaines proposent des activités alternatives et accessibles à toutes et tous. On ne peut que constater, à des échelles bien dif-

férentes, la différence de modèle dans l'organisation d'événements entre le sport médiatique de masse et le sport populaire. Dans les centres sociaux, la minimisation des coûts, les procédés alternatifs et les responsabilités individuelles et collectives de chacun permettent l'organisation d'événements respectueux de l'environnement et sans endettement. D'autre part, les méga-événements sont motivés par la maximisation des bénéfices sur les capitaux investis et le gaspillage de l'argent public. On se demande alors, si un sport alternatif anti-fasciste et anti-capitaliste est possible à l'échelle locale, s'il reste réalisable à une échelle plus importante ?

Entre 1936 et 2016, des alternatives se sont opposées au monopole du sport fasciste et capitaliste. Que ce soit les olympiades de Barcelone ou la pratique du sport populaire, ces pratiques indépendantes sont étouffées et menacées. L'année dernière une dizaine de centres proposant diverses activités de quartier ont été expulsés, au profit de multi-propriétaires romains et de leurs différents projets immobiliers lucratifs. Véritables oasis indépendants luttant contre l'uniformisation du paysage urbain, les CSOA sont plus que jamais des Zones À Défendre où s'inventent et s'expérimentent les alternatives à un système toujours plus confronté à ses propres limites.

PAR NICOLAS GUILLAUME



[18] Amnesty International a enquêté sur les conditions de travail sur les chantiers de la coupe du monde : « Qatar : la FIFA hors-jeu sur les droits des travailleurs migrants ». <http://www.amnesty.fr/qatar>

[19] Il est arrivé que ces stades, piscines, gymnases, villages olympiques ou pistes de ski ne servent qu'une fois, le Portfolio : « Ce que les JO laissent derrière eux » témoigne de ces sites olympiques laissés à l'abandon : <http://www.lumieresdelaville.net/2014/12/09/portfolio-ce-que-les-jo-laissent-derrieres-eux-tour-du-monde-des-sites-abandonnes/>

[20] Vassort Patrick, Hamel Clément, Maillard Simon, Le Sport contre la Société, 2013

[21] Le 26 avril 2015, les All Reds brandissent à la fin de la rencontre une banderole rappelant le sort des étudiants disparus de l'école normale d'Ayotzinapa au Mexique.

[22] Le pole dance est un sport d'agilité qui consiste à danser et faire des acrobaties autour d'un poteau. À ne pas confondre avec le lap dance, qui est un spectacle et une danse de contact où la logique marchande prédomine, selon la sociologue Shirley Lacasse (2005)

DOSSIER

DOSSIER



Mujeres Libres

La vie sera mille fois plus belle !

Vingt mille femmes affiliées dans un mouvement féministe et anarchiste qui espéraient que la vie soit mille fois plus belle^[1] !

L'activité de l'organisation Mujeres libres s'étend d'avril 1936 à février 1939. Ces groupes de femmes, en grande majorité ouvrières couvraient une grande partie du territoire resté fidèle à la République alors que le général Franco et ses milices exerçaient leur dictature sur le reste des régions espagnoles.

En 1930, 44.4 % des femmes sont analphabètes et massivement maintenues sous la tutelle de l'Église. Une grande partie de la population étant très pauvre, l'urgence pour le mouvement républicain et libertaire résidait dans les questions de santé et d'enseignement. Néanmoins, les anarchistes avaient conscience de l'oppression des femmes mais considéraient celle-ci comme un problème secondaire. D'ailleurs, dès le début du siècle - grâce à l'action d'Anselmo Lorenzo, José Part et Teresa Claramunt -, des anarchistes avaient déjà commencé à diffuser des brochures et des articles en ce sens : dans la revue *Estudios*, avec une campagne en faveur de l'éducation sexuelle et de l'émancipation féminine, dans *La Revista Blanca*, avec les articles de Federica

[1] Martha A. Ackelsberg, *La vie sera mille fois plus belle – les Mujeres libres. Les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, Atelier de création libertaire, 2010

Montseny^[2]. Dès les premières apparitions de la CNT, des femmes vendent à la criée des ouvrages traitant de la maternité consciente. Pour autant, les anarchistes espagnols n'échappèrent pas à la misogynie des thèses de Proudhon cantonnant la femme aux fonctions de « gestatrice et nourrice » et bien sûr moralement, intellectuellement et physiquement inférieure à l'homme. N'oublions pas que le terme machisme vient de l'espagnol macho, qui signifie « mâle », et que macho, au sens propre, est utilisé pour parler des animaux : « La femme est un joli animal, mais c'est un animal. Elle est avide de baisers comme la chèvre de sel » comme l'énonçait Pierre-Joseph Proudhon quelques dizaines d'années plus tôt^[3]. Toutefois, le Congrès de Saragosse en mai 1936 adopta une vision plus bakouninienne avec l'égalité complète de droits et de devoirs entre les hommes et les femmes. Ce sont bien ces débats contradictoires entre la lutte pour l'égalité et la liberté sur le plan économique et social et l'attitude autoritaire des hommes envers les femmes qui donnèrent lieu à une « prise de conscience progressive des femmes elles-mêmes qui, assimilant les principes anarchistes, les appliquèrent à leur propre situation. »^[4]

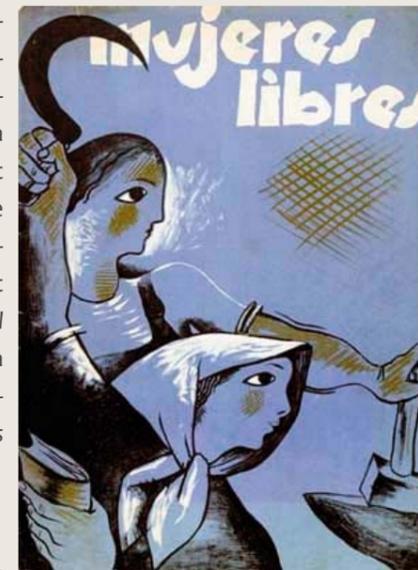
[2] Mary Nash, *Femmes Libres, Espagne 1936-1939*, La Pensée sauvage, 1977.

[3] Hélène Hernandez, *Pourquoi les femmes se soumettent : critique du patriarcat dans le mouvement anarchiste*, in *Le patriarcat comparé et les institutions américaines*, colloque international, Université de Savoie à Chambéry, avril 2007, chap. 21.

[4] Mary Nash.



Mujeres libres est né en avril 1936 sous l'impulsion de Lucia Sanchez Saornil, Mercedes Comaposada et d'Amparo Poch y Gascon. Lucia Sanchez Saornil collaborait déjà à *La Revista Blanca*, quinzomadaire publié de juin 1923 à juillet 1936 à Barcelone, revue dirigée par des membres de la famille Montseny, et aussi à *Tiempos Nuevos*, revue aussi éditée à Barcelone à partir de 1934, hebdomadaire puis mensuel jusqu'en 1938. Elle écrivait aussi dans des journaux anarcho-syndicalistes comme *Umbral*, *Solidaridad Obrera*, *El Libertario*, CNT. Elle fut secrétaire nationale de Mujeres Libres et occupa en mai 1938 la fonction de secrétaire du Conseil général de l'organisation Solidarité Internationale Anti-fasciste (SIA). Mercedes Comaposada occupa le poste de rédactrice de la revue *Mujeres Libres*, et elle collaborait aussi à la presse anarcho-syndicaliste *Ruta* et *Tierra y Libertad*. Quant à Amparo Poch y Gascon, elle était médecin et prit la fonction de directrice de *El Casal de la Dona Treballadora* de Barcelone à partir de décembre 1937. Elle aussi collaborait à *La Revista Blanca* et à *Tiempos Nuevos*.



C'est à partir de la revue *Mujeres Libres* et des cours d'éducation sociale et professionnelle dispensés par la Fédération locale des syndicats de Madrid que des femmes se regroupèrent en formant un premier groupe, rejoint ensuite par le Groupe culturel féminin de Barcelone, noyau de femmes anarchistes. Mary Nash établit 147 groupes de *Mujeres libres* dont 40 dans les villages et les villes autour de Barcelone, 13 groupes à Madrid, 15 dans la province de Guadalajara, 28 dans la région du Levant et 14 en Aragon. Les groupes se formèrent dans les villes mais on en dénombre aussi dans les villages. Trois numéros de *Mujeres Libres* étaient déjà édités quand Franco fomenta le putsch pour renverser la République.

Le premier Congrès National de *Mujeres libres* s'est ouvert à Valence le 20 août 1937 : de nombreux groupes y participèrent. Le Congrès décida de la création de la Fédération nationale et de groupements locaux, provinciaux et régionaux ainsi que d'un Comité national auxquels s'adjoignent six secrétariats : Secrétaire générale, Secrétaire à l'organisation, Secrétaire politico-Social, Secrétaire à l'Economie et au Travail, Secrétaire à la Propagande culturelle et Presse, Secrétaire à l'Assistance sociale (aide morale au Combattant). Le Congrès affirma le principe de l'indépendance et de l'autogestion des groupes selon un mode fédératif. Le projet de constituer une Confédération Internationale des mouvements de *Mujeres Libres* ne put voir le jour malgré l'afflux de soutiens à l'étranger.

Mujeres Libres visait à la libération des femmes, particulièrement des femmes ouvrières, du triple esclavage dont elles sont victimes : esclavage dû à l'ignorance, esclavage en tant que productrice et esclavage en tant que femme. Ainsi, des femmes sortirent de leur rôle passif traditionnel et purent prendre une part active à la vie sociale et productive, répondant au slogan « Les hommes au front, les femmes au travail ». Cette expérience, bon nombre de femmes la vécurent dans les emplois à l'arrière du front, les blanchisseries notamment comme dans la chanson Juillet 1936 de Serge Utge-Royo. Peu eurent le droit de conduire des camions de vivres du fait du nombre réduit de femmes sachant conduire : il n'y avait que deux femmes à Barcelone qui avaient leur permis de conduire au début du conflit. C'est à l'arrière que les femmes devaient développer la lutte dans cette guerre sociale où se développait une lutte de classes : défendre les intérêts de la classe ouvrière et instaurer un système social plus juste. *Mujeres Libres* critiquait les positions politiques du Parti Communiste Espagnol et



du Parti Socialiste Unifié de Catalogne en les accusant de servir les intérêts de la petite bourgeoisie. Mujeres Libres soutenait que la destruction du capitalisme devait entraîner l'abolition de l'Etat entraînant à son tour celles des partis politiques.

Si Mujeres Libres revendiqua sans cesse son autonomie, l'organisation se considérait comme une branche du mouvement libertaire, partie intégrante de ce mouvement. Mais les trois composantes du mouvement libertaire espagnol, la CNT (Confédération nationale du travail), la FAI (Fédération anarchiste ibérique) et la FIJL (Fédération ibérique des Jeunesses Libertaires) ne l'entendaient pas ainsi. Certains « arguant qu'une organisation spécifiquement féminine serait pour le mouvement un élément de désunion et d'inégalité, et que cela aurait des conséquences négatives pour l'essor des intérêts de la classe ouvrière^[5] ». Mujeres Libres considérait que l'attitude des compagnons était soit très critique soit condescendante : aussi la stratégie s'orienta pour convaincre les femmes de se proposer à des postes à responsabilité dans les comités d'usines ou les conseils de syndicats de la CNT. La libération des femmes ne pouvait se concevoir que dans le cadre de l'émancipation ouvrière et du renversement d'une société patriarcale basée sur l'autoritarisme masculin. L'organisation féministe se devait

[5] Mary Nash.



d'impulser l'auto-émancipation et la libération des femmes en insufflant une orientation libertaire capable de défendre les intérêts de la classe ouvrière et ceux des femmes.

Parmi les réalisations de Mujeres Libres, « la culture était un instrument de la Révolution sociale qui servait non seulement comme moyen de formation des femmes pour qu'elles participent à la tâche de gagner la guerre, mais aussi comme moyen d'éducation intégrale de l'individu. La culture aiderait à une meilleure compréhension de l'anarchisme et de la Révolution sociale.^[6] » La culture pourrait donc permettre aux femmes d'accroître leur indépendance et de former leur jugement par elles-mêmes. Le travail culturel de Mujeres Libres s'organisa conjointement avec les classes de culture générale et de culture élémentaire, notamment en menant des campagnes contre l'analphabétisme chez les femmes ouvrières. Les femmes devaient avoir le droit d'accéder à un travail digne et d'être payées à égalité avec les hommes. Mujeres Libres tenta de fournir une formation technico-professionnelle à ses membres, mena des campagnes pour créer des crèches gratuites dans les usines et les quartiers ouvriers et des réfectoires populaires.

La revue *Mujeres Libres* fut publiée sur 13 numéros. Elle servait de formation intellectuelle et philosophique aux lectrices mais aussi d'organe d'information et de propagande.

L'heure était à l'amour libre mais il fallait être vigilant pour que les femmes ne soient pas considérées comme des objets sexuels y compris dans les athénées libertaires. Par ailleurs, les anarchistes ne se mariaient pas et pourtant les mariages civils étaient courants. Les militantes de Mujeres Libres critiquèrent sévèrement cette attitude, tout comme Voltairine de Cleyre qui affirmait que le mariage n'est que l'autre nom de l'esclavage sexuel : ainsi un rapport sexuel non consenti, même entre un mari et son épouse, n'est autre qu'un viol et les femmes doivent acquérir la pleine possession de leur propre corps^[7]. Les femmes sont des

[6] Mary Nash.

[7] https://fr.wikipedia.org/wiki/Voltairine_de_Cleyre



êtres doués de raison et pensant. C'est pourquoi, les militantes envisageaient, au regard du système prostitutionnel, la création de Liberatorios de prostitucion^[8], centres de réhabilitation et de réinsertion sociale car elles exécrèrent le rabaissement des femmes à de la viande fraîche bonne à consommer.

Les militantes avaient à cœur de promouvoir l'éducation et la pédagogie rationnelles au bénéfice des enfants, impliquant la responsabilité soit des parents soit de la collectivité. Federica Montseny soutenait l'éducation au sein du foyer alors que d'autres prônaient l'éducation collective.

Les femmes de Mujeres Libres étaient libertaires. Elles représentèrent la première participation collective des femmes ouvrières au mouvement libertaire espagnol. C'est aussi sous leur impulsion, que la Généralité de Catalogne a légalisé l'avortement le 25 décembre 1936 (le soir de Noël, dans un pays encore très catholique, bien avant bon nombre de pays soit-disant plus développés).

Merci à elles..

PAR HÉLÈNE
Groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste
Emission Femmes libres^[9] sur Radio libertaire



[8] Mujeres Libres

[9] C'est pour leur rendre hommage que l'émission féministe sur Radio libertaire a pris le nom de « Femmes libres » en 1986, cinquante ans après la révolution espagnole, émission qui émet depuis 30 années : Femmes libres, femmes qui se libèrent, femmes qui prennent la parole, femmes qui témoignent, femmes qui créent, femmes qui se révoltent, femmes qui luttent, c'est « Femmes libres » sur Radio libertaire.



Pour en savoir plus :

ACKELSBURG Martha A., *La vie sera mille fois plus belle - Les Mujeres libres. Les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, Atelier de création libertaire, 2010.

BERGER Lisa et MAZER Carole, *de toda la vida toute la vie. Des femmes dans le mouvement anarchiste espagnol en 1936*, Film vidéo VHS, version française réalisée par des femmes de la Fédération anarchiste, 1987.

BERENGUER Sara (Textes réunis et annotés par), *Mujeres Libres. Des Femmes libertaires en lutte*, Los Solidarios, 2000.

CARPENA Pépita, *Mémoires*, Les Editions du Monde libertaire, Coll. Graine d'anar, 1999.

DOMINGO Carmen, *Histoire politique des femmes espagnoles. De la II^e République à la fin du franquisme*, Presses universitaires de Rennes, 2008.

GOUTTE Guillaume, *Lucia Sanchez Saornil. Poétesse, anarchiste et féministe*, Les Editions du Monde libertaire, Coll. Graine d'anar, 2011.

NASH Mary, *Femmes libres. Espagne 1936-1939*, La Pensée sauvage, 1977 (1975).

RAUSA Jacinte, Sara Berenguer, *Les Editions du Monde libertaire*, Coll. Graine d'anar, 2000.



1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER

LES COMMUNISTES CONTRE LA RÉVOLUTION.

Extraits de "Affinités non électives", par René Berthier

Dans la perspective d'un éventuel "débat" entre libertaires et communistes sur la guerre civile espagnole, si tant est qu'une telle chose est envisageable, même 80 ans après, la première difficulté sera d'établir la réalité des faits. Si on ne parle pas de la même chose et si on ne parvient pas à établir les faits, aucun débat n'est possible. Or la réalité de l'anarchisme en Espagne a été largement occultée et déformée par les communistes.

La seconde difficulté sera sans doute de se débarrasser des oripeaux de la mythologie. Si l'œuvre des collectivisations industrielles et agricoles fait partie du fonds de commerce de la propagande libertaire concernant l'Espagne – fonds de commerce qu'il serait dommage de cacher – les anarchistes sont peut-être mieux armés pour remettre en cause l'attitude de l'appareil de direction du mouvement libertaire espagnol dans la conduite des événements que ne le sont les communistes de tous bords concernant la révolution russe.

En effet, ce qui est remarquable dans l'histoire de la guerre civile espagnole n'est pas tant la participation de quelques militants de la CNT au gouvernement de Front populaire que le fait que malgré les dérives des dirigeants anarchistes, la base du

mouvement a continué à mettre en œuvre la collectivisation de l'économie à grande échelle. C'est l'un des faits les plus marquants qui distingue de manière spectaculaire la révolution espagnole de la révolution russe, où le pouvoir bolchevik, incapable de remettre en marche l'économie, s'est précisément efforcée de réprimer la moindre initiative de la classe ouvrière. Lorsque en 1917 la direction du parti s'opposait à ses thèses d'avril, Lénine menaçait de démissionner, et le parti céda. Si un quelconque dirigeant de la CNT avait tenté la même chose, tout le monde aurait rigolé. Là se trouve la principale différence entre l'Espagne et la Russie.

Une déclaration de Dolorès Ibarruri, la dirigeante communiste, faite vingt jours après le soulèvement prolétarien contre Franco, éclaire particulièrement les rapports qui vont s'établir entre anarchistes et communistes pendant la guerre civile :

« La révolution qui se déroule dans notre pays est la révolution démocratique bourgeoise qui a été réalisée il y a plus d'un siècle dans d'autres pays comme la France et nous, communistes, sommes les combattants de première ligne dans la lutte contre les forces obscurantistes du passé^[1]. »

[1] Dolorès Ibarruri, *Mundo obrero*, 30 juillet 1930. Cité par Pierre Broué, *La révolution espagnole – 1931-1939*, Questions d'histoire Flammarion.



Ainsi, pendant que la CNT, soutenue parfois, selon les circonstances, par l'UGT, met en place la collectivisation de l'industrie, du commerce et de l'agriculture dans la moitié de l'Espagne que Franco n'a pas encore investie, les communistes vont soutenir la révolution bourgeoise et s'appuyer sur les couches sociales opposées à la collectivisation afin de remettre en place l'ordre bourgeois, au nom de l'antifascisme. Ils vont ordonner au général Líster et à ses troupes de détruire les collectivités agricoles, alors même qu'en Espagne – et c'est là un autre différence spectaculaire avec la révolution russe – la paysannerie avait collectivisé volontairement la terre, continué d'approvisionner les villes en nourriture, ce que les bolcheviks s'étaient montrés totalement incapables de faire.

Six mois après le soulèvement contre Franco, un autre dirigeant communiste, Santiago Carillo, déclare dans un discours :

« Nous nous battons pour la république démocratique et nous n'avons pas honte de le dire. (...) nous nous battons pour une république démocratique, et plus encore, pour une république démocratique et parlementaire^[2]. »

André Marty reconnaît que quelque chose d'inhabituel se passe en Espagne concernant l'organisation de l'économie. La collectivisation mise en œuvre apparaît en filigrane dans une déclaration qu'il fit devant le comité central du PCF réuni les 16 et 17 octobre 1936 : il y déclare :

« Il y a maintenant en Espagne 18 000 usines et entreprises qui sont, il n'y a pas de mot en français pour dire cela, "prises en main" (c'est la traduction) par les ouvriers. Elles ne sont pas réquisitionnées, elles ne sont pas nationalisées, elles sont prises en main. »

[2] Santiago Carillo, discours à la conférence nationale de janvier 1937 des JSU, *En marcha hacia la victoria*. Cité par Pierre Broué, op. cit., p. 140.

On sent qu'il y a comme un malaise. Il ne veut surtout pas dire qu'elles sont collectivisées, et pas question non plus de dire que les anarcho-syndicalistes espagnols sont derrière tout ça. Marty continue : « Maintenant, la grande majorité de l'industrie espagnole est contrôlée par les ouvriers. Il ne s'agit pas d'expropriation, mais de contrôle, ce sont des mesures de guerre... » Évoquer l'expropriation irait bien sûr à l'encontre de la position des communistes espagnols. On n'en parle donc pas, mais lorsque "la grande majorité" de l'industrie d'un pays est contrôlée par les ouvriers, de quoi s'agit-il, alors ? Comment "la grande majorité" des ouvriers espagnols ont-ils pu réussir un tel exploit ?

Comme malgré tout le dirigeant communiste ne peut totalement évacuer la présence d'anarchistes en Espagne, il lance une pique : « Quant aux anarchistes, ils veulent nationaliser même les coiffeurs, évidemment c'est idiot^[3]. »

Le 22 octobre 1936, cinq jours après la déclaration de Marty au comité central, la CNT et l'UGT préciseront leurs objectifs : expropriation des grands capitalistes, collectivisation de leurs entreprises, maintien des petits producteurs^[4].

Marty s'exprime trois mois après que les travailleurs espagnols se soient soulevés contre Franco.

[3] Cité par Carlos Serrano, *L'enjeu espagnol. PCF et guerre d'Espagne*. Messidor-Éditions sociales, p. 65. Jacques Ducloux reprendra cette histoire de « coiffeurs » trente ans plus tard dans une lamentable brochure anti-anarchiste publiée au lendemain des grèves de mai 1968, intitulée *Anarchistes d'hier et d'aujourd'hui* (éditions sociales), puis dans un livre publié en 1974 chez Plon : *Bakounine et Marx, ombre et lumière*. « Il y a une trentaine d'années on a pu voir à l'œuvre les anarchistes espagnols qui causèrent le plus grand tort à la République espagnole. Ils faisaient la preuve par leurs actes d'une méconnaissance totale des problèmes économiques, la nationalisation des petites boutiques, des salons de coiffure constituant pour eux une mesure révolutionnaire de première grandeur. » (p. 19.)

[4] Cf. « Decreto de colectivización, conselleria d'economia, Generalitat de Catalunya, octobre 1936. » Le décret distingue « les entreprises collectivisées dans lesquelles la responsabilité de la direction revient aux ouvriers qui la composent, représentés par un conseil d'entreprise » et « les entreprises privées, dans lesquelles la direction est à la charge du propriétaire ou du gérant avec la collaboration et la supervision du comité ouvrier de contrôle ».



En trois mois ils ont réussi à contrôler "la grande majorité de l'industrie", mais Marty ne dit pas comment ils ont réussi cet exploit. C'est que le Parti communiste représente des forces insignifiantes. Au début de 1936 il compte environ 3 000 membres et aux élections du Front populaire il a 16 sièges sur un total de 267 sièges pour la gauche^[5]. A titre de comparaison, la CNT avait alors 30 000 militants en prison, qui furent libérés après les élections. La CNT n'avait pas donné de consigne d'abstention. On la comprend... La comparaison des statistiques entre les élections de 1933 et celles de 1936, dans des villes comme Saragosse et Barcelone où l'anarchisme était particulièrement développé, montre une baisse significative de l'abstention^[6].

Comme pour le parti bolchevik après la prise du pouvoir, les effectifs du parti communiste espagnol gonflèrent considérablement : le rapport de José Diaz pour le comité central du parti communiste (mars 1937), indique que 76 700 exploitants et métayers et 15 485 membres de la bourgeoisie ont rejoint le parti depuis le début de la guerre civile^[7]...

Solidaridad obrera, le quotidien de la CNT, indique (8 avril 1937) que le PSUC (parti communiste) « organise 18 000 commerçants, artisans et industriels au sein de la CEPCI, la fédération catalane des petits commerçants et industriels. Le PSUC permet à cette dernière – dont de nombreux adhérents étaient des employeurs – de s'affilier à l'UGT catalane qu'il contrôlait. » Bolloten encore, cite le communiste Jesus Hernandez qui déclarait : « Qu'on en finisse avec les tentations des syndicats et des comités de mettre en pratique le socialisme^[8]. » En mars 1937 le parti communiste atteignait 250 000 membres. Rien d'étonnant...

[5] Cf. Boris Souvarine, *A contre-courant, Écrits 1925-1939*, Denoël, note 12 p. 321.

[6] Cf. C.M. Lorenzo, loc. cit. p. 90.

[7] Bolloten Burnett, *La Révolution espagnole. La gauche et la lutte pour le pouvoir*, Paris, 1977, Ruedo ibérico.

[8] Ibid.

Deux facteurs principaux déterminent l'opposition irréductible entre libertaires et communistes espagnols :

- La politique de l'Internationale communiste. Staline est surtout préoccupé de renforcer ses alliances occidentales contre l'Allemagne nazie. Il ne veut donc à aucun prix isoler l'URSS de la France et de la Grande-Bretagne. Il veut à tout prix éviter que l'Angleterre et la France ne s'entendent sur son dos. Sur le terrain, en Espagne, cela se traduit par des déclarations comme celle de Carillo :

« Nous combattons sincèrement pour la république démocratique, parce que nous savons que si nous commettons l'erreur de combattre en ce moment pour la révolution socialiste dans notre pays – et même pour une période relativement éloignée après la victoire – nous donnerions la victoire au fascisme ; nous verrions dans notre pays non seulement les envahisseurs fascistes, mais, à leurs côtés, les gouvernements bourgeois démocratiques du monde, qui ont déjà dit explicitement que dans la situation européenne actuelle ils ne toléreraient pas une dictature du prolétariat dans notre pays.^[9] »

La première remarque qu'on pourrait faire est que les libertaires, hégémoniques dans la classe ouvrière, n'avaient aucunement l'intention d'instaurer une « dictature du prolétariat » et que, à la date des propos prononcés par Carillo, ils avaient déjà mis en place la collectivisation de l'économie sans faire de « Saint-Barthélemy de propriétaires », pour reprendre les termes de Proudhon. La seconde remarque est que personne ne pouvait prendre au sérieux le fait que les communistes aient pu renoncer à instaurer la « dictature du prolétariat » en Espagne s'ils en avaient eu les moyens.

[9] Cité par Pierre Broué, *La révolution espagnole – 1931-1939*, Questions d'histoire Flammarion, p. 140.



La troisième remarque est que les « envahisseurs fascistes » vinrent de toute façon, sous la forme de l'appui que l'Allemagne nazie et l'Italie Musso-linienne donnaient à Franco ; quant aux « gouvernements bourgeois démocratiques du monde », leur intervention était elle aussi déjà effective, sous forme de non-intervention. Donc, si on élague toute la partie non pertinente de l'argumentation de Carillo, il reste le non-dit : la révolution en Espagne ne figure pas dans le programme de l'Internationale communiste.

- Une révolution que les communistes ne contrôlent pas.

Si la politique du Komintern est la principale explication de l'attitude des communistes espagnols, il serait naïf d'imaginer que Staline ait pu un instant renoncer à jouer un rôle dans le cours des événements. Il y avait cependant deux obstacles : a) une révolution sociale était en train de se dérouler que les communistes ne contrôlaient pas : il fallait donc la liquider ; b) la base sociale du parti communiste était insignifiante en 1936, le marxisme, malgré les efforts de Lafargue et d'Engels du temps de l'AIT, n'ayant jamais réussi à contrer l'influence bakouninienne ; il fallait donc que les communistes se constituent une base sociale, et ce n'était possible qu'en dehors de la classe ouvrière.

Les communistes espagnols représentaient peu de chose avant la guerre civile, et ne purent se développer qu'en attirant à eux la paysannerie aisée opposée à la collectivisation, la petite bourgeoisie, beaucoup de fonctionnaires de police, des militaires. L'épine dorsale du mouvement communiste espagnol, soutenu par Moscou, offrait son expérience organisationnelle à des couches sociales dont les intérêts coïncidaient, à ce moment-là, avec les intérêts de la politique internationale de Staline. Ce dernier ne pouvait

accepter l'idée d'une révolution prolétarienne se développant en dehors de son contrôle et sur des bases radicalement différentes de la révolution russe. En participant au gouvernement et en pratiquant le noyautage des instances de pouvoir, les communistes acquièrent donc une puissance hors de proportion avec leur base sociale.

Le parti communiste conditionnera les livraisons d'armes soviétiques à des contreparties politiques : nominations à des postes dans l'appareil d'État, etc. Il se constituera une base sociale dans les couches de la population que ni la CNT ni l'UGT n'organisent. La défense de la propriété privée sera le pivot de sa politique. Toute l'activité du parti communiste espagnol se concentra autour de la liquidation de tous les acquis révolutionnaires que la classe ouvrière avait mis en œuvre.

Investi dans les appareils de pouvoir, défenseur ostensible de la propriété et de l'ordre républicain, le Parti communiste voit dès lors ses effectifs gonfler, mais c'est un gonflement dont le caractère circonstanciel apparaîtra plus tard, lors de la défaite.

Les communistes, soutenus par la petite bourgeoisie nationaliste catalane, s'exprimaient ouvertement contre les collectivisations – ce qui est un paradoxe curieux, sachant qu'en Russie ils avaient imposé la collectivisation forcée de l'agriculture avec la violence la plus inouïe, faisant des millions de morts...

PAR RENÉ BERTHIER
Groupe Gaston Leval
de la Fédération anarchiste



1936-2016 : ¡FELIZ CUMPLEAÑOS!

DOSSIER

L'ASSAUT

Le 20 avril de cette année, la police forçait l'entrée et saccageait le local de l'Union des syndicats CNT de Lille avant d'interpeller deux manifestants qui s'y étaient réfugiés.

D'un assaut à l'autre, de 36 à 2016, d'un flic de la république à l'autre, l'histoire de la répression d'État tourne en boucle dans cette petite fiction pas tout à fait fictionnelle servie pour vous par Bernard d'Aubenas...



Ça sent la poudre autour de lui, Angel se poste à une fenêtre. Il n'a pas d'arme alors il sera juste là pour témoigner. Dans la rue, y a « un gallo » droit sur ses ergots qui dirige ses troupes. Ce coq n'a qu'une aile, Angel jure en le reconnaissant. Manquet, le renégat... Un ancien de la CNT qui doit son surnom de Manchot pour le bras perdu en attaquant la Banque de Tarragone tandis que la première guerre mondiale était là-bas, dans le Nord.

La première guerre mondiale... Des militants catalinistes avaient franchi les Pyrénées et s'étaient battus au côté des alliés convaincus qu'ils obtiendraient de facto une certaine forme de reconnaissance mondiale. Et que les sacrifices consentis leur ouvriraient les portes de l'autonomie et de l'indépendance.

En Espagne, la première guerre mondiale avait enrichi les déjà riches et appauvri les déjà pauvres... La colère montait

dans les classes inférieures et moyennes. La Confederación Nacional del Trabajo comptait 15 000 membres en 1915, ils étaient 73 860 en 1918.

Angel, il la connaît cette histoire... Parce que lui, il est encore à la confederación alors que l'autre, Eusebio Rodriguez Salas "le manchot", maintenant il est au Partido Socialista Unificado de Cataluña (PSUC). Sale type, voyou, toujours prêt au coup de feu...

Le Manchot, devenu commissaire général grâce au ministre de l'ordre public de la Généralité de Catalogne Artemi Aiguader. Choisi pour son agressivité et son hostilité envers les anarchistes...

Ça sent la poudre avec tous ces policiers prêts à donner l'assaut. Le bâtiment semble maintenant encerclé, les compañeros sont tendus et sur le point de se défendre... traîtres de socialistes !...

Des coups sont donnés dans la porte. Les policiers sont sûrs que les militants cénétistes vont obéir, alors ils hurlent des ordres. Angel ne les comprend pas, pourquoi parlent-ils en français maintenant?

Hier soir, 2 mai, un ami de la FAI (Federación Anarquista Ibérica) est tombé, tué au cours d'un accrochage avec des gars de Estat Català, un petit parti lié à Lluís Companys au sein de Esquerra Republicana de Catalunya (ERC), La Gauche Républicaine de Catalogne. Companys, le Président de la Généralité de Catalogne, n'avait pas supporté de voir sa communication avec le Président de la République espagnole coupée



par un standardiste cénétiste qui préférerait donner la priorité aux appels liés à la lutte contre les troupes franquistes... Alors, le Manchot était venu avec 200 policiers pour prendre le Central téléphonique. Et, comme les cénétistes ont résisté, Eusebio Rodriguez Salas est allé appeler la guardia nacional...

Les policiers ont défoncé la porte et ont envahi le local. Ça sent la poudre dans la tête d'Angel, témoin impuissant de la prise du Central téléphonique de Barcelone ce lundi 3 mai 1937. Autour de lui, les compañeros sont allongés par terre, Les policiers envoyés par le gouvernement socialiste s'en donnent à cœur joie : les bureaux sont renversés, les militants brutalisés, ça sent la poudre dans la tête d'Angel...

Ce 3 mai 1937, la République espagnole combat la Révolution sociale, Barcelone la rouge et noire sort les armes pour se défendre. Angel, devine plus qu'il ne voit les barricades dressées par les différents groupes... «Police partout, justice nulle part !» Pourquoi ces clameurs en français ? Angel regarde autour de lui. Il voit les policiers qui poursuivent leur sale boulot sans se soucier de lui. Invisible et invincible... Il survivra pour raconter...

Ce 3 mai 1937, les policiers ont investi les clochers des églises. Les anarchistes sont plutôt dans le Barrio Chino – ce "quartier chinois" ainsi baptisé dans les années 20, parce qu'à cette époque, le quartier chinois de San Francisco était l'exemple souvent cité de quartier pourri où régnaient insécurité, alcoolisme et prostitution. Et dans le Barrio Chino catalan, El Raval, c'est rude, très rude...

Angel retournerait bien faire un tour dans ces rues coupées mais, pour l'instant, il est juste là au milieu de la terreur policière. On ne le voit pas mais lui voit ces deux compañeros embarqués sans aucun ménagement. Et cette odeur de poudre dans la tête...

Retourner boire une absinthe au bar Marsella et croiser Georges Orwell comme l'autre jour... Mais pour l'instant, il y a ce lieu que gérait la CNT et que le pouvoir socialiste veut

écraser... Couper les têtes qui dépassent ou penseraient trop librement.

Lluís Companys, le Président de gauche préfère écraser les militants anarchosindicalistes plutôt que de lutter contre celui qu'il dit être son ennemi. Les troupes gouvernementales envoyées au front étaient très largement sous équipées alors qu'à contrario les troupes loin à l'arrière avaient tout ce qu'il fallait pour contrôler, maîtriser, réprimer les travailleurs en mal de révolution sociale.

Lluís Companys avait pourtant été très clair : « Dans cette bataille qui s'engage, je vais vous dire qui est mon adversaire, mon véritable adversaire. Il n'a pas de nom, pas de visage, pas de parti, il ne présentera jamais sa candidature, il ne sera donc pas élu, et pourtant il gouverne. Cet adversaire, c'est... » La mémoire d'Angel vient maintenant de lui faire défaut pour la fin de la phrase. Ou de la fin de la farce... Et pourquoi le Président avait-il parlé en français ?

3 mai 1937, les traîtres socialistes veulent écraser les rêves d'Angel en faisant taire la confederación. Dehors, dans les rues de Barcelone les barricadas se montent... «A las Barricadas! A las Barricadas! Por el triunfo de la confederación.» Angel chante en silence les mots de Valeriano Orobón Fernández.

Chanter en silence pour rester invisible et invincible. Il survivra pour raconter...

Les policiers continuent leur sale boulot. Dans la rue, la colère monte contre la énième trahison de ce gouvernement se disant de gauche...

« Angel ! Angel ! Est-ce que tu m'entends ? Levez-lui les pieds... Angel ! Serre ma main si tu m'entends... »

Angel sent qu'il n'est plus invisible. Il ne connaît pas la voix qui connaît son prénom. Plus d'odeur de poudre. On lui a mis un truc sur la bouche et un air frais l'aide à respirer. Il ouvre un œil, reconnaît des copains de son syndicat CNT. Des jeunes qui se moquent un peu de lui quand il se met à rabâcher les journées de mai 1937, quand il était jeune



comme eux. C'était la guerre qu'il a fait. Eux, c'est l'état d'urgence qu'ils subissent...

« Salut, ne bougez pas tout de suite et puis... c'est encore bourré de flics... »

Il est jeune, souriant. Sûrement un jeune étudiant en médecine venu donner un coup de main aux équipes médicales. Pour soigner les victimes de la police.

Angel se rappelle. Ces jeunes rentrés dans le local syndical, la police qui veut envahir le local, la porte enfoncée à coup de bélier. Et puis les policiers qui foncent, menacent, bousculent, matraquent, gazent. Et ses poumons qui se bloquent sous l'effet des gaz lacrymogènes. Et le moment où il a sombré peut-être pour devenir invisible et invincible...

«A las Barricadas! A las Barricadas! Por el triunfo de la confederación.»

Toute ressemblance avec des faits réels présents ne serait que volontairement volontaire...

PAR BERNARD D'AUBENAS
Fédération anarchiste



Benito Pasanau Blanch.

« Tandis que la lutte faisait rage dans les rues de la ville, les camarades de la brasserie Damm partaient déjà pour le front d'Aragon, et dans la première attaque, à Caspe, l'un d'entre eux paya de sa vie^[1] »

Cet homme, Benito PASANAU BLANCH, était mon grand-père. Il fut ramené à Barcelone par la colonne Durruti, très gravement blessé. Son fils aîné, mon père, âgé de quatorze ans et demi à l'époque, resta auprès de lui durant toute son agonie, lui lisant les nouvelles du front.

Puis vint le moment où il rassembla ses dernières forces pour dire d'appeler les compagnons... Ils accoururent.

A chacun il dit son espoir, sa confiance, et demanda de continuer la lutte.

A son fils, il remit la charge de sa mère, de son frère et de sa petite sœur, et ses dernières paroles pour lui furent : « instruis-toi ! »

Ce devoir a toujours occupé la première place dans notre famille. Ap-

prendre, et partager ce savoir...

Janvier 39, la neige, les bombes... mais ici, la République !

Il est mort le 6 août 1936. Il allait avoir 36 ans, il avait la vie devant lui.

Fauché en pleine course, comme tant d'autres. Sans amertume et sans regrets.

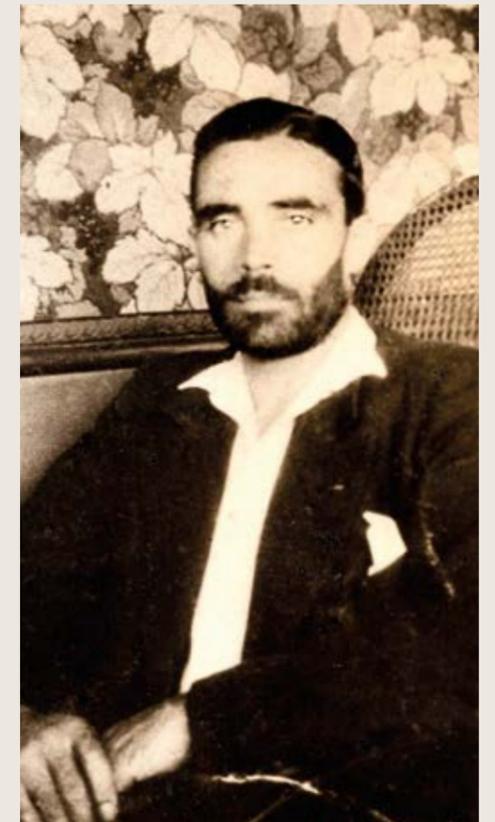
Ils sont nos compagnons, toujours. Ils étaient avec nous en mai 68. Peut-être passent-ils la nuit place de la République...

« Dame tu mano, compañero y préstame tu corazón... »

Ils habitent à jamais les commencements de l'histoire, ces moments où tout est possible.

Incandescence de l'espoir et de l'illusion...

PAR LYDIA PASANAU



Les références à Benito – ou Benet – Pasanau Blanch sont multiples sur internet : au moins 8 répertoriées – avec photos – Taper le nom complet. Certaines références comportent la même erreur: Benito PB n'est pas parti combattre avec la colonne Durruti, mais avant celle-ci, avec un groupe d'autres compagnons.

[1] Extrait de *Ils ont osé - Espagne 1936-1939* de Cédric Dupont page 84 (bulletin d'information CNT-FAI du 27 février 1937 – Ed. du Monde Libertaire 2002 – Grand Prix Ni Dieu ni Maître 2002



EDUCATION

Un lycée autonome et autogéré à Lyon

Le texte qui suit provient d'un dossier compilé par notre camarade Hugues Lenoir et regroupant trois présentations de projets éducatifs rédigés par les personnes même qui en sont à l'initiative.

Voici donc le dernier de ces trois volets... nous vous invitons à retrouver les précédents dans les numéros 1778 et 1779 du Monde Libertaire.

CONSTRUIRE UN LYCEE

AUTONOME ET AUTOGERÉ A LYON

Alors qu'une « Commission d'enquête parlementaire sur le fonctionnement du service public de l'éducation, sur la perte de repères républicains que révèle la vie dans les établissements scolaires et sur les difficultés rencontrées par les enseignants dans l'exercice de leur profession^[1] » a été créée suite aux attentats de janvier 2015, notre projet de LYAALY, Lycée Autonome et Autogéré de Lyon, s'avère plus que jamais d'actualité. En effet, un nombre important d'auditionnés prônent un retour à la transmission verticale des savoirs et au rétablissement des professeurs comme autorités morales, fantasmant sur un âge d'or d'une école républicaine qui aurait fabriqué des hommes libres. Dans le même mouvement, ils condamnent ce qu'il est convenu d'appeler le « pédagogisme », la centration sur l'enfant et les approches constructivistes de l'apprentissage. Ils continuent de considérer les élèves comme des vases vides à remplir qui n'auraient

donc rien à dire avant de se confronter au « Savoir ». Or comme le rappelle Ph. Meirieu : « Il y a dans l'antipédagogisme une détestation de la médiation, un refus d'accompagner les personnes en les prenant là où elles sont, non pas pour les y laisser, bien au contraire, mais pour les faire progresser de manière exigeante. Car tout est dans l'exigence : [un] dossier sur les rastas peut être, effectivement, un sommet de démagogie ; il peut être aussi, un travail formateur à partir duquel un professeur permettra à des élèves d'accéder à la culture et à la réflexion^[2] ». De plus, le choix des savoirs à transmettre ne peut être qu'arbitraire. Pour ce qui concerne le modèle transmissif, celui-ci ne peut être efficace que si les élèves sont intéressés a priori, ce qu'attestent les résultats des recherches en sciences humaines. La liberté quant à elle ne peut naître que d'un processus de libération, c'est-à-dire du relâchement des contraintes au fur et à mesure de l'acquisition de l'enfant et du jeune de la capacité à

[1] <http://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/ce-service-public-de-l-education.html>

[2] <http://www.meirieu.com/POLEMIQUES/polony.enfants.gaches.pdf>



utiliser cette liberté, ce qui rend indispensable un travail parallèle de responsabilisation. Or on ne peut responsabiliser quelqu'un qu'en lui donnant la possibilité de prendre des responsabilités et en lui montrant que l'on croit en ses compétences : en lui faisant confiance.

Ce sont donc nos désaccords avec une école qui perd beaucoup trop de vue l'intérêt des enfants et des jeunes dont elle a la responsabilité qui nous ont amenés à nous retrouver autour d'une table depuis le mois de janvier 2013, tous et toutes d'origines professionnelles différentes, issues de l'enseignement, du social, de l'éducation, du soin, de la culture, travailleurs(euses) ou étudiant(e)s et d'âges différents pour réfléchir ensemble à un autre possible. Nous nous retrouvons dans un désir commun de contribuer à la construction d'une société solidaire et sans classes constituée d'individus libres et responsables.

Nous savons que « les établissements publics sont "malades" de leur dépendance financière vis-à-vis des structures étatiques, "malades" du fait des nécessités inhérentes à leur gestion même (administration, statuts), "malades" du fait de la fonction qu'elles assurent pour la société^[3] ». Or nous pourrions dire que ce n'est pas un signe de bonne santé mentale que d'être bien adapté à une société malade. C'est pourquoi ce n'est ni aux élèves ni aux enseignants de s'adapter à ce système scolaire « déficient » (qui pourtant étiquette les élèves inadaptés comme déficients). Penser une autre école nécessite donc de se dégager de ces dépendances-là, en recherchant l'autonomie financière, en proposant une organisation interne non soumise aux exigences administratives extérieures mais plutôt pensée autour de ses propres objectifs déterminés eux-mêmes en fonction des besoins de ceux à qui elle est destinée.

Par ailleurs, le système scolaire génère de l'exclusion en favorisant la concurrence, la performance, et perpétue dans son fonctionnement et son système

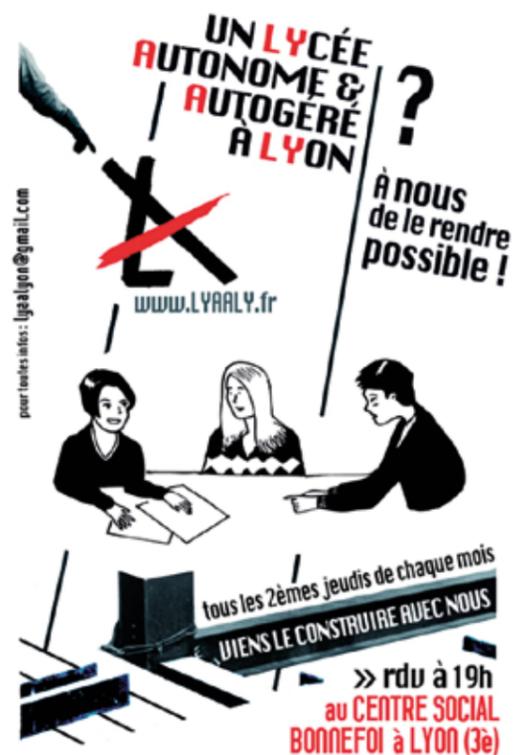
[3] Oury G., *La clinique de la Borde*

de valeurs mais aussi à travers les savoirs transmis et leurs modes de transmissions des discriminations de classes. L'école, par l'exclusion, génère ainsi des ressentiments conduisant à une violence chez ceux qui, dès le plus jeune âge, sont exclus de l'ascension scolaire comme ils seront exclus plus tard de toute ascension sociale. Cette violence de plus en plus massive légitime l'accroissement de la répression et de la surveillance et l'augmentation du contrôle des populations « sensibles » ouvrant la porte à des idéologies douteuses au nom de l'efficacité, de la prévention et des exigences budgétaires et évitant ainsi toute remise en question du fonctionnement global de l'école.

Or notre projet se situe dans l'héritage des pédagogies émancipatrices et des pédagogies autogestionnaires en particulier, lesquelles institutionnalisent la remise en question permanente. En effet, le pédagogue autogestionnaire a recours à l'analyse institutionnelle pour réfléchir à la place qu'il occupe. L'objectif de cette pédagogie est bien d'établir entre les gens de nouveaux rapports sociaux, d'étendre et de renforcer le modèle démocratique. Il s'agit d'une éducation à la liberté par la liberté : le groupe doit prendre en charge son propre fonctionnement, sa propre gestion et sa propre direction. Dans la lignée des pédagogues libertaires, l'autogestion pédagogique est conçue comme une « pédagogie holistique où la totalité de l'être est prise en compte [...], c'est une pédagogie de l'homme total qui devrait permettre d'étudier la totalité en ouvrant l'école sur le monde pour mieux l'appréhender et le comprendre. [...] L'autogestion est un modèle d'éducation instituante. L'homme total est un autodidacte. Il aurait appris les bases, qui poussent chacun à apprendre par soi-même, à l'école. C'est vers ce désir de savoir et d'apprendre en permanence que les efforts doivent porter^[4] ».

La pédagogie institutionnelle autogestionnaire est née au début des années soixante, après une scission du mouvement de la pédagogie coopérative

[4] Ducrot, T., *L'autogestion pédagogique*, Chronique sociale, Lyon, 2012



de Freinet, dont les pratiques n'étaient pas adaptées à la réalité urbaine puis d'une division de la pédagogie institutionnelle en deux courants, l'un d'influence psychanalytique, l'autre plutôt influencé par les apports de la psychologie sociale américaine et par la critique trotskiste et anarchiste de la bureaucratie. René Lourau parle de « *désaliénisme, appliqué à l'institution scolaire*^[5] », par la « *collectivisation de la gestion du travail et de l'analyse du fonctionnement de la classe* » et par des rapports non directifs. Les règles sont élaborées coopérativement par le groupe par le biais d'un conseil de classe hebdomadaire qui permet la construction et la discussion des règles qui régissent le groupe. C'est également le lieu d'élaboration des projets et de réflexion sur la construction des savoirs. Les transgressions et les comportements qui gênent le travail y sont envisagés. En 1966, Michel Lobrot

[5] Lourau, R., *La clé des champs : Une introduction à l'analyse institutionnelle*, ed. Anthropos, coll. Poche ethno-sociologie, Paris : 1997

expliquait que « *l'intérêt de l'autogestion pédagogique est de prendre les individus là où ils sont [...] et de leur permettre de faire autant de pas qu'ils le peuvent sans qu'un autre individu vienne de l'extérieur résoudre leurs problèmes simplement en rétablissant la mécanique des directives, des consignes et des programmes*^[6] ».

Dans cette optique, nous accueillerons des jeunes qui pourraient prétendre à une entrée au lycée traditionnel mais qui n'arrivent pas à trouver de l'intérêt et du sens aux savoirs qui leur sont enseignés, et qui, par choix ou par impossibilité ne souhaitent pas poursuivre leurs études dans le cadre d'une scolarisation traditionnelle. Afin de pouvoir être réellement dans une libre adhésion, et dans la mesure où l'obligation scolaire s'arrête à 16 ans, nous accueillerons donc les jeunes à partir de 16 ans, sans limite d'âge. Cette condition d'âge permet de se libérer des contraintes liées à l'obligation d'enseignement et à l'obligation de la mise en œuvre des programmes scolaires. Ils seront libres de conduire leur projet personnel comme ils le souhaitent et ils seront engagés vis-à-vis du groupe, au niveau de leur implication dans l'organisation, la gestion du lieu, dans le respect des personnes et de la structure.

Nous sommes conscients de la nécessité de tenir compte de la tension entre l'individuel et le collectif, laquelle permet d'articuler créativité individuelle et transformation sociale, liberté et responsabilité. En effet, toutes nos actions sont la résultante d'un double désir, celui de prendre sa place parmi les autres au sein de la société et celui de s'en extraire pour exister en tant que sujet unique et singulier. C'est ce conflit intérieur, propre à l'individu, qui rend l'évolution possible et ouvre à la création. Si l'organisation sociale permet l'expression de ces deux mouvements, si la créativité individuelle issue de ce désir inaliénable d'exister et d'être reconnu en tant que sujet est accueillie, alors nous pouvons penser que l'épanouissement

[6] Ibid.



de chacun rejaillira sur l'ensemble. La société capitaliste et productiviste, mais également les expériences socialistes passées, ont utilisé cette tension en la transformant en opposition, imposant comme norme l'idée qu'il y aurait une incompatibilité entre l'épanouissement personnel et le bien être collectif. Il faut donc désapprendre, rompre avec ces principes ancrés dans nos organisations sociales et dans l'inconscient collectif et rendre à cette tension sa dynamique vivante.

Dans le même temps, pour que les apprentissages s'articulent avec le vivre ensemble, il devient nécessaire de proposer un lieu d'enseignement polyvalent, où les savoirs, qu'ils soient scientifiques, techniques ou manuels, se rencontrent dans des espaces et des activités différentes, où leur acquisition permet à chacun de renforcer le poids de sa parole au sein du collectif, de se sentir utile et d'apporter une contribution indispensable au fonctionnement d'un lieu partagé avec d'autres.

Mais pourquoi l'appeler lycée puisque ce qui est proposé là va bien au-delà et ne se résume pas à cette période scolaire restrictive dont la finalité pourrait, sans forcer le trait, se résumer à un examen, le BAC ? Et pourquoi pas centre de formation ? Parce qu'on ne forme pas celui que l'on présuppose libre et responsable, on l'accompagne, on partage des expériences avec lui. Nous sommes alors remonté(e)s aux sources, à cette époque lointaine où Aristote créait à Athènes cette première « école » qui s'appela le lyceo, nom du quartier d'Athènes où elle vit le jour. Cette école portait un nom plus général : l'école de « ceux qui aiment se promener en discutant » (l'école péripatéticienne). Ce lycée là nous inspire, lieu qui ne se définit pas entre des murs, lieu où l'on écoute et où l'on « commente », lieu où l'on se promène, où il est possible d'errer un temps avec les autres à nos côtés avant de trouver sa propre voie.

CE LIEU D'ENSEIGNEMENT PROPOSERAIT :

Des espaces propices à l'expression de cette singularité et de cette créativité, qui pourraient être de plusieurs natures et se décliner ainsi :

- Un espace de création artistique et culturelle, éventuellement ouvert sur l'extérieur,
- Une participation des jeunes aux décisions et au fonctionnement de la structure,
- Des temps de réunion, entre eux, et avec les enseignants chaque semaine,
- Des temps de débat avec des personnes extérieures dans tous les domaines souhaités,
- La responsabilité de l'organisation d'événements ouverts sur l'extérieur.

Des expériences et une organisation qui mettent en œuvre la dimension collective :

- Participation à l'élaboration des repas, à l'entretien des locaux et la gestion administrative de la structure,
- Réalisation de projets collectifs,
- Implication dans une activité de formation-production au sein de la structure mais aussi au sein d'autres structures alternatives (agricoles par exemple).

Des enseignements au plus près des besoins et des centres d'intérêts de chacun, qui cherchent à promouvoir la pensée critique individuelle, l'exploration collective des savoirs et l'échange d'idées dans le respect de chacun(e).

UNE STRUCTURE AUTOGÉRÉE

La structure s'organise, nous l'avons dit, de manière autogestionnaire, c'est à dire qu'elle propose à tous ses membres de participer de manière directe à la mise en œuvre et à l'évolution de son projet, mais surtout elle propose aux acteurs qu'ils soient



enseignants ou étudiants, la gestion totale de la structure autant au niveau de son organisation quotidienne que dans sa gestion administrative et comptable. L'autonomie financière est un objectif à plus ou moins long terme. Il est bien évident que la mise en place de la structure nécessitera des aides et subventions des services publics et sans doute plus particulièrement de la région. Cependant, tout en limitant les dépendances vis-à-vis des institutions, nous garderons en tête plusieurs principes et objectifs :

- Rechercher progressivement l'indépendance et l'autonomie financière et administrative à plus ou moins brève échéance.
- Penser un système d'auto financement par une activité de production ou de services et la mise en œuvre d'un micro mécénat.
- Limiter au maximum les besoins financiers par des systèmes d'échanges de compétences ou de moyens.
- Proposer une base de salaire horaire identique à l'ensemble du personnel.
- Proposer un enseignement et un accompagnement gratuits pour les jeunes scolarisés. En effet, dans un souci d'égalité, nous souhaiterions que l'accès à la formation soit gratuit ; mais également que les jeunes accueillis reçoivent une rémunération individuelle mensuelle, afin qu'ils puissent se former le temps nécessaire, sans que la question financière vienne entraver leurs projets et leurs aspirations.
- Produire nos propres ressources par le biais d'un projet de potager urbain et peut-être par le développement d'activités lucratives tournées sur l'extérieur (service de restauration, service à la personne et d'autres à imaginer) afin de progressivement couvrir une partie des salaires et des frais de fonctionnement.
- Limiter au maximum le besoin d'argent (c'est à

dire le réserver pour le paiement des salaires) et réfléchir à un système d'échanges de compétences et de services pour limiter les échanges financiers. On peut penser que la contribution de personnes sympathisantes puisse se faire sous forme de temps accordé mensuellement pour assurer des services en fonction de leurs compétences. L'entretien et la restauration étant assurés par les étudiants et les intervenants (profs...) dans un but de partages des tâches mais aussi de formation professionnalisante.

- Rechercher au maximum l'auto suffisance, alimentaire en particulier, ce qui pourrait se faire grâce au potager, réfléchir à une autonomie énergétique, réfléchir aussi à l'utilisation des réseaux de récupération. Ce projet s'inscrit donc bien dans un projet de société plus large, une société que l'on aimerait respectueuse de l'individu, responsabilisante et émancipatrice. En effet, la participation des jeunes accueillis sera à tous les niveaux d'organisation et de décision. Accompagnés par les adultes dans la compréhension des enjeux et l'analyse des situations, ils doivent être éclairés non pas simplement pour les informer mais pour qu'ils puissent être progressivement partie prenante. Il s'agit donc de placer les jeunes au même plan que les adultes qui eux-mêmes se trouveront confrontés à leurs propres limites et à leur ignorance dans un certain nombre de domaines ! Cette participation à tous les niveaux de décision et de réflexion de la structure permet de redonner à chacun un pouvoir sur les choses, une vision active des processus démocratiques et d'acquérir des compétences intéressantes dans la mise en œuvre d'un projet.

LE COLLECTIF DU LYAALY



SOUSCRIPTION POUR UN ATHÉNÉE LIBERTAIRE À LAON

Participez à la naissance de l'Étoile Noire !

A l'heure où les idées nauséabondes du FN se répandent en Picardie et ailleurs, les anarchistes laonnais refusent de céder au pessimisme ambiant et se lancent dans un projet enthousiasmant : l'ouverture d'un athénée libertaire, lieu de résistance et de culture qui compte bien s'inscrire durablement dans la réalité sociale et politique de la région de Laon !



Bibliothèque, lieu de rencontres, d'expositions, de partages, de réflexions et d'expérimentations, d'éducation populaire... l'athénée^[1] l'Étoile Noire sera un lieu ouvert à tous ceux qui partagent l'envie de construire un avenir différent, fraternel et émancipateur.

Le projet est déjà très avancé : nous avons trouvé le local, programmé les différentes façons de le faire vivre, mobilisé des camarades (merci notamment à Jacques Tardi qui a dessiné notre logo) et surtout... nous avons déjà réuni une partie du financement nécessaire. Évidemment, il en manque ! Nous souhaitons éviter d'en passer par des emprunts bancaires pour compléter le budget... autant limiter au maximum la compromission !

Nous lançons donc aujourd'hui une souscription populaire : notre projet a besoin de l'aide de tout ceux qui ont à

[1] Athénée libertaire est une référence explicite aux athénées libertaires de la période républicaine en Espagne (1931-1939). Ces lieux de rencontres et de culture sont créés par une génération d'anarchistes qui pense que la révolution prochaine doit se préparer en donnant accès au plus grand nombre à l'éducation et aux savoirs. Des athénées libertaires ouvrent dans chaque village et chaque quartier des grandes villes : lieux de réunion, bibliothèques, cours d'alphabétisation, de théâtre, d'éducation sexuelle ou d'espéranto, ateliers, excursions... ces lieux deviennent de véritables universités populaires qui contribuent pour une large part au développement de la pensée critique du pays et à la rapide mise en place des réalisations concrètes de la révolution.

cœur de mener ce combat pour l'émancipation sociale.

Chèques, virements, espèces... même les plus petites sommes sont bienvenues pour participer à la naissance de ce lieu unique !

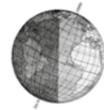


Chèques à libeller à l'ordre d' ANARS et à envoyer à :
Groupe Kropotkine, 8 rue de Fouquerolles,
02000 Merlieux et Fouquerolles

Merci de nous laisser vos coordonnées (courriel ou coordonnées postales) pour que nous puissions vous tenir au courant de l'avancée du projet, et vous inviter à l'inauguration !

Pour tout renseignement, suggestion ou proposition, n'hésitez pas à nous envoyer un mail à : kropotkine02@riseup.net

Le site du groupe Kropotkine : <http://kropotkine.cybertaria.org/>



International

Journées internationales de solidarité avec les prisonniers anarchistes et antifascistes russes

DU 1^{ER} AU 10 JUILLET 2016

Lorsque les manifestations civiles de masse en Russie ont été étouffées en 2011-12, le régime policier Poutiniste a commencé une répression politique ouverte contre les militant.e.s des mouvements sociaux et politiques, y compris les anarchistes et antifascistes. Plusieurs militant.e.s ont été condamné.e.s à des peines de prison au cours de ces 5 dernières années en Russie.

C'est pourquoi nous appelons les camarades du monde entier à faire preuve de solidarité avec les anarchistes et antifascistes russes prisonniers de l'État policier de Poutine, et à diffuser des informations sur la semaine de solidarité internationale aussi largement que possible, et peut-être organiser un événement dans votre propre ville.

Cela pourrait prendre la forme d'une fête durant laquelle serait organisé différents types d'événements : écriture de lettres à destination des

prisonniers et des prisonnières, projection de films, collecte de fonds, concerts de soutien, protestation devant l'ambassade et les consulats de Russie, actions de solidarité etc. Seule votre imagination est la limite !

Voici une brève description des accusations auxquelles les anarchistes et antifascistes russes ont du faire face :

Dmitry Buchenkov



Dmitry Buchenkov est un anarchiste et antifasciste bien connu. Docteur en sciences politiques, il a été arrêté à Moscou en décembre 2015. Il est soupçonné d'avoir participé aux émeutes

du 6 mai 2012. Ce jour-là, plus de 400 personnes furent arrêtées à Moscou, à la suite d'une manifestation de masse contre la politique de Poutine. Cependant, Dmitry n'était pas à Moscou ce jour-là, il était à Nizhny Novgorod, à plus de 300 km de la capitale.

Participant de longue date des mouvements antifascistes et anarchistes, il a fait beaucoup pour leur développement. Les camarades et les amis de Dmitry croient que l'arrestation est liée à son militantisme politique et à son implication active en ce qui concerne les événements en cours dans le pays. Agé de 36 ans, ce professeur d'histoire et de sciences politiques a travaillé comme vice-président du Département d'Histoire et de Médecine des Sciences Humaines à l'Université Nationale Russe de Recherches Médicales, nommé d'après N.I.Pirogov, à Moscou. Avant 2008, il a travaillé en tant que professeur associé du département de philosophie à l'Université Pédagogie d'État

à Volga (Nizhny Novgorod) pendant cinq ans poste duquel il a été congédié pour son activisme politique.

A Moscou, Dmitry a rejoint la cellule locale de l'« Action autonome », dont il était déjà membre depuis 2002. Voici comment il décrit l'idéologie qu'il partage dans un livre intitulé Anarchistes à la fin du XX^e siècle en Russie, publié en 2009 : « Pour faire simple, les valeurs de la vision du monde de l'anarchisme (autogestion, auto-organisation, anti-capitalisme) sont toujours d'actualité ». En 2013, Dmitry a quitté l'organisation « Action autonome », mais il n'a pas renoncé à son activisme politique. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire et l'état moderne de l'anarchisme en Russie.

Dmitry a participé activement à l'organisation des actions et de la vie des mouvements antifascistes et anarchistes à Moscou. Il a organisé de nombreuses actions de rues, de protestation et différents événements culturels antifascistes. Il a pris part à la mise en place d'un centre antifasciste appelé « projet V », où les antifascistes et anarchistes organisaient des concerts, des réunions et préparaient leurs actions. La police et le FSB ont plus d'une fois menacé d'attaquer Dmitry physiquement pour ses activités politiques. En 2015, des inconnus, probablement des flics, ont sévèrement battu Dmitry, engendrant une commotion cérébrale. Il a été retrouvé couvert de sang et ne pouvait même plus se rappeler comment l'agression avait eu lieu.

Dmitry Buchenkov avait prévu d'organiser un forum intitulé « auto-gestion et communisme libertaire » pour les antifascistes et anarchistes de toute la Russie début de 2016. Mais les autorités, la police du régime Poutiniste, l'ont arrêté.

Alexei Gaskarov



Un antifasciste et anarchiste bien connu, organisateur et participant de nombreuses conférences anarchistes et de gauche. Il a été arrêté le 3 août 2010, suite à l'affaire de Khimki, après qu'un bâtiment administratif de cette ville a été attaqué le 28 juillet 2010. Une action de protestation écologiste a eu lieu à Khimki contre la déforestation de larges zones d'une forêt abritant de nombreuses espèces en danger dans le but de construire une route à péage. Le 15 octobre 2010, la décision du tribunal fut contestée et le 24 juin 2011, la cour municipale de Khimki a prononcé son acquittement.

Le 6 mai 2012, il fut violemment frappé par la police, sur la place Bolotnaya, lors d'une manifestation de l'opposition politique. Suite à cette agression, il a déposé une pétition sur les abus de pouvoir de la police antiémeute dénonçant la violence et les armes utilisées.

Le 28 avril 2013, il fut appréhendé et, le jour suivant, accusé de violence contre un policier ainsi que de diriger un groupe de personnes ayant activement participé à des émeutes de masse ayant eu lieu, soi-disant, sur la place Bolotnaya. Plus tard, les chefs d'accusation portaient également sur la prétendue attaque de deux policiers que Gaskarov aurait agressé. Le 18 août 2014, le tribunal a condamné Gaskarov à purger une peine de trois ans et demi dans une colonie pénitentiaire de régime général.

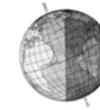
De nombreux militants politiques voient l'emprisonnement de Gaskarov comme une vengeance directe de la police politique appelé le « Centre de lutte contre l'extrémisme » en raison de son activisme politique.

Alexei Sutuga

Antifasciste et anarchiste bien



connu d'« Action autonome », il est accusé de hooliganisme pour avoir prétendument frappé des nationalistes dans une bagarre. Sutuga a été appréhendé en avril 2014, à Moscou, par la police politique du « Centre de lutte contre l'extrémisme », après un concert antifa. Au cours de son interrogatoire, on lui a posé des questions sur son voyage





à Maidan (cf. protestations ukrainiennes à Kiev en 2014). Alexei a été accusé d'avoir participé à une rixe le 2 janvier 2014, dans le bar le « Sbarro », où il aurait agressé plusieurs personnes avec une chaise et un marteau.

Sutuga lui-même affirme avoir essayé d'empêcher une bagarre entre des néo-nazis et d'autres jeunes. Le 1er octobre, Sutuga a été condamné à trois ans et un mois de colonie. Le 17 décembre, la cour d'appel a confirmé la peine.

Le 17 mars 2015, alors qu'il était dans la prison d'Irkutsk en détention provisoire, d'où il devait être transféré vers une colonie, Sutuga a entamé une grève de la faim sèche pour protester contre les pressions exercées à son encontre lors de sa détention provisoire. Il lui a été offert d'y rester au lieu d'être transféré vers la colo-

nie. Lorsque Sutuga a refusé la proposition, ils se sont emparés de ses lettres et de ses livres. Lorsque les nouvelles de sa grève de la faim ont fuité hors de la prison de détention provisoire, il a été transféré à la colonie. Il a ensuite arrêté sa grève de la faim. Dans la colonie, Sutuga a été placé en cellule d'isolement et il est constamment harcelé par l'administration pénitentiaire.

Ilya Romanov

Le 6 août, 2015, un tribunal du



district militaire de Moscou a condamné Ilya Romanov, anar-

chiste de Nizhny Novgorod, à 10 ans de prison de haute sécurité. Le tribunal a ignoré tous les arguments avancés par la défense. Par la suite la condamnation a été changée en 9 ans de prison de haute sécurité.

Romanov a été blessé par l'explosion d'un pétard artisanal en octobre 2013, et c'est pour cela qu'il a ensuite été accusé d'être un « terroriste » ayant joué de malchance. En dehors de ce pétard, une « interview » qu'il avait donné en décembre 2012, dans une banlieue de Donetsk, a été utilisé contre lui. Les deux « crimes » étaient inachevés : Ilya Romanov est accusé d'avoir tenté de menacer la population et les autorités de Nizhny Novgorod pour sauver le parc Kulibinsky de l'abattage des arbres, mais il n'aurait pas réussi parce que l'engin aurait explosé lors d'un test. Il aurait également tenté de propager le terrorisme

à travers les médias ukrainiens, à savoir « Radio RKAS - Libertaire », mais il n'aurait pas non plus réussi. Il semblerait d'ailleurs qu'il ne s'agisse pas d'une station de radio, mais plutôt d'un blog Internet. L'« interview » est en fait un simple enregistrement sur dictaphone fait lors d'une fête suivant sa libération de prison.

Romanov, dont la famille se compose de parents retraités et d'une fille adolescente, est le plus pauvre de tous les détenus. Sa famille arrive à peine à lui apporter des colis et Romanov doit aussi payer un avocat travaillant sur deux autres plaintes.

Alexander Kolchenko

Le 25 août, 2015, le tribunal militaire



de Rostov-sur-le-Don a prononcé une sentence cruelle contre le réalisateur ukrainien Oleg Sentsov et contre l'antifasciste de Crimée, Alexander

Kolchenko. Les autorités les ont appelés « terroristes » - Sentsov aurait été guidé par le « Secteur droit » de Kiev (interdit en Russie) et fondé un « groupe terroriste » à Simferopol qui chercherait à ramener la Crimée en Ukraine. Kolchenko ferait prétendument partie du groupe.

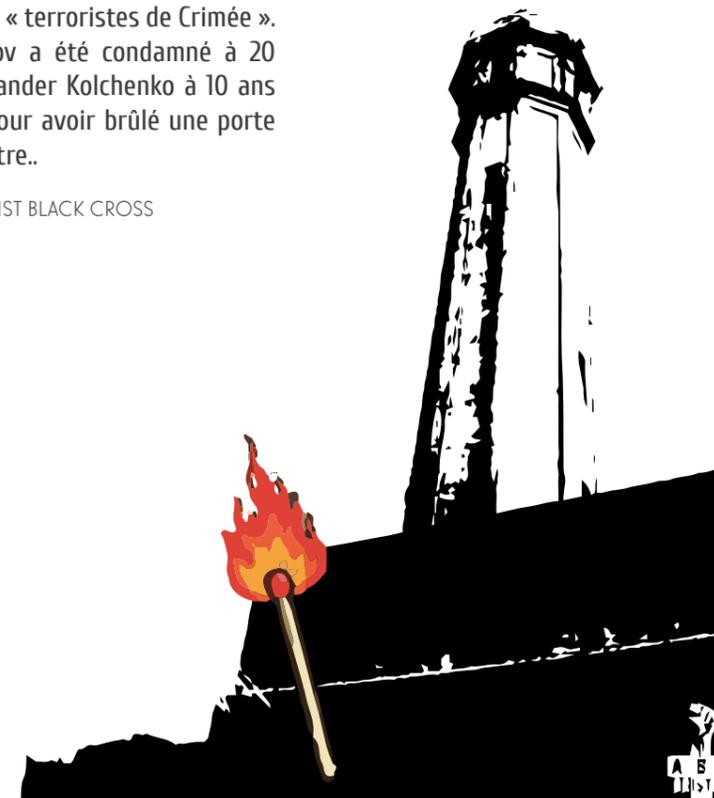
D'après l'accusation, les « terroristes » auraient mis le feu aux portes des bureaux de la « Communauté russe de Crimée » et à une fenêtre dans le bureau local de « Russie unie » (le parti au pouvoir en Russie). Au cours du procès, Gennady Afanasyev - l'un des témoins clés dont les paroles ont servi à construire l'accusation - a dit que son témoignage a été donné sous la torture et qu'une bonne partie a tout simplement été inventé par la police. Afanasyev a été condamné à 7 ans de prison dans l'affaire des « terroristes de Crimée ». Oleg Sentsov a été condamné à 20 ans en prison pour avoir brûlé une porte et une fenêtre..

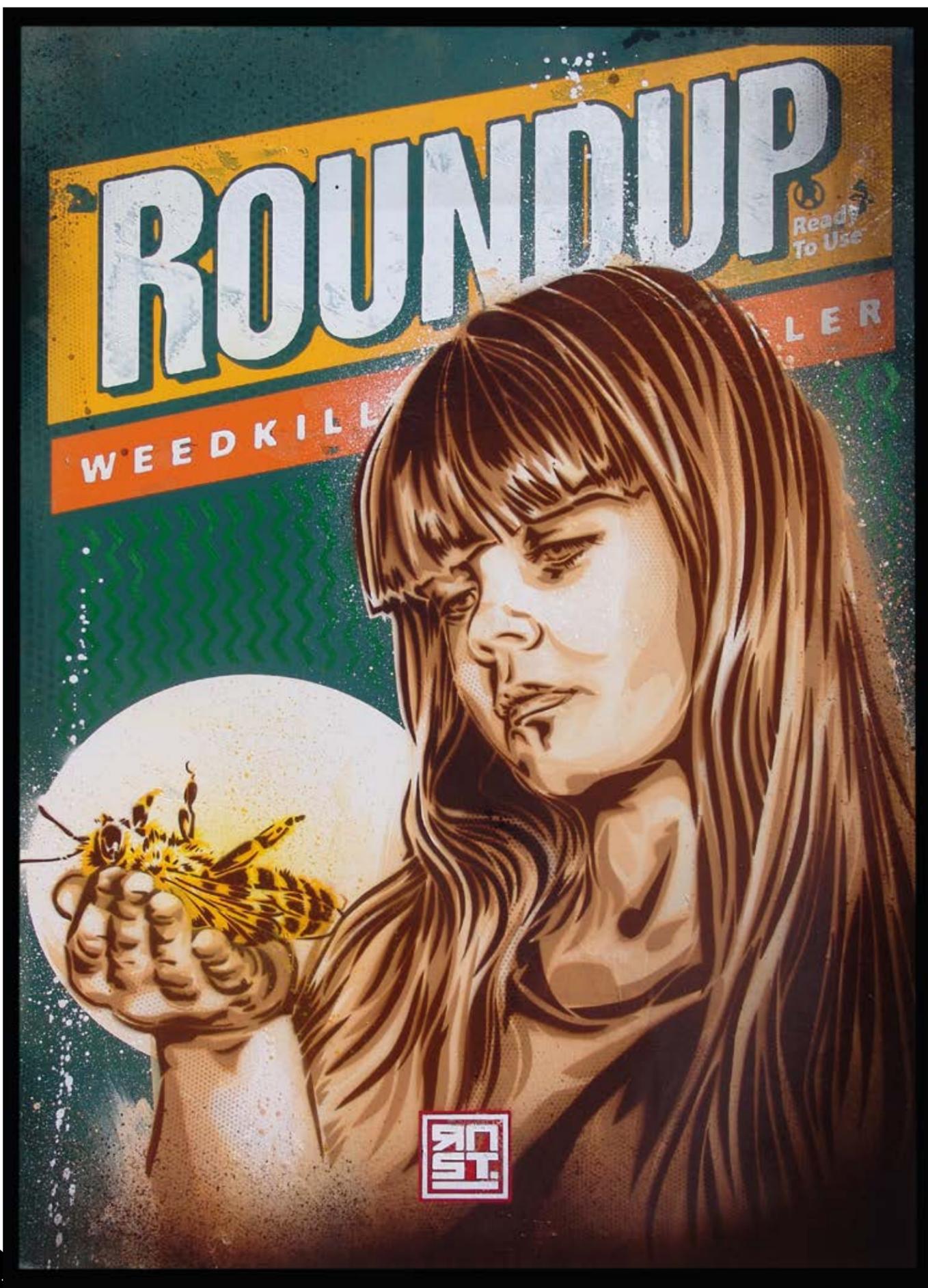
PAR L'ANARCHIST BLACK CROSS

L'ARGENT EST NÉCESSAIRE AFIN DE SOUTENIR NOS CAMARADES DANS LEURS CAMPS DE TRAVAIL ET DE DÉTENTION PROVISOIRE. L'ANARCHIST BLACK CROSS - MOSCOU APPELLE TOUT LE MONDE À FAIRE PREUVE DE SOLIDARITÉ, D'AIDE, ET SI POSSIBLE DE SOUTIEN FINANCIER. POUR TOUT RENSEIGNEMENT SUR LES MODALITÉS DE TRANSFERT D'ARGENT OU POUR TOUT AUTRE DEMANDE, ÉCRIRE À AVTONOM46@GMAIL.COM ET ABC-MSK@RISEUP.NET

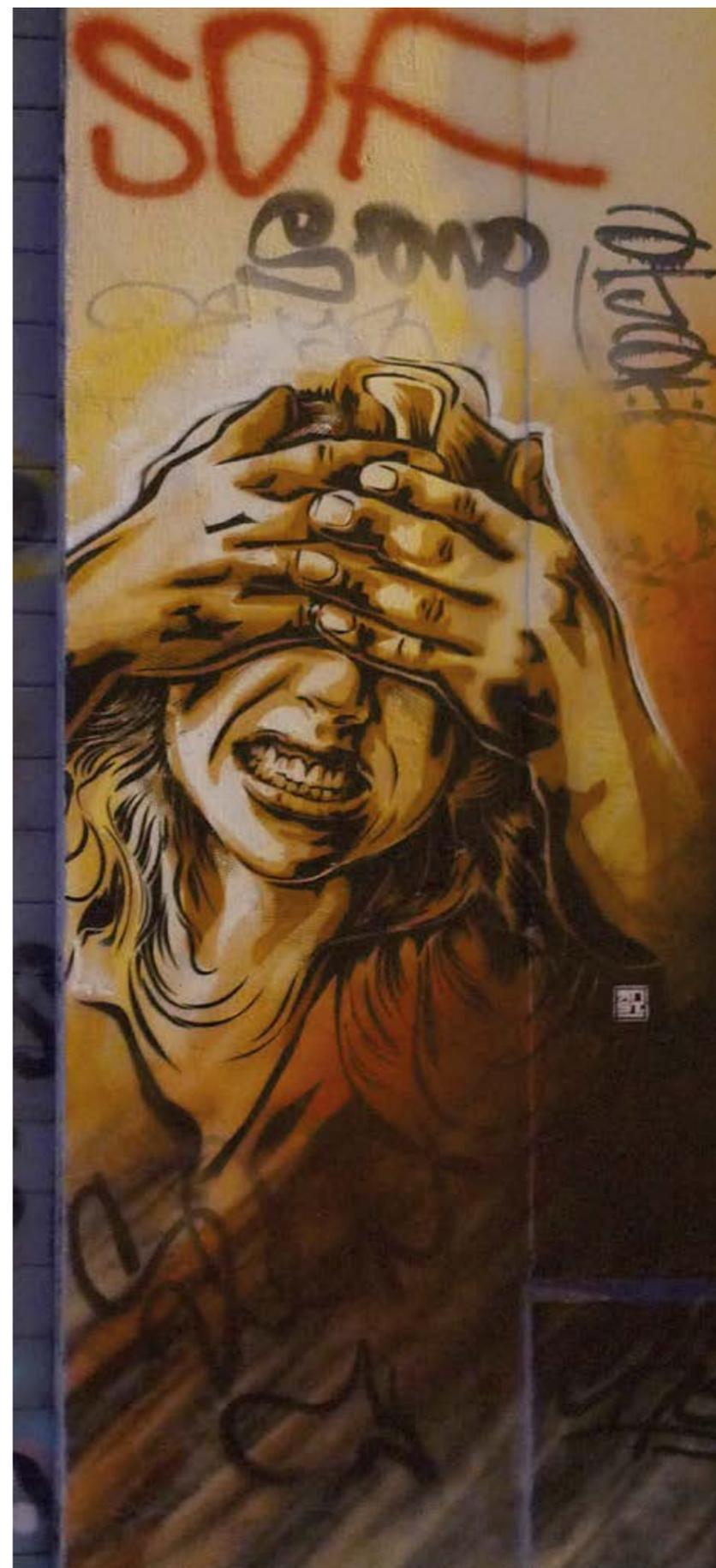
PLUS D'INFORMATION ICI :

[HTTPS://AVTONOM.ORG/EN/NEWS/ANARCHIST-BLACK-CROSS-MOSCOW-1ST-10TH-JULY-2016-JOIN-INTERNATIONAL-DAYS-SOLIDARITY-RUSSIAN](https://avtonom.org/en/news/anarchist-black-cross-moscow-1st-10th-july-2016-join-international-days-solidarity-russian)
[HTTP://FR.GASKAROV.INFO/](http://fr.gaskarov.info/)





PORTFOLIO, par RNST - Le Monde libertaire # 1780

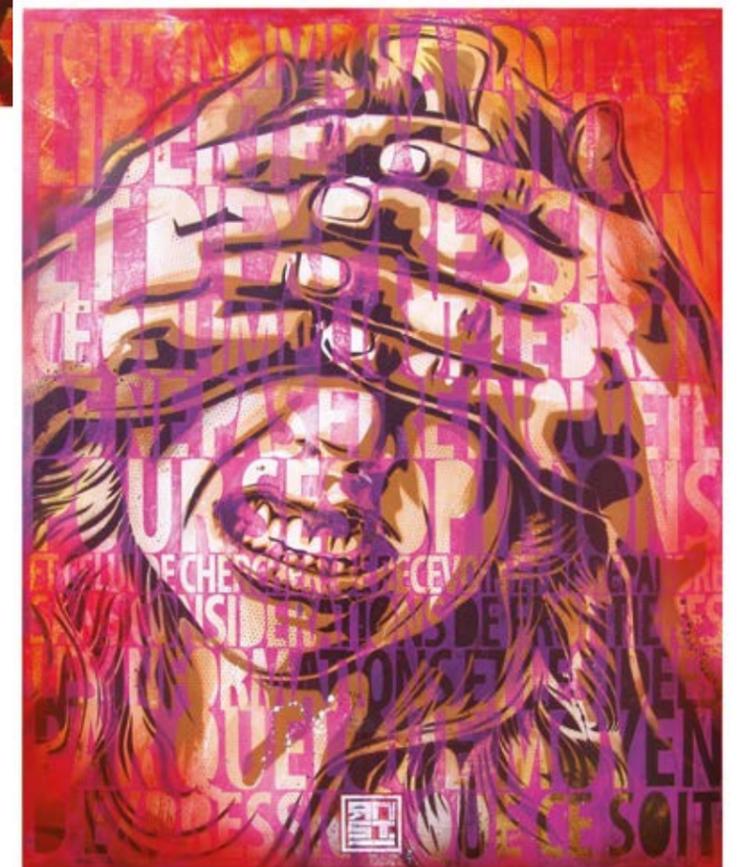




Le Monde libertaire # 1780 - PORTFOLIO, par RNST



PORTFOLIO, par RNST - Le Monde libertaire # 1780





PORTFOLIO

PORTFOLIO



Femmes à la caméra, femmes devant la caméra

Ce dossier est dédié à Delphine Seyrig, comédienne et réalisatrice du passionnant documentaire **Sois belle et tais-toi!**, composé d'une vingtaine d'entretiens avec des actrices françaises, étatsuniennes et une québécoise, sur la représentation des femmes au cinéma et le type de rôles qui leur étaient proposés. À l'exception d'un film, **Julia**², dont le scénario est tiré d'une nouvelle de Lillian Hellman, toutes faisaient le constat que dans la production cinématographique, les relations entre femmes étaient confinées au conflit ou à la compétition pour la conquête d'un homme.

Aujourd'hui, de nombreux films donnent les rôles principaux à des comédiennes de même que des réalisatrices s'emparent de la caméra, alors on imagine un changement de la représentation des femmes à l'écran. Il est vrai qu'elles y tiennent une place prépondérante, non seulement celles de séductrice, de garce ou de victime, mais elles ont acquis peu à peu un rôle social et une présence essentielle dans l'univers cinématographique. Et lorsque les femmes passent derrière la caméra, le discours devient parfois émancipateur et porteur d'un regard différent sur les sociétés.

LA SAISON DES FEMMES

de Leena Yadav en est un bel exemple, à tel point qu'il est à craindre qu'en Inde, la réalisatrice n'obtienne pas le visa de la censure en raison des sujets tabous abordés, mariage arrangé, patriarcat, stérilité, femmes battues, prostitution... Dans la région désertique du Gujarat en Inde, quatre femmes vivent sous le

joug patriarcal sans songer à se révolter contre leur condition de victime soumise et humiliée quotidiennement, au contraire, elles reproduisent les règles d'asservissement, jusqu'au jour où... Leena Yadav réussit un film superbe, sensible, et manie avec bonheur l'humour et les rythmes de Bollywood.

NAHID

Autre film sur l'émancipation des femmes, *Nahid* de Ida Panahandeh qui, pour son premier long métrage traite de questions essentielles concernant les droits des femmes tout en montrant par petites touches les problèmes généraux de la société iranienne, le divorce, la garde des enfants, le mariage temporaire, la drogue, l'emprise de la famille.

D'UNE PIERRE DEUX COUPS

Belle histoire d'amour, de mémoire et de cinéma que le film de Fajria Deliba, *D'une pierre deux coups*, qui aborde un sujet rare, la vieillesse d'une femme, Zayane, mère de famille



nombreuse de 75 ans, analphabète et jamais sortie de sa cité. En fond, la mémoire coloniale par le truchement de films en super 8, à défaut de lettres, pour préserver un lien malgré l'exil. *D'une pierre deux coups* habitait Fejria Deliba depuis longtemps. Ancré avec subtilité dans une réalité sociale et politique, le scénario est « à deux lectures, avec des choses à décrypter [dans] les silences des secrets de famille, les rapports de l'Algérie et de la France. » L'exil et un regard de l'intérieur sur les conséquences de la colonisation.

RED AMNESIA



de Wang Xiaoshuai met en scène Deng, retraitée très active auprès de ses enfants depuis la mort de son mari. Au fil du récit, transparait un passé trouble et enfoui par un phénomène d'amnésie collective. Comme pour la plupart des personnes de sa génération, la vie et l'éducation de Deng ont été conditionnées par les mouvements politiques depuis la proclamation de la République Populaire en 1949, d'où un lavage de cerveau et un sentiment de vide qu'elle doit combler. C'est alors que surgissent des événements paranormaux qui l'obligent à revenir sur sa responsabilité politique passée. Ni film d'horreur, ni thriller, *Red Amnesia* est un fil d'Ariane de la conscience collective.

SUNSET SONG

C'est un tout autre portrait de femme que propose Terence Davies dans *Sunset Song*³ qui peint la vie dans la campagne écossaise avant, pendant et après la Première guerre mondiale. Après la mort de leur mère épuisée par des grossesses successives, les quatre enfants Guthrie sont séparés. Will et Chris restent avec leur père, paysan rude et brutal. Chris doit renoncer à son rêve de devenir institutrice pour s'occuper de la maison lorsque son frère quitte la ferme pour l'Argentine, las des violences paternelles. Chris saura se défendre de celles-ci et s'occupera de la ferme dont elle hérite après la mort de son père, elle choisira son compagnon et gagnera son autonomie dans un monde régit par les hommes. *Sunset Song* est à la fois le chant de la terre et aussi le chant de lutte d'une femme lucide.

L'AVENIR

Dans les films récents, il faut citer *L'Avenir* dans lequel la réalisatrice Mia Hansen-Love met en scène une intellectuelle dont l'univers feutré soudain chavire. Sa mère décède, son compagnon la quitte et la voici à une croisée des chemins qui lui procure un sentiment de liberté. Un portrait de femme forte que l'on retrouve également dans le film de Paul Verhoeven, *Elle*, dont l'héroïne (interprétée aussi par Isabelle Huppert) oscille entre la perversité, l'effroi et la domination.

JULIETA

Pedro Almodovar revient aux personnages de femmes et de mères, le plus souvent en crise. Cette fois, c'est une femme obsédée par la disparition de sa fille et par son passé.



LEA

IRRÉPROCHABLE

Deux films sur les écrans en juillet, *Lea* de Marco Tullio Giordana et *Irréprochable* de Sébastien Marnier, s'inspirent du combat de deux femmes. La première vit dans un village de Calabre sous la coupe de la mafia. Malgré un caractère rebelle et une forte personnalité, Lea se conforme aux règles du clan jusqu'au jour où elle se révolte pour offrir à sa fille une autre vie différente et la protéger de la violence. Gagner son indépendance et disparaître est une longue cavale sous la protection de la justice. *Lea* fait suite, au féminin, aux *Cent pas*⁴, film réquisitoire sur les agissements de la mafia.

Irréprochable de Sébastien Marnier décrit un personnage de femme, menteuse invétérée et prête à tout pour retrouver un travail (voir article plus loin).



L'HEURE DE LA LIBÉRATION A SONNÉ

de Heiny Srour, est un film documentaire sur une révolution dans le Dhofar, un film qui donne la parole aux femmes et aux sans voix. Réalisé dans les années 1970, qui marquent l'arrivée de réalisatrices dans le cinéma et leur appropriation de la caméra, *L'Heure de la libération a sonné* est le premier film d'une femme à « briser la conspiration du silence sur une guérilla stratégique concernant le contrôle du pétrole. »

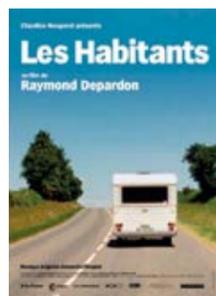
Si le film de Heiny Srour revient prochainement sur les écrans en copie restaurée, si la production cinématographique offre des récits d'émancipation de femmes, cela annonce-t-il une vision égalitaire femmes/hommes dans un contexte social mondialisé visant la régression des droits des populations ? Les films ne font certes pas la révolution, mais ils indiquent des tendances et des évolutions de mentalités. Alors, on se prend à rêver...

PAR CHRISTIANE PASSEVANT

[1] Film documentaire tourné en 1976 et sorti en 1981
 [2] *Julia* de Fred Zinnemann, avec Vanessa Redgrave et Jane Fonda (1977).
 [3] *Sunset Song*, d'après le roman de Lewis Grassie Gibbon (2016).
 [4] *Les Cent pas* de Marco Tullio Giordana (2000) retrace la vie de Peppino Impastato, assassiné par la mafia sicilienne en raison de son opposition et de ses activités sur *Radio Aut.*

LES HABITANTS

» OU LA BULLE DE RAYMOND DEPARDON



On sort de la salle de cinéma en se demandant si Depardon a filmé des personnes au hasard ou s'il a choisi, selon des critères déterminés pour la jouer populiste, les intervenant.es invité.es dans sa caravane.

Machisme, xénophobie, peur de l'autre, perte de repères et misère intellectuelle sont le fil rouge des échanges saisis aux quatre coins de l'hexagone, hormis peut-être deux ou trois conversations qui se détachent d'un tout qui tient du reality show.

Car auriez-vous accepté de poursuivre votre conversation devant une caméra, sans questions posées, puisque Depardon n'intervient à aucun moment sous prétexte de caméra libre ? Du coup, la démarche du réalisateur est-elle faussée par le contexte du tournage ?

Malgré les trajets un peu longs de la caravane sur les routes de France, ponctuant l'itinéraire sociologique du film, les habitants est un bon départ pour un débat : les Français.es sont-ils/elles à ce point dans une vacuité culturelle ? C'est ouf, non ? Allez, j'vous laisse en fredonnant la chanson de Vian, J'suis snob...

PHILOMÈNE LE BASTARD



JE ME TUE À LE DIRE » DE XAVIER SERON



On essaye bien ses pompes avant de les acheter, alors pourquoi pas son cercueil ? Dès le premier plan, on est dans le sujet du film : la mort. « Il paraît qu'au moment de mourir, on revoit le film de sa vie. C'est chiant. » *Je me tue à le dire* de Xavier Seron est tout sauf chiant, iconoclaste plutôt dans sa fureur imaginative surprenante.

Michel Peneud est un brave mec un peu paumé, pris entre Monique, sa mère, dont le cancer du sein la pousse à vivre, aimer ses chats et boire du mousseux, et Aurélie, sa compagne. Et voilà que Michel, hypocondriaque permanent, développe une tumeur au sein... « Tout ça, c'est la faute de ma mère. En me donnant la vie, elle m'a donné la mort. »

Le film suit une progression séquentielle, construite vers une sorte d'apothéose emblématique, avec pour support un très beau noir et blanc, des gros plans sans concession, des personnages truculents, des interprètes qui se donnent à fond et des situations qui basculent dans l'ubuesque.

C'est trash, c'est drôle et émaillé de dialogues étonnants : « Il paraît qu'on fume pour têter sa mère. » Ah bon ! Et voilà qu'Œdipe fait irruption dans la conversation : « Œdipe était sacrément tordu ! » Quant à Monique, qui a des difficultés à payer la bouffe de sa tribu de chats et son mousseux, elle réplique à son fils « je vais devenir pute ». Si vous aimez l'humour acide mêlant allègrement celui de Tati, Bertrand Blier et Wes Anderson, *Je me tue à le dire* est une véritable pépite et une belle surprise cinématographique, tant par l'écriture, la mise en scène, l'interprétation et le montage que par le regard porté par Xavier Seron sur la société, ses phobies et ses images imposées. Le réalisateur s'en donne d'ailleurs à cœur joie dans le détournement des images religieuses baroques... La femme à barbe de José de Ribera, la Lactation miraculeuse de saint Bernard d'Alonso Cano représenté en homme barbu donnant le sein à son chaton avec pour auréole le cadre d'osier accroché au mur, sans oublier la crucifixion de Michel-Minou coincé dans son lit entre sa mère et sa petite amie. Tout est à l'avenant, le ballet à trois des vendeurs d'électroménager, la bataille mimée avec l'enfant, le pique nique en zone contaminée ou encore la palpation des seins. À déguster dès le 6 juillet !

CP

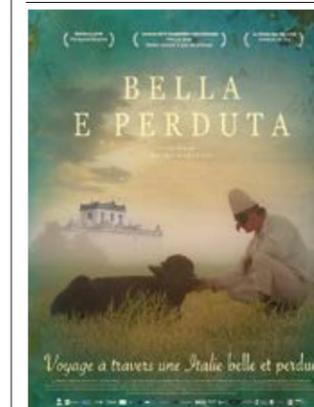
L'HEURE DE LA LIBÉRATION A SONNÉ
de Heiny Srour (1974)

Film documentaire en copie restaurée.
SUR LES ÉCRANS LE 15 JUIN

EICHMANN SHOW
d'Andrew Williams

Comment le procès filmé du chef nazi responsable du plan d'extermination des juifs d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale devient un événement télévisé mondial. Un document historique et une réflexion sur les medias, en DVD et VOD.
LE 7 MAI

BELLA E PERDUTA
de Pietro Marcello

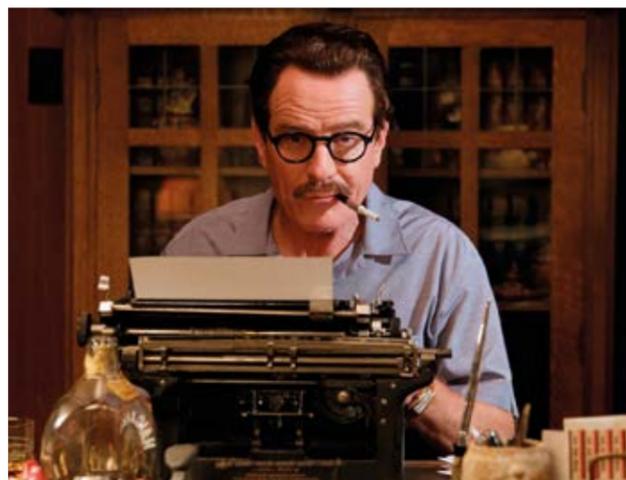


Un film entre conte et réalité. Une métaphore de la déliquescence et de la destruction culturelle avec l'utilisation d'une caméra suggestive lorsqu'il s'agit du récit du jeune bufflon... Un voyage onirique filmé comme un poème dans une Italie abandonnée.

SORTIE LE 1 JUIN

ET AUSSI... LES SORTIES DVD

- **Irréprochable** de Sébastien Marnier : Sortie le 6 juillet.
- **Lea** de Marco Tullio Giordana : Sortie le 13 juillet.



DALTON TRUMBO >> DE JAY ROACH

Pour qui s'intéresse à cette période cruciale de l'après Seconde Guerre mondiale aux Etats-Unis, *Dalton Trumbo*, plus encore que *la Liste noire* de Irwin Winkler (1991), est une excellente étude de la violence de l'ère McCarthy. La guerre froide bat son plein et l'on voit des traîtres partout. Le cinéma et Hollywood n'échappent pas à la paranoïa orchestrée par une clique réactionnaire et opportuniste. Tout ce qui s'apparentait à une expression sociale du cinéma des années 1930-1940 est traqué et mis à l'index, en particulier les scénaristes suspectés « d'infecter » les esprits. C'est le temps de la Commission sur les activités anti-américaines, des délations, des "Dix de Hollywood", de l'exécution des époux Rosenberg.

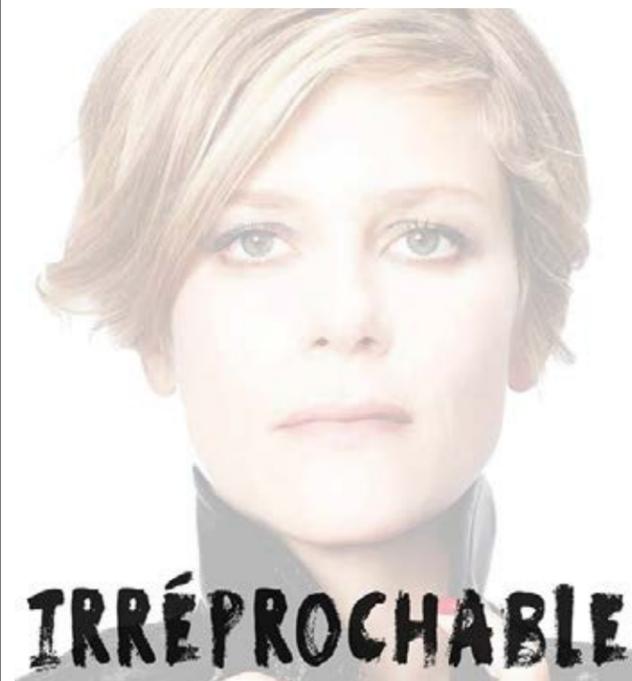
Dalton Trumbo, en mixant parfaitement reconstitution et archives, dépeint le climat du maccarthysme qui perdura jusqu'en 1975. Les conséquences de la chasse aux sorcières furent dramatiques non seulement pour la création cinématographique, mais aussi intellectuelle et artistique. Le film retrace les vies et les amitiés brisées, les résistances avec le jeu des prête-noms, les trahisons, les lâchetés, ainsi que la candeur de *Dalton Trumbo* (interprété par Bryan Cranston) croyant au mythe du premier amendement de la Constitution supposé garantir la liberté d'expression, politique, religieuse... Le scénariste prolifique et réalisateur génial de *Johnny Got His Gun* avait sans doute oublié les romans de Jack London, *le Talon de fer* (1908), et de Sinclair Lewis, *It Can't Happen Here* (1935).

IRRÉPROCHABLE >> DE SÉBASTIEN MARNIER

La vie n'est pas simple pour Constance, 40 ans, sans boulot depuis un an... Elle revient dans sa ville natale en espérant retrouver un emploi qu'elle a occupé auparavant dans une agence immobilière, mais une jeune femme obtient le job convoité. Alors elle s'invente une autre vie, un travail fictif, et cherche à donner le change, dupe elle-même de ses fables.

Pour un premier long métrage, Sébastien Marnier aborde plusieurs genres dont celui du retour au pays après un échec et celui du thriller construit autour d'un personnage de femme trouble et complexe.

Irréprochable est aussi une photo de la société actuelle en écho à des films espagnols comme *la Méthode* de Marcelo Pineyro. Tricher et mentir sont les règles du jeu dans une société où il faut être gagnant.e. Le film « parle de la société comme d'un naufrage collectif » à travers la situation personnelle d'une femme à la dérive ayant perdu ses repères. Constance, finalement piégée, bascule dans un univers où la fin justifie les moyens, les verrous sautent et la banalité du mal est un moyen d'échapper à l'échec. *Irréprochable* ou Jusqu'où peut-on aller pour décrocher un poste ?



IRRÉPROCHABLE



AH ÇA IRA, ÇA IRA !

"ça ira (1), Fin de Louis" de Joël Pommerat

Dans mon dernier article¹ sur la révolution – non je me trompe, dans mon dernier article sur le retour du théâtre politique, consacré à *Je suis Fassbinder* de Stanislas Nordey au TNS de Strasbourg –, je disais « *La problématique qui parcourt toute la pièce est de savoir "comment détruire cette société ?"* ».

La question qui en découlait est, bien sûr, de savoir comment faire la révolution. Ce 28 avril 2016, à Mulhouse, sur la Scène de la Filature, j'ai participé à la révolution.

... Enfin, non : j'ai assisté au début de la grande Révolution, celle de 1789. La question que je me pose c'est, au fond, pourquoi n'y ai-je pas participé ? Elle était là, autour de moi. À plusieurs reprises je ne savais plus si j'étais dans cette salle du Tiers Etat à Versailles alors que j'avais payé mon billet en 2016 pour voir ce qu'à quoi je ne participais pas. J'ai jamais vu un foutoir comme ça ! De partout, des cris et des insultes fusaient, à droite à gauche, derrière, devant. Tout le monde voulait parler. J'ai pas pu placer un mot.

Pendant trois heures je n'ai plus su si j'étais dedans ou dehors. L'auteur et metteur en scène Joël Pommerat ne s'est pas laissé enfermer dans ce qui aurait pu n'être qu'une reconstitution historique. Il a été plus loin. Comme tout artiste, il a créé ce qui allait se passer. Il a vu venir. Cette pièce, "ça ira (1) Fin de Louis" créée au courant de l'année 2015, en plein fracas terroriste en France, raconte autre chose. Elle dit ce qui s'est passé en juillet 1789 à Versailles lors de la convocation des Etats généraux. Elle dit ce qui se passe ces jours-ci (avril-mai 2016) Place de la République. Elle

dit un pays exsangue, où les financiers ont la haute main sur l'économie, où les paradis fiscaux sont la règle aristocratique et ecclésiastique. Elle dit un pays où le déficit est colossal et la dette abyssale. Elle dit des gens qui sont réunis, on ne comprends pas trop comment et qui prennent la parole. Elle dit des gens qui décident d'écrire une constitution. A Nuit Debout les prises de paroles sont limitées, deux minutes par personne. Chacun pouvant parler, la parole est libérée. A Versailles c'est plus difficile. A Versailles la parole est créée. Sur les

[1] Voir notre Monde libertaire N°1778 (avril 2016)



places de France elle est domestiquée, ailleurs elle est extorquée, volée, expropriée. Et ces gens qui, sans aucune formation juridique – sans formation du tout d'ailleurs, je veux dire sans formation adéquate à un tel projet –, se piquent d'écrire une constitution. Quelle rigolade ! Pourtant, cela n'empêche pas le philosophe Jacques Rancière de dire : « Rédiger une constitution est important quand c'est fait par des gens à qui on ne le demande pas, qui n'ont pas « qualité » pour le faire ». Lui parle de Nuit Debout, mais ce qui vaut pour l'une vaut pour l'autre. Dans le débat versaillais se heurtent deux idées maîtresses. Que veut dire proclamer la liberté et l'égalité à des gens qui ont le ventre creux ? Ce débat entre les libertés réelles et les libertés formelles va irriguer, les siècles qui suivront, la proclamation de la Déclaration des droits de l'homme. Nous savons bien, nous libertaires, que toutes ces libertés vont de pair. Que toucher aux unes aliène les autres et inversement.



Ce spectacle de la réalité mise en scène, nous montre les tenants du pouvoir incapables de comprendre ce qui se passe. Le roi – qui ne l'est encore que pour peu de temps d'ailleurs – ne réalise pas qu'il ne l'est plus par la grâce de Dieu. Sa femme, la reine, qui fait très peu d'apparition, semble jouer un rôle considérable en arrière plan, incarnant bien celle qui aurait dit « Qu'ils mangent de la brioche ! » alors que le peuple n'avait plus de pain. En face, à la tête de la fraction radicale du Tiers-État, une femme, aussi, tient tête à la faction légitimiste.

En arrière plan le bruit de la foule, des canons, des combats. Le retour régulier à la base, dans un comité de quartier où se pose la gestion du quotidien. Puis il y a la question des armes. La révolution en danger s'arme. Des soldats changent de camp. Des arsenaux sont pillés. Des groupes armés sont organisés. La police politique révolutionnaire apparaît. La messe est dite. Une femme, de nouveau, menace les révolutionnaires, elle annonce la contre-révolution en devenir.

Revenons à Rancière. Pour lui le retour des symboles des luttes col-

lectives ne peut qu'être très lent « en raison de la contre-révolution intellectuelle qui a réussi à séparer la jeunesse de toute une tradition de lutte ». Cette contre-révolution a fait tomber sur nous une chape de plomb dont nous avons bien du mal à nous débarrasser. On voit dans les milieux anarchistes revenir au premier plan les vieilles barbes comme si elles étaient les seules à émerger de ce flou qui nous submerge. Des militants plus contemporains comme Berneri, Prudhommeaux ou Mercier Vega ont disparu des mémoires.

Proudhon puis Kropotkine ont écrit des pages admirables de lucidité sur cette révolution que met Pommerat en scène. Le premier rappelant l'importance de la Gironde, donc des Girondins, initiateurs d'un fédéralisme qui cherchait ses marques. Le second s'arrêtant longuement sur la situation de la paysannerie française de l'époque, en insurrection permanente sous le règne de ce roi Louis. Pour lui c'est de la jonction de cette jacquerie, générale et permanente, avec les désirs d'émancipation de la bourgeoisie que naît la Révolution. Et notre prince russe de démontrer qu'elle va se faire au détriment des premiers. Dans toutes leurs revendications, les paysans réclament le retour des droits communaux éliminés au cours de l'histoire par les nobles. Mais ces droits, volés, extorqués, il faut que le paysan les rachète. On avait pu



croire que, lors de cette fameuse nuit du 4 août 1789, les droits des seigneurs avaient été abolis, mais dans les faits il n'en fut rien. Dans nos mémoires scolarisées règne les souvenirs glorieux de Valmy, de la Terreur, de Robespierre. Les femmes si présentes dans la pièce de Pommerat rappelant, du côté des révolutionnaires, Olympe de Gouges, Charlotte Corday ou Mannon Roland, ont été évacuées des manuels, trop dérangeantes. Y aura-t-il une suite, puisque le titre s'écrit ainsi : « Ça ira (1) La fin de Louis » ? Ce n'est pas forcément nécessaire puisque tout est déjà contenu dans cette pièce et que l'ombre de la contre-révolution obscurci déjà l'horizon européen.

PAR PIERRE SOMMERMEYER

Ça ira (1) Fin de Louis de Joël Pommerat La Filature, à Mulhouse.



Rebellion et désobéissance, la Coopérative intégrale catalane de Emmanuel Daniel



Quelle chance de survie peut avoir une alternative concrète dans la jungle capitaliste ? Très peu. Car les lois du marché, ses complicités étatiques, les isolent : ces petites révolutions restent partielles et ne proposent pas de réponse globale. Voilà un constat que beaucoup d'entre nous faisons. C'est aussi le point de départ pour Emmanuel Daniel, journaliste indépendant, parti en Catalogne à la rencontre de la CIC qui depuis 2010 construit un projet ambitieux et stimulant : se passer de l'état, des banques et de l'euro : « ils ne veulent pas rendre ce vieux monde plus supportable mais créer les conditions de sa disparition ».

tous membres de la CIC ou socios autoocupados.

Sans ces socios autoocupados (membres auto-entrepreneurs), pas de coopérative, parce que ce sont eux qui en génèrent les ressources économiques, et que ces ressources servent à financer les projets (le budget de la CIC est d'environ un demi-million d'euros). La désobéissance économique de ces artisans, commerçants, artistes est au cœur du processus : le fisc espagnol ne reçoit pas un euro, la TVA étant versée à la coopérative, et chaque socio autoocupado lui verse également une participation proportionnelle à ses recettes.

128. Comme un *Que-sais-je*. 128 pages pour ce livre et pour tout savoir de la coopérative intégrale catalane, son projet (prouver qu'on peut vivre sans capitalisme), ses réalisations, faire connaissance de Juan, Angel, Karioka, Solso, et de bien d'autres, à Barcelone, à Montseny, à Calafou ou ailleurs,

Pour comprendre le projet politique, écoutez Enric Duran au chapitre 1 et lisez en parallèle l'« Appel pour la révolution intégrale »^[1]. Intégrale ? : parce que la CIC n'a pas pour moindre ambition que de rêver un monde sans état, et de couvrir tous les besoins vitaux en

[1] <https://integrarevolucio.net>



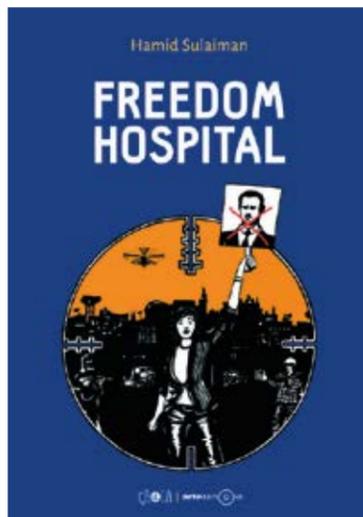
créant des services publics autogérés. Pour une explication juridique du fonctionnement de la coopérative, voyez Susanna, au chapitre 4 ; pour vous inscrire à la centrale d'achat ou trouver un logement, allez directement vous renseigner à Aurea Social au chapitre 7 ; pour saisir le changement politique et personnel que peut enclencher l'adhésion à la CIC, écoutez Juan ou Kel au chapitre 8.

Emmanuel Daniel s'est rendu à plusieurs reprises en Catalogne, et il a questionné, écouté, et aussi compris la fragilité de cette utopie ; car il ne nous cache rien des réussites mais aussi des limites et des problèmes éthiques et structurels de la coopérative (les risques de bureaucratisation ; la croissance trop rapide de la coopérative et le manque d'implication de certains-es...).

Fragilité toute relative pour une coopérative née seulement il y a six ans, l'auteur rappelant, à juste titre, dans son dernier chapitre appelé, la patience révolutionnaire, que « la révolution – de 1936 of course – n'est venue qu'après soixante ans de lutte et de travail de terrain ».

On referme ce livre revigoré, stimulé par ce post-capitalisme en marche.

PAR OLIVIER BOULY
Groupe Lucy Parsons in the sky
de la Fédération anarchiste



FREEDOM HOSPITAL.
de Hamid Sulaiman

Freedom Hospital est la première bande dessinée de Hamid Sulaiman, artiste plasticien syrien qui a fui son pays en 2011 et trouvé refuge en France après une année dans la clandestinité. Sulaiman s'inspire d'histoires vécues par des personnes de son entourage pour raconter les débuts de la guerre en Syrie, des premières manifestations pacifiques de 2011 jusqu'aux prémices de Daech. Son récit est centré sur le Freedom Hospital, un hôpital clandestin créé par une militante pacifique, Yasmine, dans une ville imaginaire semblable à beaucoup de petites villes de province syriennes... Dans cet hôpital cohabitent avec Yasmine une dizaine de personnages, malades et soignants, reflétant la diversité de la société syrienne. Engagement politique, trahisons, retournements d'alliance et l'horreur de la guerre sont au cœur de l'histoire de ce groupe d'individus pantins de l'histoire, pris dans une tourmente dont les enjeux les dépassent totalement.

COÉDITION ÇÀ ET LÀ / ARTE ÉDITIONS

CONTRÉES – HISTOIRES CROISÉES DE LA ZAD DE NOTRE-DAME-DES-LANDES ET DE LA

LUTTE NO TAV DANS LE VAL SUSÀ

Collectif Mauvaise Troupe

La zad et le mouvement No TAV incarnent, avec leur propre style, des manières inédites de tenir inséparables la vie et la lutte, qui ont bouleversé la pensée et l'agir politiques de leurs pays respectifs. En France, depuis 2012, d'autres projets d'aménagement ont trouvé face à eux une détermination dont la lutte de Notre-Dame-des-Landes avait donné l'élan. En Italie, le « mouvement du No » se répand dans la péninsule : le No MUOS contre les antennes militaires en Sicile, le No PONTE à Messine....

AUX ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

LA LIBERTÉ
de Jacques Langlois

Ce livre, couronnement de la trilogie (économique, politique et juridique) pour un socialisme du XXI^e siècle, traite de liberté en régime libéral en montrant qu'elle n'est que formelle, que théorique, car elle ne donne pas les moyens réels d'agir à sa guise, de réaliser son potentiel.

La liberté social-démocrate se contente d'y ajouter une pincée de droits effectifs comme moyens de bonne vie.

L'auteur dégage l'approche proudhonienne en termes de liberté comme pouvoir et force d'action. Mais celle-ci exprime aussi le primat de la morale collective immanente et évolutive, simple construction sociale sans référence à un Dieu, quel qu'il soit. Cette liberté est morale, car axée sur les relations entre humains, tant individus que groupes. Elle a pour référents la justice, l'égalité, la mutualité-réciprocité, l'égale dignité de tous dans les rapports sociaux.

À partir de Proudhon, l'auteur propose ensuite les principes d'une liberté pour notre siècle, loin du libéralisme et du socialisme. C'est un anarchisme sociétaire ou un libéralisme sociétaire..

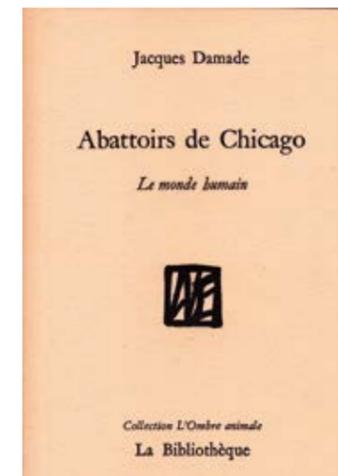
ÉDITIONS LIBERTAIRES



ABATTOIRS DE CHICAGO
LE MONDE HUMAIN
de Jacques Damade

Aux portes des abattoirs de Chicago, la mort industrielle programmée de l'espèce animale. Ville champignon, ville née du marais, d'une poignée d'Indiens au bord d'un lac, c'est cette histoire que nous allons suivre, voir le monde humain surgir d'une plaine immense et sauvage, histoire des abattoirs de Chicago, histoire troublante, inquiétante, révélatrice de ce qui nous arrive, nous entoure, nous enveloppe.

AUX ÉDITIONS LA BIBLIOTHÈQUE, COLLECTION L'OMBRE ANIMALE



FRANÇOIS ROBIN, 1755 – 1797
de Jean-Marc Schiappa

En mars 1797, un homme curieusement qualifié d'« instituteur » est condamné à mort et guillotiné à Bourg, département de l'Ain, pour quelques discours contre la propriété et les propriétaires. La Révolution a laissé place à l'ordre des bourgeois ; spéculateurs et généraux sont sur le devant de la scène. Et cette exécution, restée dans l'ombre jusqu'à maintenant, est le symbole de la victoire des nouveaux possédants. Or, une enquête serrée montre que cet agitateur inconnu mais intrépide, appelé Robin, était aussi surnommé « l'orateur des campagnes », qu'il fut un ami et un co-emprisonné de Gracchus Babeuf, actif avec lui dans la Conjuración des Égaux. Il nous a semblé non seulement utile mais également possible de rédiger la biographie – certes, incomplète – d'un inconnu, d'un homme du peuple, d'un révolutionnaire mort pour ses idées. L'histoire n'est pas, ne peut pas être l'histoire des prétendus Grands de ce monde. Elle est, d'abord, celle des travailleurs et de ceux qui les ont défendus.

AUX ÉDITIONS LIBERTAIRES



POUR L'ANARCHO-SYNDICALISME
CONTRE TOUTES LES DOMINATIONS.
de Guillaume Goutte

Quel que soit le parti politique au pouvoir, l'État ne servira jamais que les intérêts des classes possédantes et dirigeantes, au détriment de ceux du prolétariat. Salariés, travailleurs précaires, chômeurs, nous n'avons que trop confié notre avenir et nos aspirations à ceux qui nous exploitent et nous soumettent. Aujourd'hui, face à l'ampleur de l'offensive antisociale et sécuritaire, face au retour des idéologies réactionnaires, il est urgent de reprendre goût à la lutte, à la grève, de redescendre dans nos rues et de nous réapproprier ces espaces populaires de combat et de solidarité que devraient être les syndicats. À la fois pratique et projet de société, l'anarcho-syndicalisme reste le moyen le plus indiqué, pourvu qu'on s'efforce de le (re)penser en phase avec les réalités actuelles, pour en finir avec toutes les dominations. L'enjeu, pour nous tous et toutes, n'est pas seulement défensif : il s'agit surtout, à terme, de reconquérir le temps de vivre.

NADA ÉDITIONS

SURVEILLANCES

Collectif

Fut un temps où la sauvegarde de nos vies (sauvegarde au sens informatique qu'on lui prête aujourd'hui) était l'apanage des artistes, et notamment des écrivains. Mais, à l'heure de la surveillance de masse, des réseaux sociaux et des algorithmes invasifs, si nos vies sont suivies en temps réel, serons-nous encore capables de les écrire ? Née dans un contexte sécuritaire particulier où, de New York à Paris, sous prétexte de lutter efficacement contre le terrorisme, l'état d'urgence est devenu la norme, cette question nous concerne tous..

AUX ÉDITIONS PUBLIE.NET



Adieu aux roses noires

Henri Terrenoire est né le 15 juillet 1922 à Mayet-de-Montage dans l'Allier. Il fut tour à tour militant de la Fédération anarchiste et de la Libre-Pensée, puis de l'Association des libres-penseurs.

Après avoir obtenu son certificat d'études à 12 ans, il fut scolarisé jusqu'à 14. D'abord tailleur de pierre avec son père, Marius Terrenoire, il fut apprenti jardinier à Lapalisse dans l'Allier, métier qu'il exerça toute sa vie avec passion. Il s'installa en 1947 dans l'agglomération de Vichy comme « jardiniste » comme il se nommait lui-même, puis à Bellevue-sur-Allier en 1955.

Embrigadé dans les chantiers de jeunesse mis en place par Pétain à Vollore-Montagne, dans le Puy-de-Dôme, il prend conscience, suite à un partage inéquitable de nourriture entre les jeunes et leurs « officiers », de l'injustice qu'il combattra ensuite durant toute son existence.

Par la suite, il sera déporté du travail (STO) en 1943. Face aux bombardements alliés sur Stettin, en Poméranie (aujourd'hui la Pologne), il se jure d'œuvrer toujours contre la guerre et l'armée et de devenir militant.

En déportation en Allemagne, Henri Terrenoire rencontra Robert Favry, affecté à Siemens, paysan et tailleur de pierre, mais aussi ajiste, militant anarchiste et adhérent de la CGT puis de la CGT-FO. Cette rencontre fut déterminante dans son engagement ultérieur. Au retour de la guerre, il prit contact avec les anarchistes de Vichy, dont Gabriel Auboire, secrétaire départemental de la Libre-Pensée, Raymond et Suzette François. En 1945, il suivit les cours de l'école d'horticulture d'Angers afin d'améliorer sa qualification et adhéra à la CGT. En 1946, il partit travailler en Suisse où il lisait Le Libéraire que lui envoyait Favry. De retour à Vichy en 1947, il milita avec les anarchistes et à la Libre-Pensée et il devint correspondant local du Libéraire. À cette période, il rencontra Aristide Lapeyre venu faire une conférence à Vichy.

Au début des années 1950, il était membre de la 7e région de la FA au groupe de Cusset-Vichy qui organisa en 1956 le congrès de la Fédération anarchiste à Vichy. La même année, il participa à la création d'une coopérative de consommation, Vichy-coop. Il fonda en 1961 le Comité départemental d'action laïque (CDAL).

En 1973, Henri Terrenoire assura le secrétariat du Comité Larzac mais ne participa pas à la grève de la faim car il devait rester « en forme pour nourrir ses quatre enfants ».

Il a été en permanence un militant anticlérical. A ce titre, il fut durant plusieurs années, secrétaire de la Libre-Pensée de l'Allier avant de devenir, suite aux manœuvres des trotskistes lambertistes, président de l'Association des libres-penseurs du département.

En 2009, toujours actif dans son jardin, il sélectionnait une rose qui, déclarait-il, « pourrait s'appeler Michel Ragon ». Après avoir légué sa précieuse bibliothèque au collectif libertaire de l'Allier, le vieux « jardiniste » et créateur de roses, comme il aimait se définir, s'est éteint dans la nuit du 20 avril 2016 à Randan dans le Puy de Dômes (63). Il a été inhumé à Monton dans le même département. Un vieux et fidèle compagnon nous a quitté au terme d'une vie militante où l'éthique anarchiste et la solidarité furent des constantes. A nous, de continuer à cultiver les roses noires.

HUGUES LENOIR
(d'après le Maitron des anarchistes).



Mercredi 15 juin – Paris 11°

Projection

C'EST D'APPRENDRE QUI EST SACRÉ

Film de Delphine Pinson.
Dans les premiers pas d'une classe Freinet. Avec douceur et subtilité, ce documentaire de 52 minutes s'applique à montrer comment, avec patience et confiance, Michel Duckit accompagne des élèves "vierges" de toute pédagogie Freinet afin de leur donner les clefs pour qu'ils deviennent eux-mêmes les "maîtres à bord".
Organisé par l'Université populaire et libertaire du XIe arrondissement
Librairie Publico, 145 rue Amélot

Jeudi 16 juin, 18h30 – Merlieux (02)

Rencontre-débat

**AVEC JULIEN BRYGO
ET OLIVIER CYRAN**

Rencontre avec les deux auteurs du livre d'enquête sociale "Bullshit Jobs" (à paraître aux Editions La Découverte, 2016) sur la condition salariale et le labyrinthe au XXIème siècle en France. Ou, comment les métiers utiles socialement sont dévalorisés tant financièrement que symboliquement, tandis que ceux qui détruisent le plus de valeur sont (presque) toujours récompensés.
Organisée par le groupe Kropotkine de la Fédération Anarchiste.
Entrée libre et gratuite.
Table de presse.
Apéro dînatoire.
Bibliothèque Sociale, 8 rue de Fouquerolles, Merlieux.

Jeudi 16 juin, 19h30 – Malakoff (92)

Projection

LAND AND FREEDOM

Film de Ken Loach.
À Liverpool, un vieil homme meurt. En mettant de l'ordre dans ses papiers, sa petite-fille découvre son passé de militant anti-franquiste. Au printemps 1936, jeune anglais au chômage, il quittait Liverpool pour se joindre à la lutte contre le fascisme. Arrivé en Espagne, il est confronté rapidement au conflit opposant les partisans de la révolution sociale aux conservateurs du gouvernement républicain et aux staliniens.
Bibliothèque Associative de Malakoff, 14 Impasse Camot



Jeudi 16 juin, 19h30 – Paris 11° (75)

Rencontre-débat

AVEC FRANCK SÉNATEUR

Pour le livre *Vingt-cinq ans de bagné* de Paul Roussenq, publié à *La Manufacture de livres*. Paul Roussenq est un bagnard "mythique". Il est celui qui détient le record absolu de jours d'enfermement : 4192 jours de cachot. Pour mieux contourner le système carcéral, il l'a poussé jusqu'aux limites de l'absurde avec une maturité et une force de caractère uniques. Voici pour la première fois le texte authentique de son aventure qu'il a publié aux éditions du parti communiste en 1934.
Avec l'émission *Ras les murs de Radio Libertaire*.
Librairie Publico, 145 rue Amélot

Sam. 18 juin, 16h00 – Paris 18° (75)

Conférence et atelier

INTERNET ET VIE PRIVÉE

La place d'internet étant de plus en plus importante dans les luttes, la surveillance des réseaux s'est accrue ces dernières années. A nous de bien reprendre en main cet outil tout en nous protégeant. Cette conférence-atelier a pour but de nous y aider.
Sur environ deux heures, de 16 à 18 heures :
1re heure : Conférence.
2e heure : Atelier pratique (mise en pratique des éléments vus lors de la présentation).
Questions tout au long de l'après-midi, avec bien sûr, un support mail après.
Organisé par le groupe Louise Michel de la Fédération anarchiste
Bibliothèque La Rue, 10 rue Robert Planquette 75018 Paris.



Sam. 18 juin, 12h00 – La Blaquièrre (34)

Journée antimilitariste :

"LARZAC DEBOUT"

Le collectif Gardem Lo Larzac, créé début Août 2015 suite à la décision de forte densification des effectifs militaires du Camp du Larzac, vous invite au rassemblement "LARZAC DEBOUT", une journée anti-militariste, de réflexion et de fête contre autour de la densification du Camp militaire du Larzac. Une journée pour le désarmement, pour la paix, pour la démilitarisation de la Terre... et du Camp du Larzac !
12h-14h : Pique-nique partagé accueil
14h-18h : Rando-conférences dans le Camp militaire du Larzac avec des intervenants (état policier, état d'urgence, militarisation du monde, résistances, autres luttes...), en fanfare, avec des performances artistiques...
18h-20h30 : Apéro repas + création sur le Larzac d'un Observatoire de la Militarisation de nos Sociétés
20h30... : Soirée festive secrète sur le Larzac avec concert, projections...
 Le Samedi 18 juin 2016, TOUTES et TOUS debout au Larzac !!!
 • d'infos sur cet évènement : <https://www.facebook.com/events/210228409360536>

Samedi 18 juin, 17h30 – Paris 11°

Concert

BEA TRISTAN

Librairie Publico 145, rue Amelot

Merc. 22 juin, 19h30 – Montreuil (93)

Rencontre débat

AUTOUR DE LA REVUE

"L'EN VILLE 2"

Récits de transformations urbaines, par le Collectif Prenons la ville.
 Le dernier numéro de la revue présente une série de récits sur ce qui s'est passé entre janvier 2013 et janvier 2016 à Montreuil et à Bagnolet, notamment dans le quartier des Coutures et le Bas-Montreuil, du point de vue des transformations urbaines, et des luttes qui s'y opposent.
 Le Rémouleur 106, rue Victor Hugo 93170 Bagnolet

Ven. 24 juin, 19h00 – Marseille 1°

Rencontre-débat

AVEC PIERRE DOUILLARD

L'arme à l'œil. Violence d'État et militarisation de la police.

Sur fond d'hégémonie culturelle des idées sécuritaires, la police française se dote de nouvelles armes sous l'impulsion des gouvernements successifs : taser, grenades, flashballs, LBD. On tire à nouveau sur la foule. D'abord expérimentées dans les quartiers périphériques, puis contre les mobilisations incontrôlables, les armes de la police s'imposent aujourd'hui potentiellement contre tous. « En blesser un pour en terroriser mille », telle est la doctrine des armes de la police.
 Cet essai passe en revue l'armement de la police pour comprendre ce que les armes disent de notre temps, quelles sont les logiques politiques qu'elles suggèrent, au-delà des spécificités françaises d'un maintien de l'ordre présenté comme irréprochable.
 Organisé par L'Assemblée des blessés 13 & La commission bibliothèque de Mille Bâbords
 Mille Bâbords, 61 rue Consolat
 (métro Reformés - tram National)

Dim. 26 juin, 12h - Saint-Denis (93)

Journée d'échanges

POUR LA ZAD DE NDDL ET CONTRE LES VIOLENCES POLICIÈRES

Journée d'échange : rencontres, concerts, cantine, infokiosque, projections... (programme en cours d'élaboration)
 Le dimanche 26 juin 2016 est le jour du referendum, euh... de la consultation, bref, du machin de Manuel Valls à propos de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.
 Nous préférons en faire une vraie journée d'échange sur cette alternative concrète au système capitaliste qu'est la zad de Notre-Dame-des-Landes.
 Organisé par ZAD à Saint-Denis, comité de soutien dionysien à la zad de Notre-Dame-des-Landes (aka : "Zone d'Autonomie Dionysienne")
 Lieu à préciser

Jeudi 30 juin, 20h00 – Liévin (62)

Projection-débat

LES FAGOR ET LES BRANDT

Film documentaire de Anne Argouse et Hugues Peyret

Au pays basque, un système original de coopératives permet aux ouvriers de participer aux décisions managériales. Mais quand ils reprennent une entreprise française comme Brandt, la tradition syndicale ne fait pas très bon ménage avec le système coopératif.
 Projection en présence de la réalisatrice, suivie d'un débat ouvert.
 Organisé par le groupe Lucy Parsons de la Fédération anarchiste Le LAG
 23 avenue Jean Jaurès
 62800 Liévin

W.E. des 9 et 10 juillet – Notre Dame des Landes (44)



Rendez-vous tous !

SEMAILLES DE DÉMOCRATIE

Comme les années précédentes, la Coordination des Opposants s'adresse à toute la population de la région, comme à tous les militants, toutes les organisations locales, nationales et au-delà, engagés avec elle dans la lutte contre le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes. Elle les invite à partager ce moment fédérateur et convivial, démonstration et point d'appui d'une mobilisation intacte, et plus que jamais nécessaire, pour que vivent ce territoire et les alternatives qui se développent sur la ZAD
 Organisé par la Coordination des Opposants.



VEN. 24, SAM. 25 ET DIM. 26 JUIN – MONTREUIL (93)

FESTIVAL CNT

Comme chaque année, les syndicats CNT de la région parisienne organisent leur festival à la Parole errante, 9 rue François-Debergue à Montreuil

- VENDREDI -

18h - Théâtre

Le Maniement des larmes.

3ème volet de la trilogie de Nicolas Lambert

18h - Débat

Contre l'hydre capitaliste, résistance à la violence d'État

avec Jérôme Baschet

20h - Concert

INNER TERRESTRIALS

+ ANGRY CATS

+ HOMMAGE À SCHULTZ

- SAMEDI -

11h - Projection-débat

L'ordre et la morale

12h30 - Débat

Lire ou mourir :

L'Assassinat des livres par ceux qui œuvrent à la dématérialisation du monde

avec Patrick Marcolini, Bastien (libraire)

13h - Débat

Rendre visible la révolution sociale

débat sur les révolutions du XIXe siècle avec Samuel Hayat et Michèle Riot-Sarcey

14 h - débat

Les cent ans de la révolution irlandaise

avec Julie traductrice de *Duchatel Bobby sands jusqu'au bout* de Denis O'Hearn, (éditions Epervier)

14 h 30 débat

Littérature prolétarienne et parole ouvrière

Avec Thierry Maricourt, Raphaële Perret, Jean-Pierre Levaray

15 h 30 débat

La campagne BDS : liberté pour la Palestine !

avec Riya Hassan, Imen Habib, Yousef Habache et Michèle Sibony

16 h 30 Projection-Débat

Acta non verba

De Hazem, en présence du réalisateur, du Comité pour Clément, de La Horde et, sous réserve, d'un ami de Pavlos Fyssas.

17 h - Conférence

Histoire des résistances au « progrès » technique

17 h 30 - Conférence

Cerveau augmenté, homme diminué avec Miguel Benasayag

18 h 30 - Discussion

Nature humaine et anarchie

La pensée de Pierre Kropotkine, avec Renaud Garcia

18 h 30 - Présentation

Kazova, usine autogérée en Turquie

20 h - Concerts

TARACE BOULBA

+ LA CANAILLE

+ RED RIDING

- DIMANCHE -

11h30 - Débat

L'essence du profit

avec Christophe Darmengeat

12 h 30 - Débat

Pour en finir avec la dictature de la valeur débat

avec Anselme Jappe

13 h - Débat

Polar et politique : débat

avec Marin Ledun, Dominique Manotti, Christian Roux et Patrick Pécherot.

13 h - Projection - Débat

Nosotros somos así de Valentin R. Gonzalez (1936) et **Zero de conduite** de Jean Vigo (1933) suivie d'une discussion sur les productions de la CNT et Vigo.

14 h - Débat

Refuser de parvenir : idées et pratiques

14 h 30 - Présentation

Je n'irai pas, Mémoires d'Eugène Cotte, La vie d'un déserteur libertaire

15 h - Discussion

Espagne 36 et front populaire

avec Charles Jacquier et Alain Debeuf

16 h - Débat

Utilisation politique de l'histoire

avec William Blanc

17 h - Présentation

Les fils de la nuit

Chroniques d'exil et d'hospitalité

18 h 30 - Concert

SERGE-UTGÉ-ROYO,

+ LA RABIA

+ SANSEVERINO TRIO

18 h 30 - Lecture

Sur les traces de Rosa Luxemburg

lecture proposée par Sabrina Lorre



LES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Au 10 juin 2016

La Fédération Anarchiste est un groupement de militant.e.s organisé sur le principe du libre fédéralisme, garantissant aux groupes et aux individu.e.s qui le composent la plus grande autonomie et le respect du pluralisme des idées comme des actions, dans le cadre d'un pacte associatif. La participation de tous aux structures et aux oeuvres collectives (radio, éditions...) est calquée sur nos principes d'éthique et de solidarité.

Pour consulter notre pacte associatif, visitez notre site : www.federation-anarchiste.org

★ 01 AIN

Liaison de Bourg-en-Bresse
bourg-en-bresse@federation-anarchiste.org

★ 02 AISNE

Groupe Kropotkine
Athénée Libertaire & Bibliothèque Sociale
8, rue Fouquierolles 02000 MERLIEUX
Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@riseup.net
<http://kropotkine.cybertaria.org>
Permanence : 1^{er} 3^{ème} et 5^{ème} jeudi du mois de 18 à 21h

★ 03 ALLIER

Groupe de Montluçon
allier@federation-anarchiste.org

★ 04 ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Liaison Metchnikoff
metchnikoff@federation-anarchiste.org

★ 06 ALPES-MARITIMES

Liaison de Nice
nice@federation-anarchiste.org

★ 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas
FA-groupe-daubenas@wanadoo.fr
<http://www.aubanas.lautre.net>

★ 10 AUBE

Liaison de Troyes
troyes@federation-anarchiste.org

★ 12 AVEYRON

Liaison Sud-Aveyron
c/o SAP BP 42560 12400 Ste-Affrique
Liaison Dada
dada@federation-anarchiste.org

★ 13 BOUCHES-DU-RHONE

Groupe Germinal - Marseille
groupe-germinal@riseup.net

Liaison La Ciotat
groupe-germinal@riseup.net

★ 14 CALVADOS

Groupe Sanguin - Caen
groupesanguin14@laposte.net
<http://sous-la-cendre.info/>
groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste

Groupe Cable Street
cable-street@laposte.net

★ 15 CANTAL

Liaison Cantal
cantal@federation-anarchiste.org

★ 17 CHARENTE-MARITIME

Groupe Nous Autres
35 allée de l'angle chauce
17190 St-Georges d'Oleron
nous-autres@federation-anarchiste.org

★ 21 COTE-D'OR

Groupe La Mistoufle
Maison des associations
Groupe la Mistoufle
c/o Les Voix sans maître BP 8
2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON
lasociale@riseup.net
<http://groupe.lamistoufle.jimdo.com>

★ 22 COTES-D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance
C/O CEL 1 rue Yves Creston
22000 Saint-Brieux
souvenance@no-log.org

★ 23 CREUSE

Liaison Emile Armand
Cedric Lafont
19 rue de Chanteloube
23500 Felletin
emile-armand@federation-anarchiste.org

★ 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman - Périgueux
emma.goldman@no-log.org
<http://fa-perigueux.blogspot.fr>
Vente du Monde libertaire les samedis de 11h à 12h au marché de Périgueux, place de la Clautre.

★ 25 DOUBS

Groupe Pierre Joseph Proudhon
c/o CESL BP 121 25014
Besançon Cedex
groupe-proudhon@federation-anarchiste.org
<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com>
Permanence à la librairie l'Autodidacte, les mercredis de 16 à 19h et les samedis de 15 à 19h.

Librairie L'Autodidacte
5 rue Marulaz 25000 Besançon
<http://www.lautodidacte.org>

Liaison Nord-Doubs
liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org

★ 26 DROME

Liaison de Valence
valence@federation-anarchiste.org

Groupe la Rue Râle (St Jean en Royans/Vercors)
laruerale@no-log.org
<http://laruerale.wordpress.com>
Nous organisons des soirées débat, des projections, des tables de presse, des alternatives en acte, nous circulons avec un bibliobus et la CantinA : cantine autogérée, bio, à prix libre. Nous participons à l'Université Populaire du Royans/Vercors et nous sommes présents sur luttes sociales.

★ 28 EURE-ET-LOIRE

Groupe libertaire Le Raffut de Chartres
fa.chartres@gmail.com

★ 29 FINISTERE

Groupe de Brest
brest@federation-anarchiste.org

Groupe Le Ferment
leferment@federation-anarchiste.org

★ 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse
fa.30.84@gmail.com
<http://www.fa-30-84.org>

★ 32 GERS

Groupe Fresnes-Anthony Anar'tiste
anartiste32@federation-anarchiste.org

★ 33 GIRONDE

Cercle libertaire Jean Barrué
c/o Athénée libertaire
7 rue du Muguet 33000 Bordeaux
cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org
cerclelibertairejb33@wordpress.com
<http://cerclelibertairejb33.free.fr/>

Groupe Nathalie Le Mel
nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org

★ 34 HERAULT

Groupe de Montpellier-Hérault
montpellier@federation-anarchiste.org
<http://famontpellier34.blogspot.fr>

Liaison Frontignan-Sète
frontignan-sete@federation-anarchiste.org

★ 35 ILLE-ET-VILAINE

Groupe La Sociale
Local "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
contact@farences.org
<http://lasociale.federation-anarchiste.blogspot.com>
La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge 133 films militants : <http://dailymotion.com/farences>

Librairie associative "La Commune"
17 rue de Chateaudun 35000 Rennes
Ouverte le mercredi & samedi de 14 heures à 18 heures

★ 38 ISERE

Groupe La Rue Râle - Pont en Royans/Vercors
laruerale@no-log.org
<http://vercors-libertaire.blogspot.com/>
Vente du Monde libertaire le samedi au marché de St Marcellin de 10h30 à 12h30

★ 38 ISERE

Groupe de Grenoble
grenoble@federation-anarchiste.org

★ 40 LANDES

Groupe Elisée Reclus - Dax
elisee-reclus@federation-anarchiste.org
<http://libertaire-landes.blogspot.fr/>

★ 42 LOIRE

Groupe Nestor Makhno de la région stéphanoise
Bourse du Travail
Salle 15 bis Cours Victor Hugo
42028 Saint Etienne cédex 1
groupe.makhno42@gmail.com

★ 44 LOIRE ATLANTIQUE

Groupe Nosotros - Saint-Nazaire
nosotros@federation-anarchiste.org

★ 45 LOIRET

Liaison de Saint-Nazaire
saint-nazaire@federation-anarchiste.org

★ 46 LOT

Groupe Déjacque - Nantes
nantes@federation-anarchiste.org
<http://fa-nantes.over-blog.com/>
facebook.com/jdejacque

★ 45 LOIRET

Liaison de Gourdon
gourdon@federation-anarchiste.org

★ 46 LOT

Groupe Lucie Parsons
bethune-arras@federation-anarchiste.org
<http://www.noirgazier.lautre.net/>

★ 46 LOT

Groupe Spartacus - Clermont-Ferrand
spartacus@federation-anarchiste.org

★ 45 LOIRET

Liaison Haute-Savoie
haute-savoie@federation-anarchiste.org



LE PROGRAMME DE RADIO LIBERTAIRE

Du 11 mai au 13 juin 2016

Lundi

- 09h00 **Les Enfants de Cayenne**
Émission musicale
Avec des morceaux de vrais anarchistes dedans.
- 11h00 **Lundi matin**
Infos et revue de presse
- 13h00 **C'est Là que ça se Passe**
Etat des lieux, état des luttes en France
- 14h30 **Ondes de Choc**
Magazine culturel, poésie, chansons et littérature.
- 16h00 **Trous noirs**
Luttes sociales
- 18h00 *Le 11 juillet*
Sciences en Liberté
Magazine scientifique
Une heure trente pour démnager la biologie.
- Le 20 juin*
La santé dans tous ses états
L'actualité du milieu de la santé
- Le 27 juin*
Je ne suis pas un numéro
Une anthropologie du futur, aux confins entre science et science-fiction
- Le 04 juillet*
Les mangeux d'erre
Émission écolo-libertaire
- 19h30 **Le Monde Merveilleux du Travail**
Émission de la CNT
- 21h00 **Ça urge au bout de la scène**
Actualité de la chanson
- 22h30 **De la pente du carmel, la vue est magnifique**
Émission satirique
- 00h00 **Nuit noire**
Musique dans la nuit

Mardi

- 08h00 **Et toi, tu la Sens la Cinquième Puissance**
Contre propagande, état des lieux, et ...
- 10h00 **Artracaille**
Débat de la condition de l'artiste dans la cité
- 14h30 **Sortir du Capitalisme**
- 17h30 **Des Oreilles avec des Trous (dedans)**
Des fusiques molles pour fous les tous
- 18h00 *Les 21 juin et 5 juillet*
Pas de Quartiers
L'émission quinzomadaire du groupe Louise-Michel, pour ceux qui détestent les winners, les longues canines et la langue de bois
- Le 28 juin*
Idéaux et Debats
Émission littéraire
- 19h30 **Parole d'associations**
Magazine de la vie associative et culturelle
- 20h30 *Les 28 juin, 5 juillet*
Libertaria
Émission de la CNT
- Les 21 juin et 31 mai*
Lumière noire
Portraits d'anarchistes
- 22h30 **Ça Booste sous les Pavés**
Musique, reportages, actu
- 00h30 **Wreck this Mess**
Cocktail de musiques radicales

Mercredi

- 09h30 **L'entonnor**
Magazine de l'antipsychiatrie
- 10h30 **Blues en Liberté**
Émission musicale blues
- 12h00 **Pause musicale**
- 14h00 *Le 06 juillet*
Flemmardise et Réveil Mots
Lectures en direct
Lecture : "Matin brun" de Franck Pavloff - CD : "The anti rubber brain factory" de Yoram Rosilio (1998)
- Les 15 et 28 juin*
Des Cailloux dans l'Engrenage
L'enfance poil à gratter
Invité : Marc Perelman pour débattre autour de la question : quelle éducation au sport ?
- Les 22 juin*
RadioTitso
Le ciel est bleu, t'as du vent dans l'nez
- 16h00 **Léo 38**
Reggae et autres
- 17h00 *Le 05 juillet*
Pause musicale
- Le 15 juin*
Squat'heure d'antenne
L'émission des squats et des lieux alternatifs
- Les 22 et 29 juin*
Jus d'Aïrelle
Reportage sonore et militant
- 18h30 **Femmes Libres**
Femmes qui luttent, femmes qui témoignent
- 20h30 **Ras les Murs**
Actualité des luttes des prisonniers
- 22h30 **Traffic**
Musiques urbaines et libres propos

Jeudi

- 09h00 **Niarg**
L'émission qui mort et qui rit
- 10h00 **Chronique hebdo**
Analyse libertaire de l'actualité
- 12h00 **De Rimes et de Notes**
Actualité du spectacle et de la chanson
- 14h00 **Radio Cartable**
La radio des enfants des écoles d'Ivry
- 15h00 **Bibliomanie**
Autour des livres
- 16h30 *Le 23 juin*
Radio LAP
L'émission du Lycée Autogéré de Paris
- Le 30 juin*
Radio Goliard(s)
Histoire populaire pour tous et par tous
- Le 16 juin, le 07 juillet*
Pause musicale
- 18h00 **Si Vis Pacem**
Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste de France
- 19h30 *Les 23 juin*
Jeudi Noir
Notre bibliothèque
- Le 16 juin*
Askatasunak !
Actualité politique en Euskal Herria.
- Le 30 juin, le 07 juillet*
Cosmos
Spécial bidouillage
- 20h30 **Entre Chiens et Loups**
Du jazz et encore du jazz
- 22h00 **Epsilonia**
Musiques expérimentales et expérimentations sonores

Vendredi

- 13h00 **Place aux Fous**
Musiques, disciplines de l'indiscipline
- 14h30 **Les Oreilles Libres**
Musiques engagées.
- 16h00 **Sortir du Colonialisme**
L'émission pour comprendre, décrypter et combattre les colonialismes d'hier et d'aujourd'hui
- 17h30 **Radio Espéranto**
Émission de l'association Sat Amikaro
- 19h00 *Le 17 juin, le 01 juillet*
L'Invité du Vendredi
L'antenne du social
- Le 24 juin*
Nesèma
Espace de dialogue entre les différents acteurs et actrices de la lutte contre le sida
- Le 10 juin*
Au delà du RL
Chroniques, billets d'humeur
- 21h00 *Le 24 juin, le 08 juillet*
Offensive Sonore
Émission d'Offensive Libertaire et Sociale
- le 17 juin, le 01 juillet*
Les Amis d'Orwell
Émission contre systèmes de contrôle des individus
- 22h30 *Le 17 juin, le 01 juillet*
Radio X
Musiques électromatiques
- Le 24 juin, le 08 juillet*
Transbords
L'émission pour abattre les frontières
- 00h00 *Le 17 juin*
Pause Musicale
- Le 24 juin, le 08 juillet*
Les Nuits Musicales
Nuit Léo 38
- Le 01 juillet*
Les Nuits Musicales
Sure Shots

Samedi

- 08h00 **Réveil hip-hop**
Hip-hop au saut du lit... ou dans le lit
- 10h00 **La philanthropie de l'ouvrier charpentier**
Comme son nom ne l'indique pas...
- 11h30 **Chroniques Syndicales**
Luttes et actualités sociales
- 13h30 **Chroniques Rebelles**
Débats, dossiers et rencontres
- 15h30 **Deux sous de Scène**
Le magazine de la chanson vivante
- 17h00 **Bulles noires**
BD et polar
- 19h00 *Le 09 juillet*
Longtemps je me suis couché de bonne heure
Magazine des livres, de la musique et du cinéma
- Le 18 juin, le 02 juillet*
Tribuna Latino Americana
Actualités de l'amérique latine
- Le 25 juin*
Contre-bande
Cinéma
- 21h00 *Le 09 juillet*
Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée
Chronique artistique, musique classique et contemporaine
- Le 18 juin, le 02 juillet*
Tomentor
Musiques alternatives
- Le 25 juin*
Orpheas Antissa, les jardins d'Orphée
- 23h00 *Le 09 juillet*
Nuit off
Topologies sonores, rocks et chronique
- Le 18 juin, le 02 juillet*
Hôtel Paradoxe
Poésie sonore
- Le 25 juin*
Nuit off

Dimanche

- 10h00 *Le 19 juin*
Pause musicale
Le 26 juin, le 10 juillet
Ni Dieu ni Maître
Économie et religion à l'heure de la messe
- Le 03 juillet*
Un peu d'air frais
L'Atelier du documentaire
- 12h00 **Folk à Lier**
Le magazine des musiques traditionnelles
- 14h00
Le 26 juin, le 10 juillet
Tempête sur les planches
Actualité du théâtre et de la danse
- Le 19 juin, le 03 juillet*
Pause musicale
- 15h30 *le 19 juin*
Des mots, une voix
Avec Dominique Dou pour son livre Sentinelle et le collectif Barsacq pour Feuillevineuse
- Le 26 juin, le 03 juillet*
Pause musicale
- Le 10 juillet*
Wide side
Relecture et découverte du rock par des ados
- 17h00 **Le Mélange**
Un programme musical proposé et animé par Michel Polizzi
- 18h30 *Le 26 juin, le 10 juillet*
Ya de la fumée dans le poste
Émission du Collectif d'Information et de Recherche Cannabique
- Le 19 juin, le 03 juillet*
Echos et frémissements d'Irlande
Émission de l'Association Irlandaise
- Le 10 juillet*
Ya de la fumée dans le poste
- 20h00 *Le 03 juillet*
Poètes en demi-deuil
Poésie action, poésie sonore, poésie tout court, no musique avec DJ 20-60 et Marius Loris
- 22h00 *le 26 juin, le 10 juillet*
Rudie's back in town
Les rudies boys et les rudies girls de retour en ville
- Le 19 juin, le 03 juillet*
Seppuku
Musiques électroniques

Pour retrouver les points de distribution du Monde libertaire : www.trouverlapresse.com
Les anciens numéros peuvent être consultés sur notre site : www.monde-libertaire.fr
ou commandés (dans la limite des stocks encore disponibles) à la librairie Publico, 145 rue Amelot à Paris (11°)

Bulletin d'abonnement
2 formules d'abonnement, 2 possibilités de règlement :
- par chèque bancaire libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES joint à votre courrier
- par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 / BIC CCOPFRPPXXX
bulletin à retourner complété à :
LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements, 145 rue Amelot - 75011 Paris

Abonnez-vous
FRANCE, DROM-COM ET ETRANGER

Pour les chômeurs/chômeuses, réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine. Gratuit pour les détenus.



- 6 numéros + suppléments**
 Abonnement standard 28 €
 Abonnement + soutien 50 €
- 3 numéros + suppléments**
 Abonnement standard 14 €
 Abonnement + soutien 30 €

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 Code postal : _____ Ville :
 Pays :

Mon règlement :
 par chèque joint à ce courrier, libellé à l'ordre de LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES
 par virement bancaire : IBAN FR 76 4255 9000 0621 0076 4820 363 - BIC CCOPFRPPXXX

Pour les abonnements vers l'étranger, merci de choisir le règlement par virement international : évitons d'enrichir les banques avec les taxes exorbitantes qu'elles extorquent sur les chèques tirés hors France !
 Pour nous signaler un changement d'adresse, merci de joindre la feuille de routage jointe au dernier numéro reçu.

Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant, en vous adressant aux PUBLICATIONS LIBERTAIRES qui restent seules utilisatrices de ces données, dans le cadre exclusif de la gestion de votre abonnement.



Le 17 JUIN A PARTIR DE 19H +

ALORS VENEZ LES VOIR DANSER VERNISSAGE

NEMO S'EXPOSE AU BAR
L'ABSURDE IMPOSTURE

5 Rue Eugène Sue
75018 PARIS (M) MARCADET
POISSONNIERS

LA MORT LEUR VA SI BIEN

AU BAR L'ABSURDE IMPOSTURE JUSQU'AU 15 JUILLET

